LA [LIB]ERTÉ ET LE PATRIOTE
WINNIPE[G, Man.] NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No 48 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 19 MARS 1948 PRIX: CINQ SOUS

Courageuse attitude des évêques polonais

L'Eglise est le dernier bastion de la liberté en Pologne

VARSOVIE — L'Eglise catholique et le gouvernement polonais, dominé par les communistes, sont entrés en lutte ouverte avec un acharnement tel qu'un compromis semble impossible.

Les relations diplomatiques sont depuis longtemps rompues. L'Eglise est le dernier bastion de l'opposition et le gouvernement souhaiterait la réduire complètement au silence. L'Eglise se fait le champion des libertés de la parole, de la presse et de la religion; elle combat également les dernières lois relatives au mariage.

Le gouvernement prétend que l'Eglise exige des droits plus étendus que ceux dont elle jouit aux Etats-Unis et qu'en fin de compte son but serait le renversement du gouvernement.

Les attaques dans la presse catholique ainsi que les lettres pastorales des évêques exaspèrent le gouvernement. Le premier ministre Cyankiwicz a averti les évêques de ne pas s'immiscer dans la politique et les a menacés de graves représailles. Quelles seraient celles-ci? Le gouvernement ne l'a pas précisé, mais il pourrait distribuer aux paysans les biens fonciers du clergé.

Liberté de presse

L'Eglise déclare qu'en Pologne la liberté de la presse a cessé d'exister et que les prêtres, sous la menace continuelle de l'arrestation, ne peuvent librement parler. Le gouvernement tente de justifier la censure imposée en la qualifiant de mesure temporaire et reproche au clergé de pousser à la lutte contre le gouvernement.

Il ne fait aucun doute que le gouvernement souhaiterait d'en venir à un accord avec l'Eglise afin d'avoir le chemin libre et de se débarrasser de la dernière opposition existante. Depuis qu'on ne peut plus parler d'une opposition de la part du parti des paysans, les Polonais ne peuvent exprimer les sentiments qu'ils nourrissent contre le gouvernement que par l'intermédiaire de l'Eglise. Le cardinal Hlond, primat de Pologne, le cardinal Sapieha et les autres évêques ont maintes fois critiqué vertement le gouvernement. Les églises, débordantes de fidèles, indiquent que ces critiques

(Suite à la huitième page)

Missionnaires aux travaux forcés en Chine

NANKIN — La radio communiste annonce la condamnation de 11 missionnaires étrangers appartenant à la mission catholique de Tsisikhar, à des peines allant de 3 à 12 années de travaux forcés; les missionnaires sont inculpés d'espionnage en faveur du gouvernement Chang-Kai-Shek, de possession d'armes, de sabotage de la réforme agraire communiste et de collaboration avec l'ennemi au cours de l'occupation japonaise de la Mandchourie.

Plusieurs autres accusés ont été acquittés. Aucune religieuse n'a été inculpée.

La radio ajoute que les autorités civiles et militaires communistes en Mandchourie ont annoncé qu'elles assureront la protection des missionnaires étrangers, quelle que soit leur nationalité, à condition qu'ils respectent la loi, mais traduiront devant les tribunaux tous ceux qui aident le gouvernement Chang-Kai-Shek, qui sont coupables d'espionnage en faveur de puissances étrangères.

Les Irlandais se sont amollis en Amérique

FLINT, Michigan — "Les Irlandais-Américains se sont amollis en vivant sur cette terre d'abondance qu'est l'Amérique." Le doyen de la faculté des lettres et des arts à l'Université Notre-Dame, dans l'Indiana, le R. P. Francis Cavanaugh, C.S.C., vient ainsi de rappeler ses coreligionnaires au sens de leurs réalités raciales à l'occasion de la fête de saint Patrice.

Ce religieux note que les Irlandais-Américains élèvent un nombre de plus en plus petit d'enfants, de sorte qu'ils sont appelés à disparaître lentement, surtout en Nouvelle-Angleterre, où le mouvement est déjà commencé. L'Irlandais-Américain connait ainsi le même sort que son prédécesseur local, le Puritain, pour avoir perdu sa vigueur de tempérament et sa force reproductive.

Helsinki veut un pacte dénué d'ambiguïtés

HELSINKI — Tous les partis finlandais à l'exception de l'Union démocratique communiste sont disposés à soutenir la contre-proposition gouvernementale au sujet d'un pacte militaire avec la Russie.

Voici les termes de la contre-proposition gouvernementale:

1. un traité de 10 ans au lieu de 20 ans comme ce fut le cas des pactes hongrois et roumain;
2. ce traité ne vaudra qu'en temps de guerre;
3. les forces armées finlandaises ne combattront qu'en territoire finlandais au cas où la Russie serait attaquée par la Finlande;
4. la Russie ne fournira d'aide militaire à la Finlande que si cette dernière le lui demande.

Le Vendredi Saint en 1948

La Grande Semaine s'ouvrira dimanche. Elle revêt cette année un caractère d'une actualité prenante. Un groupe d'ennemis de plus en plus nombreux s'efforcent de renouveler le crucifiement du Christ dans les pays qu'ils dominent. Le communisme symbolisé par la faucille et le marteau représente la forme la plus active d'opposition au Christ et à son Eglise. Efforçons-nous, dans notre vie, de compenser pour les nombreuses insultes que le Christ recevra encore cette année le jour où l'on commémorera sa mort dans les pays occupés par Moscou.

Pas de vivres si . . .

WASHINGTON — Le secrétariat d'Etat américain a fait savoir que si l'Italie opte pour le communisme elle n'obtiendra plus d'assistance économique des Etats-Unis.

L'Italie reçoit actuellement des secours en vertu du programme d'aide intérimaire aux pays étrangers et doit obtenir de l'assistance en vertu du plan Marshall.

D'autre part, le secrétaire d'Etat George Marshall a déclaré devant le comité sénatorial des relations étrangères que si les Etats-Unis cessent d'aider la Grèce, les conséquences ne tarderont pas à se faire sentir et seront désastreuses.

Au sujet de la Turquie, Marshall a dit que ce pays fait face à la même menace que la Grèce, mais qu'elle n'est pas aussi déterminée.

"Afin de demeurer relativement à l'abri d'une agression, la Turquie, a dit Marshall, doit demeurer forte, mais elle ne peut le faire indéfiniment avec ses maigres ressources."

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

"Des communistes se sont infiltrés dans la C.C.F."

[Du correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

REGINA — Un événement historique a passé presque inaperçu, ces jours derniers, à la Législature. En 1869, les Pères de la Confédération donnaient le statut de Dominion au Canada et, 3[6] ans plus tard, la Saskatchewan prenait son rang parmi les provinces canadiennes. On lui accordait une mesure d'autonomie. Cette autonomie, toutefois, ne comprenait pas le contrôle des ressources naturelles. Ce ne fut qu'en 1930, sous le régime Anderson, que la Saskatchewan obtint le contrôle de ses ressources. Mais un point restait en suspens: la province devait recevoir une compensation du fédéral pour l'usage des ressources naturelles. Le dernier chapitre de cet épisode dans l'histoire de la Saskatchewan a été complété la semaine dernière, lorsque la législature ratifia une entente entre le fédéral et le gouvernement provincial, d'après laquelle le gouvernement d'Ottawa paie $8,000,000 à la province.

Incorporation et dispense de taxes

Parmi les bills privés, adoptés par la Législature, nous remarquons ceux qui ont trait à l'incorporation de la Congrégation des Soeurs de St-Joseph de Pembroke, à Radville, Sask., et à l'exemption de taxes sur les propriétés des Pères Oblats de Ste-Marie, à Battleford, et de l'orphelinat catholique de Prince-Albert.

Emissions de bons

La Législature a autorisé l'émission de bons provinciaux au montant de $1,000,000 en vue de la construction d'un pont sur la rive sud de la rivière Saskatchewan à Saskatchewan Landing, à 30 milles au nord de Swift Current. M. Fines a déclaré que les bons, à échéance de 20 ans, portent un intérêt de 3¼ pour-cent et seront vendus dans la région de Saskatchewan Landing. Le coût de construction du pont est évalué à $600,000, mais le gouvernement prévoit des modifications dans les plans et une augmentation du coût de construction.

Benson a déserté de nouveau

M. Jacob Benson entend conserver son indépendance. Député C.C.F. de Last Mountain, Benson ne se tient pas lié servilement à

(Suite à la douzième page)

Jésuite attaqué par des voyous à Milan

MILAN — Le Père Lombardi, jésuite, qui prêche actuellement dans plusieurs régions italiennes, a été frappé par un groupe de jeunes gens à l'issue d'une cérémonie en la cathédrale de Milan.

Les fidèles ayant pris les agresseurs à partie, la police a dû intervenir pour mettre fin à la bagarre.

De Valera traite l'Angleterre d'hypocrite

SAN-FRANCISCO — L'ancien premier ministre d'Irlande, Eamon de Valera, taxe la Grande-Bretagne d'"hypocrisie" pour avoir réclamé la formation des Etats-Unis d'Europe tout en empêchant les Irlandais de former un seul Etat. Son pays, comme on sait, est présentement divisé entre l'Eire ou Etat libre d'Irlande, dont il est le chef démissionnaire, et l'Ulster, qui continue d'envoyer des députés aux Communes de Westminster.

M. de Valera venait de présider le défilé que les 100,000 habitants irlandais de San-Francisco ont organisé à l'occasion de la Saint-Patrice. C'est après le défilé, devant 4,500 d'entre eux, qu'il a lancé son blâme contre Londres. Il soutient que la Grande-Bretagne n'a empêché l'Irlande de former un seul Etat qu'afin de donner satisfaction aux tories qui n'acceptaient pas le "Home Rule".

LONDRES — Trois membres du service européen de la radio anglaise ont été démis de leurs fonctions en raison de leurs opinions communistes, annonce le journal **Evening Standard.**

Il s'agit de M. Carlo de Cugia, ancien conférencier assistant des universités de Florence et de Milan; M. Franco Corsini, ancien employé du consulat de Grande-Bretagne à Florence et de Mlle Vittoria Waderbrown, d'origine italienne.

Lettre de Paris

De l'éclair de Prague au coup de tonnerre de Compiègne

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les tragiques événements de Tchécoslovaquie ont eu en France un retentissement profond. C'est que la technique du coup d'état légal appliquée avec succès à Prague par M. Gottwald et les communistes tchèques pourrait trouver à Paris un nouveau champ d'action si, d'aventure, il était permis à M. Thorez et aux communistes français de s'introduire à nouveau dans le gouvernement.

A la vérité, une éventualité aussi redoutable n'est à l'heure présente envisagée par personne, bien que les communistes, qui ont conscience d'avoir raté le coche par manque d'audace en 1946 lorsqu'ils avaient en mains de puissants leviers de commande gouvernementaux et administratifs, ne cessent de regretter le paradis perdu et de réclamer avec véhémence leur retour au pouvoir. Par contre, la menace d'un coup d'état révolutionnaire, ayant comme base de départ une violente agitation sociale, plane encore au-dessus de la France.

Car, malgré les vigoureux efforts tentés depuis trois mois par M. Robert Schuman, le problème des prix et des salaires n'est pas encore entièrement résolu. Après avoir accordé, à la fin de 1947, de sensibles augmentations de salaires, le gouvernement a dû faire face à une "flambée" des prix qui risquait d'annuler très rapidement les avantages accordées aux masses laborieuses. Déjà, les syndicats communistes se préparaient à lancer une nouvelle campagne de revendications lorsque M. Schuman est parvenu, sinon à stopper radicalement la hausse, du moins à la freiner jusqu'à la rendre presque nulle (5% en février). Mais l'équilibre réalisé demeure extrêmement précaire et il se trouve à la merci des difficultés saisonnières d'approvisionnement, puisqu'aussi bien à l'heure présente, la nourriture absorbe près de 80% des budgets ouvriers. Il reste donc, avant les premières récoltes, qui, fort

(Suite de la huitième page)

L'espoir du monde de demain

BOSTON — "Dans la foi de l'Amérique en Dieu réside l'espoir du monde," a déclaré Mgr Richard J. Cushing, archevêque catholique de Boston, à la dernière séance de la conférence catholique sur les problèmes industriels dans le monde actuel.

"De même qu'aujourd'hui le rideau de fer se ferme autour des peuples chétiens," a ajouté l'archevêque, "un jour il se déchirera comme une brume matinale au soleil levant . . . Les signaux d'alarme sont prêts à avertir les autres vaillants peuples de la chrétienté.

"Les cyniques procédés avec lesquels nous sommes familiers dans le cas de la Pologne et de la Yougoslavie seront bientôt appliqués en Tchécoslovaquie . . . Le rideau de fer s'élèvera et il nous incombe ici aux Etats-Unis de veiller à ce que les peuples épris de liberté, qui se joindront à nous dans les libres conseils de ce monde, trouvent intactes les valeurs chrétiennes et les institutions démocratiques que nous considérons dès maintenant comme notre dépôt sacré", a conclu Mgr Cushing.

Truman réclame le service obligatoire

Le président dit de la Russie qu'elle veut asservir l'Europe

WASHINGTON — Devant une session conjointe du Congrès, le président Truman a réclamé le service militaire obligatoire et universel aux Etats-Unis. Il demande de même que les parlementaires américains se hâtent de ratifier le plan Marshall d'aide à l'Europe. M. Truman signale de plus le traité d'alliance économique et militaire signé cette semaine à Bruxelles par cinq Etats du nord-ouest de l'Ancien Continent. "Je suis sûr, a-t-il dit, que les Etats-Unis sauront apporter par les moyens appropriés à ces nations libres toute l'aide que la situation politique pourra requérir".

Rôle néfaste de la Russie

Le président ajoute que la situation présente n'est pas due aux suites naturelles d'une guerre mondiale, mais plutôt à la décision d'un seul Etat de ne pas coopérer à l'établissement d'une paix juste et durable et même de chercher activement à la combattre. Dans de telles conjectures, il croit plus prudent d'agir que d'attendre, même si l'action comporte des risques. Seule la possibilité pour les Etats-Unis de mobiliser en peu de temps dans un cas d'urgence d'immenses réserves d'hommes bien entraînés peut maintenir la paix et prévenir des conflits futurs. Le monde entier y verra la preuve de la détermination des Américains à appuyer tous les efforts de paix.

On devra recourir à la conscription provisoirement, parce que les enrôlements volontaires ne sont plus suffisants pour maintenir les effectifs au chiffre désirable. L'appel sélectif au service se terminera quand l'instruction militaire sera devenue vraiment universelle aux Etats-Unis et permettra de se contenter d'une armée régulière à base volontaire. "Il nous faut, assure M. Truman, payer le prix de la paix, si nous ne voulons pas avoir à payer de nouveau celui d'une guerre".

Le président a refait en détail l'exposé de l'expansion soviétique en Europe et désigné Moscou par son nom. La Russie et ses satellites cherchent, affirme-t-il, à bloquer la réalisation du plan Marshall, qui est le seul moyen de les empêcher de subjuguer le reste de l'Europe. "Il nous faut donc agir rapidement sur ce point. Jamais l'unité nationale ne nous a non plus été aussi nécessaire".

L'Italie réclame son ancien empire

LONDRES — L'Italie réclame formellement le droit de se voir confier le mandat d'administration de ses anciennes colonies d'Afrique. Elle promet de les aider à parvenir graduellement à l'autonomie et à l'indépendance. Le comité des quatre grandes puissances, qui étudie la manière de disposer de l'ancien empire mussolinien, n'a pas encore décidé quand et où il entendra les autres nations européennes lui exposer leurs vues sur cette question.

La prière en famille: une coutume à faire revivre

WASHINGTON — Au cours d'une émission radiophonique prononcée récemment, J. Edgar Hoover, directeur du Bureau fédéral des Recherches, invita avec instance ses auditeurs à un retour immédiat à Dieu et à la pratique de la prière en famille.

"Si nous voulons avoir foi en l'avenir de notre pays, si nous voulons que la paix et le bonheur règnent dans nos foyers, dit M. Hoover, il nous faut retourner à Dieu et faire revivre la pratique de la prière en famille."

Le directeur du Bureau fédéral des Recherches appuya sur le fait qu'un pays ne peut exister s'il est dépourvu de toute pensée religieuse et s'il n'accomplit pas des actes religieux. "Pouvons-nous espérer la paix intérieure sans la pratique de la morale? Pouvons-nous établir des foyers sans Dieu ou avoir des parents dignes de ce nom s'ils ne connaissent pas les enseignements de Dieu et par conséquent ne peuvent les mettre à exécution? Notre pays a un besoin pressant d'un renouveau de vie simple, d'un retour aux anciens jours, alors que Dieu constituait une partie vivante de chaque foyer, que les membres de la famille commençaient la journée par la prière et la terminaient en se réunissant, à genoux, pour se mettre sous sa protection."

Faisant ressortir que la base de la démocratie américaine repose sur une foi solide en Dieu, M. Hoover déclara: "A mesure que notre pays grandit et devint prospère, à mesure qu'il triompha des vicissitudes et des adversités, son peuple n'a jamais perdu confiance en Dieu.

"Mais notre génération semble avoir laissé les anciennes pratiques religieuses glisser dans l'oubli. Comme conséquence, il s'ensuivit un affaiblissement de la vie familiale qui s'est fait sentir désavantageusement à travers le pays.

"Un foyer sans Dieu est établi sur du sable; il constitue un terrain fertile pour la décadence morale et les crimes de tous genres. L'espoir que je fonde dans l'avenir du pays dépend de la foi en Dieu qui est cultivée dans la famille."

La souscription pour Radio-Saint-Boniface

La souscription pour Radio-Saint-Boniface a augmenté de $50.00 depuis notre dernier rapport. Cette somme a été donnée gracieusement par la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba. Nous sommes très sensibles à ce don généreux et en remercions de tout coeur les dames de la Société des Canadiennes Françaises.

Voici où en est actuellement la souscription:

Reporté	$22,139.55
Société des Canadiennes Françaises	50.00
TOTAL	$22,189.55

Tâche incombant aux catholiques

QUEBEC — "Nous ne pouvons rester inactifs, et notre tâche dans le monde en détresse est de ramener la religion dans la vie privée et dans la vie publique et d'en restaurer les valeurs spirituelles et morales, a dit l'abbé Donald-C. Duffie, dans une causerie qu'il prononçait devant un groupe d'Irlandais de Québec.

L'abbé Duffie dit que "le trouble qui existe actuellement est dû, en grande partie au fait qu'entre les individus aussi bien qu'entre les nations, le standard universel de moralité, la loi naturelle dictée par la reconnaissance de Dieu, est complètement mis de côté".

Le bloc européen de l'Ouest est créé

BRUXELLES — Les représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg viennent de signer à Bruxelles un traité d'aide mutuelle économique et militaire valable pour une durée de 50 ans. Les cinq capitales concernées en ont publié la teneur en même temps. Les Etats contractants préviennent toutes les nations européennes qu'elles peuvent se rallier à cette entente, à n'importe quel moment, si elles acceptent d'en remplir les conditions.

Des pouvoirs spéciaux seraient délégués à certains cardinaux

PARIS — "La Semaine Religieuse" de Lille se fait l'écho d'informations selon lesquelles le Saint-Père aurait délégué certains pouvoirs exceptionnels aux cardinaux de l'Europe centrale et orientale pour le cas d'une coupure entre lui et les 50 millions de fidèles vivant en Pologne, en Roumanie, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Bulgarie et en Yougoslavie.

Au sacre de S. Exc. Mgr L. Tétrault, P.B.



Le vaste sanctuaire de la cathédrale de St-Boniface offrait un spectacle d'une extraordinaire splendeur le jeudi 11 mars lorsque S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, des Pères Blancs d'Afrique, fut sacré évêque par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface. La photo que nous reproduisons ici donne une idée assez exacte de la splendeur des cérémonies qui se sont déroulées en cette occasion mémorable.

Photo par Gene Gauthier

Chronique de CKSB

Aux Feux de la Rampe, ce soir: l'Equipage, de J. Kessel.

Ce populaire roman de Kessel, rendu célèbre encore par l'écran français, grâce au jeu puissant de Charles Vanel, de Jean-Pierre Aumont et d'Annabella, est une des plus belles pages écrites à la gloire des aviateurs, à leur dévouement et à leur héroïsme.

C'est aussi et surtout un drame humain où l'amour voisine avec la mort et la gloire. L'action se passe durant la guerre de 1914, sur le secteur de la Marne. Avant de devenir aspirant observateur, J. Herbillon rencontre une jeune femme dont il devient éperdument amoureux. Au front, il devient co-équipier de Claude Maury, son lieutenant. C'est un homme dans la quarantaine qui a voulu reconquérir le coeur de sa femme par le prestige des ailes. Entre les deux hommes s'établit aussitôt une profonde amitié. Il se font des confidences sur leurs vies sentimentales respectives. Claude est marié à une femme délicieuse, mais plus jeune que lui. Malgré la tendresse qu'elle lui témoigne, il ne peut trouver dans ses yeux l'éclat particulier que confère un grand amour. Il doute de cet amour et de lui-même. Tandis que Jean, au contraire, est fort des sentiments de celle qu'il aime.

Les semaines passent. Jean part en permission et Claude lui confie une lettre pour sa femme. Il va porter la lettre, pour constater avec stupéfaction que celle qu'il aime est nulle autre qu'Hélène, l'épouse de Claude Maury. Il retourne au front la mort dans l'âme, et l'intransigeance qu'il met à cacher ses sentiments à Maury font naître chez ce dernier les plus cruels soupçons. Leur belle amitié est ébranlée. Le silence qui s'établit entre eux augmente les soupçons et leur fait prendre un cours inquiétant. La mort devient l'alliée de leur amour mutuel. Ils accomplissent des actes d'héroïsme prodigieux, ils courent au-devant de la libératrice. Elle devra frapper l'un d'eux. Lequel? C'est ce que les auditeurs du populaire programme **Les Feux de la Rampe** apprendront en écoutant "L'équipage", vendredi soir à 8 h.

"L'Equipage" sera interprété par Huguette Oligny et Albert Duquesne, entourés de Jacques Bélair, Jean Duceppe, et René Verne.

L'hôte du groprame sera une figure bien connue du mond. radiophonique, André Audet. L'annonceur, Pierre Stein.

La Semaine Sainte à la radio

Nos auditeurs s'apercevront qu'à l'occasion de la Semaine Sainte, tout comme l'an dernier, plusieurs nouveaux programmes très appropriés seront mis en ondes. Nous avons l'intention, dans cette chronique, de vous en mentionner les principaux. Auparavant, jetons un coup d'oeil sur l'horaire de ce soir et de dimanche soir.

Ah! un programme très instructif est à l'affiche pour ce soir, à 7 h. 30: un interview qui mettra nos auditeurs au courant du travail de l'Association Canadienne des Consommateurs. A l'émission "Artistes de CKSB", dimanche soir, la compagnie Western Paint vous présentera une jeune pianiste qui, certes, fera bonne figure. Il s'agit de Mlle Yvonne Guay, A.M.M., A.T.C.M., de Teulon, Man. A 8 h., le même soir, au lieu de l'émission "Radio-Collège" (les collégiens ont besoin de repos après leur séance) nos antennes vous transmettront un sketch "Jeune Poésie Canadienne", une réalisation de la Société Radio-Canada.

Programmes spéciaux

Et maintenant, parlons des programmes de la semaine sainte. Votre poste mettra en ondes les réalisations suivantes: lundi soir, à 8 h.: "Pèlerinage en Terre Sainte"; mardi soir, à 9 h. 15: "Le Pécheur devant la Croix"; mercredi soir, à 9 h. 15: "Méditation" et jeudi soir, à la même heure, "Recueillement". Ces sketches furent rédigés par notre collaboratrice Nana Dauvillier, de Québec, et promettent d'être très intéressants.

A 10 h., vendredi matin, ceux qui ne pourront assister aux offices religieux entendront à la radio une narration très émouvante intitulée "Ce Vendredi-là". Une autre narration du genre sera présentée également à 2 h. de l'après-midi, immédiatement après le programme "A l'Opéra" où nous présenterons ce jour-là les principaux extraits de "Parsifal" par Wagner. A 2 h. 30, l'orchestre des festivals de Montréal, sous la direction de Wilfrid Pelletier, et les Disciples de Massenet, dirigés par Charles Goulet, s'uniront dans la réalisation du "Requiem" de Gabriel Fauré. Il est important de noter que votre poste radiodiffusera le Chemin de la Croix directement de la cathédrale de St-Boniface, à 3 h. Cette émission du Chemin de la Croix est présentée à l'intention de nos malades et de nos vieillards et de tous ceux qui, pour une raison ou une autre, ne pourront se rendre à l'église. Le même jour, à 9 h. 30 du soir, une autre réalisation spéciale "Chacun sa Croix", sera mise en ondes.

Voilà un bref aperçu de nos émissions de la semaine sainte. Inutile de vous dire que toutes nos émissions régulières subiront ici et là, dans la mesure du possible, des modifications, afin qu'elles gardent un ton approprié à cette semaine, où toute la chrétienté est en deuil. Nous vous disons cela afin que vous ne bannissiez pas complètement la radio de vos foyers à l'occasion de cette semaine sainte, comme on serait peut-être porté à le faire, car plusieurs de nos programmes sauront vous porter davantage à la ferveur et à la piété.

Puis, viendra Pâques et son joyeux cortège . . . mais, chut! attendons à la semaine prochaine.

Il y a si peu d'âmes avec qui l'on sympathise absolument, dans lesquelles on puisse habiter sans craindre de rencontrer des ennemis. Voilà pourquoi une belle âme, une âme grande, lumineuse, portée à aimer, semble la plus parfaite image du ciel.

Abbé PERREYVE.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Canadiens de Montréal n'ont plus que des chances mathématiques de participer aux éliminatoires de la ligue Nationale, et tandis que les scribes et statisticiens de la métropole canadienne taillent leurs crayons dans l'espoir de pouvoir s'en servir dans une semaine, le nom du club de Montréal continue toujours à occuper les grosses manchettes du sport. Elmer Lach, l'élégant joueur de centre des Habitants est devenu le centre d'une grande controverse et on se demande si cette lutte que l'habile joueur de centre des Habitants livre à Buddy O'Connor ne pourrait pas coûter la première place à O'Connor et aussi nuire aux chances des Rangers dans les éliminatoires. En fin de semaine Maurice Richard a marqué quatre buts pour démontrer une autre fois qu'il demeurait le plus grand joueur d'aile droite des temps modernes; Lach aurait dû avoir deux passes sur deux de ces buts, mais à New-York le statisticien en a jugé autrement et la guerre a été déclarée sur-le-champ entre les deux clans. Seuls les deux joueurs concernés ne se sont pas mêlés à la querelle et Lach a même déclaré à ses compagnons de jeu qu'"il faut s'habituer à toutes ces choses; elles font partie des hasards du jeu".

Des statisticiens neutres?

La direction des Canadiens ne l'entend pas de la même manière cependant et se souvenant des incidents de l'an dernier, alors que Maurice Richard avait compté 45 buts et s'était fait enlever la première place par Max Bentley qui avait eu à son actif 43 passes, dont la légitimité de plusieurs avait été mise en doute par beaucoup de gens, entend bien voir à ce que Lach ne soit pas battu par les manieurs de crayon. Il ne fait aucun doute que le présent système par lequel on décerne buts et passes pourrait être changé, la farce typique du joueur qui reçoit le crédit d'une passe alors qu'il est sur le banc n'est pas née dans l'imagination de quelque rédacteur en quête de nouvelle amusante, elle est basée sur la répetition de tactiques qui, si elles sont volontaires, manquent totalement de cet esprit sportif qui devrait caractériser toutes les joutes où la force, l'intelligence et l'habileté d'un groupe d'hommes sont opposées à la force, à l'intelligence et à l'habileté d'autres hommes. Le sport, pour qu'il vaille la peine d'être pratiqué, doit être basé sur un code très strict d'honneur, autrement, on risque de changer une bonne chose en une institution corrompue qu'il faudrait combattre avec acharnement.

Cerdan gagne

Les amateurs de pugilat, et il s'en trouve dans tous les coins du monde, n'oublieront pas de sitôt la bataille Cerdan-Roach disputée la semaine dernière à New-York. Le marin de Casablanca qui est devenu en vedette à un âge où la majorité des pugilistes accrochent leurs gants, a prouvé une fois de plus que ses revendications au titre de champion mondial des poids-moyens ne sont pas exagérées. Cerdan, qui frappe avec grande force, a disposé de tous ses adversaires depuis qu'il se bat comme professionnel et, en participant à plus de 100 combats, il n'a jamais été battu, si ce n'est à deux reprises pour avoir frappé bas. Il faut avoir vu Cerdan à l'oeuvre pour comprendre tout le dynamisme que le français apporte à son travail. Contrairement à tous ses confrères d'Europe qui par le passé venaient en Amérique avec une belle réputation et une très grande connaissance de la boxe mais aussi avec une mâchoire en porcelaine, Cerdan ne connait pas à fond l'art de la boxe, mais il tape comme un sourd et de plus il encaisse les pires taloches sans sourciller. Nous avons eu le privilège de voir Cerdan à l'oeuvre à deux reprises, et ce pugiliste nous a si vivement impressionné que nous n'avons pas hésité à le choisir comme l'aspirant le plus logique à la couronne actuellement détenue par Graziano.

Son ambition

Marcel, qui s'est joint à la marine française à la déclaration de la guerre, a été signalé à l'attention des promoteurs américains par le champion Jack Sharkey, qui avait vu Cerdan disposer de tous ses adversaires dans un tournoi inter-allié en Italie. Cerdan s'était mis au travail avec ardeur et en deux temps trois mesures, il expédiait au tapis tous ceux qui avaient la témérité de se mesurer avec lui. Une fois la guerre terminée, le français qui se battait avec grand succès par toute l'Europe avant la guerre, décida de capitaliser sur son record de guerre pour faire fortune. Il réclama des matches contre les meilleurs pugilistes européens et il les coucha tous. On décida alors de lui opposer Holmar Williams, un noir américain considéré comme un des dix meilleurs hommes de sa classe. Holmar se rendit à Paris où Cerdan le déclassa à tel point que Williams n'a jamais été le même après cette bataille. On décida de l'amener à New-York et il fit sensation dans ses deux premiers matches. Malheureusement quelqu'un imagina pour Cerdan une tournée "facile" et, comme il arrive généralement durant ces tournées, Cerdan négligea son entrainement à tel point qu'Aaton Radik vint près de le mettre hors de combat à Chicago.

Il se rachète

Cette bataille entre Radik et Cerdan laissa une très mauvaise impression dans l'esprit des américains. Cerdan mérita la décision mais il avait été au tapis à trois reprises dans la dernière ronde, et la cloche était venue le sauver. Après ce combat, Marcel déclara simplement: "Quelle triste manière de terminer une bataille" et il s'en retourna à Casablanca, décidé à revenir venger son honneur. Il revint à New-York et les sceptiques disaient que le français n'aurait aucune chance contre le jeune Roach, mais la puissance des coups de Cerdan a été manifestée une autre fois et le nom de Roach a été ajouté à la liste de ceux qui se sont inclinés devant le bombardier marocain. Marcel ne gagnera peut-être jamais le titre de champion mondial des poids-moyens car la situation qui existe présentement dans cette classe est telle que personne ne sait à quoi s'en tenir. Il ne fait aucun doute qu'une bataille Graziano-Cerdan ferait salle comble à New-York, ou partout ailleurs, mais nous doutons que ce combat se matérialise immédiatement. Trop de gens ont intérêt à ce que Cerdan ne gagne pas le titre et on attendra qu'il vieillisse encore un peu avant de le lancer contre le champion.

Les éliminatoires

Tandis que les éliminatoires de la ligue Nationale tirent à leur fin, les séries de détail pour la coupe Allan et Memorial commencent à devenir des plus intéressantes avec l'élimination de plusieurs équipes qu'on favorisait pour l'emporter facilement. La plus grande surprise enregistrée jusqu'ici a été la défaite des détenteurs de la coupe Allan l'an dernier, le Royal de Montréal, qui a été battu en trois joutes par le club de Québec. Quant aux détenteurs de la coupe Memorial l'an dernier, les collégiens de St-Michel à Toronto, ils n'ont même pas pu participer aux éliminatoires dans leur ligue cette saison. Nos clubs senior de l'ouest, et plus spécialement nos clubs junior, auront d'excellentes chances de ramener dans les prairies les deux coupes que les envahisseurs de l'est étaient venus nous rafler la saison dernière. L'est canadien est probablement plus capable de se bâtir des clubs senior et junior puissants, parce qu'il y a plus d'argent qui se dépense dans l'est pour le hockey qu'on peut en trouver dans l'ouest. La concentration de la population est la cause principale de cette grande facilité pour prélever des fonds, mais les athlètes de l'ouest demeurent quand même en grande demande et plusieurs brillent déjà d'un tel éclat qu'on leur prédit un bel avenir dans les rangs professionnels. La ligue Nationale améliore le calibre de son jeu à chaque saison mais le jeu des juniors et des seniors s'en ressent aussi et en cette saison plus particulièrement les joueurs senior ont éprouvé plus de difficulté à briller dans la ligue Nationale que par les années passées. Nous reviendrons du reste sur cette question toujours si intéressante à discuter.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 klcs)

VENDREDI 19 MARS

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.20—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des Agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température —
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son péché
7.30—Ecole populaire
8.00—Fables de Lafontaine
8.15—Jesse Crawford
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Centre Récréatif de St-Boniface
9.15—En vedette
9.30—Notre héritage des maîtres
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 20 MARS

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes —
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Musique de Concert
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des Routes
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de Décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaïennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Légendes de mon pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 21 MARS

5.00—Ouverture Musique d'orgue
5.10—Température — pronostics —
5.15—Notre français sur le vif
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'opéra
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Mon Carême
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Jeune poésie canadienne
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 22 MARS

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des routes
5.15—Mon Choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB—
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole Populaire
8.00—Pèlerinage en Terre Sainte
8.30—Le ciel par dessus les toits
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 23 MARS

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Nos plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.15—Conseil Canadien de la Coopération
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaité du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température —
5.15—Bonne Chanson
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nos cowboys canadiens
8.30—Ecole des parents
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Le pécheur devant la croix
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 24 MARS

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.20—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du Grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Pronostics —
5.15—Mon Choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Sur le train de la gaieté
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Méditation
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des Emissions

JEUDI 25 MARS

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variétés
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du Bon Vieux Temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics —
5.15—Bonne Chanson
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Le pécheur devant la croix
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

PROGRAMMES SPECIAUX

Lundi 22 mars
8 h. p.m.—Pèlerinage en Terre Sainte
Mardi 23 mars
9 h. 15 p.m.—Le pécheur devant la Croix
Mercredi 24 mars
9 h. 15 p.m.—Méditation
Jeudi 25 mars
9 h. 15 p.m.—Recueillement
Vendredi 26 mars
10 h. a.m.—Ce Vendredi-là
1 h. 30 p.m.—Extraits de "Parsifal" de Wagner
2 h. p.m.—Autre Narration appropriée au jour
2 h. 30 p.m.—Requiem, de Fauré
3 h. p.m.—Chemin de la Croix (radiodiffusé de la Cathédrale de St-Boniface)
9 h. 30 p.m.—Chacun sa Croix

Un Yougoslave abat des écoliers catholiques

NEW-YORK—Un soudeur sans emploi de cette ville a déclenché une quasi panique en ouvrant brusquement le feu de ses deux révolvers sur 400 écoliers catholiques de la métropole américaine. Marko Markovitch, un Yougoslave de 64 ans, a eu le temps de tuer un écolier de 16 ans et d'en blesser gravement six autres avant que la police new-yorkaise puisse le maîtriser. Il a justifié après son attaque en prétendant que son fils de 13 ans a été autrefois la victime d'Italiens catholiques. Markovitch avait même écrit sur la mort de son enfant un livre dont on a trouvé copie sur lui. D'après la police, le jeune Markovitch serait toutefois mort de causes naturelles.

Liste des concurrents au prochain concours de français au Manitoba

Nombre de concurrents de la liste parue dans LA LIBERTE ET LE PATRIOTE du 27 février: 1871.

Endroit	Ecole	Concurrents
Ste-Agathe	SteAgathe	98
St-Adolphe	Dubuc	97
Elie	Elie	60
St-Eustache	St-Eustache	91
St-François-Xavier	Centre	28
	Morgan	3
St-Georges	Allard	16
Grande-Clairière	Grande-Clairière	21
Ile-de-Chênes	Ile-de-Chênes	7
St-Jean-Baptiste	St-J.-B.-du-Lac	12
La Broquerie	St-Alexandre	4
St-Laurent	St-Laurent	66
St-Lazare	Decorby	46
St-Malo	Couvent	62
	Collège	26
	Frontenac	9
Notre-Dame de Lourdes	Cardinal	19
St-Pierre-Jolys	Couvent	104
Ste-Rose du Lac	Ste-Rose du Lac	32
Somerset	Richard (grades 4 et 6)	21
South Junction	South Junction	8
Transcona	Transcona	39
TOTAL		2740

Endroits	Ecoles	Concurrents
lère et 2ème listes		2740
Ste-Anne des Chênes	Ste-Anne de l'Eglise	165
	Calédonia	12
Aubigny	Provencher	27
	Bourret	9
Ste-Geneviève	Dugas	17
St-Jean-Baptiste	Centre	126
	Est	8
	Youville	7
Lorette	St-Cuthbert	12
Letellier	Deux-Petites-Pointes	5
La Salle	St-Hyacinthe	27
	St-Roch	12
La Broquerie	St-Joseph	7
Laurier	Champlain	7
St-Vital	Ste-Marie	11
Mariapolis	Mariapolis	35
Notre-Dame de Lourdes	St-Louis	5
Otterburne	St-Viateur-Est	12
TOTAL		3253

Le Cercle Molière présentera "Un jeune homme qui se tue"

COMEDIE EN 4 ACTES DE GEORGES BERR

Au théâtre Playhouse, le samedi 17 avril, à 8h.30 p.m.



Prix des billets: $1.00 75c 50c

ABC LA LIBERTE et le PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Que faut-il penser du socialisme de M. Douglas?

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. T. C. Douglas, a prononcé récemment un discours devant les étudiants de l'Université provinciale. Au cours de sa harangue, il a exposé la méthode que le parti C.C.F. entend utiliser pour assurer concurremment la sécurité sociale et la liberté individuelle. Il a fait à cette occasion le procès du capitalisme, qui a accéléré la production, mais diminué le pouvoir d'achat des individus; du communisme qui a obtenu la liberté économique (sic) aux dépens de la liberté individuelle. La C.C.F., dit-il, cherche un terrain commun entre les deux philosophies. Elle se donne la tâche d'ajouter à la démocratie politique actuelle une plus grande mesure de démocratie économique. Pour obtenir cette fin, la théorie C.C.F. prône la propriété des moyens de production. Le premier ministre ajoute que la propriété coopérative ou collective est plus démocratique que la propriété individuelle. Il déclare que l'opinion publique place bien en évidence le fait que la propriété publique des moyens de production, de distribution et d'échange est nécessaire, si l'on veut éviter la dépression.

La thèse du premier ministre nous semble un plaidoyer en faveur de la socialisation, sous ses diverses formes: collectivisme, propriété publique, monopole d'état, etc. . . . Dans l'ensemble, le discours de M. Douglas, si le résumé que nous avons sous les yeux est véridique, ressasse les vieilles idées émises par les disciples de l'école socialiste, qui trouvent la solution de tous les problèmes économiques dans une plus grande centralisation des industries privées sous le contrôle absolu de l'Etat.

La socialisation, pas plus que l'agglomération des richesses par un petit nombre, n'est une solution efficace. Les deux théories sont étayées sur une fausse conception du droit de propriété. La propriété des choses matérielles est légitime, personnelle et exclusive, mais l'usage doit en être réglé selon les exigences du bien commun. En ce sens la propriété a "une fonction sociale." "Sous ce rapport, dit saint Thomas, l'homme ne doit pas tenir les choses extérieures pour privées, mais bien pour communes, de telle sorte qu'il en fasse part facilement aux autres dans leurs nécessités." L'homme a donc le droit de posséder ce qui est nécessaire au développement raisonnable de sa vie physique et morale ainsi que celle de sa famille. Dieu a fait un commandement qui défend de dérober le bien d'autrui. Ce commandement s'applique tout aussi bien à l'Etat qu'à l'individu. Le droit de propriété est naturel. L'Etat a le pouvoir de "parler des lois qui préviennent l'accumulation exorbitante de la propriété privée dans les mêmes mains, l'occupation exclusive de trop grandes étendues de terres" dit Wilmers dans "Précis de la doctrine catholique". Il doit réprimer les abus de l'usage du droit de propriété, mais ne peut abolir ce droit.

Les socialistes veulent niveler, faire disparaître les inégalités, ramener à un standard uniforme de vie les diverses classes par le moyen de la socialisation des instruments de production et de distribution, par le collectivisme. Or, cette théorie est utopiste. "L'inégalité est chose naturelle, déclare le R. P. Sortais, S.J., dans son traité de morale. En effet, ajoute-t-il, il y a des tempéraments débiles, des esprits actifs et des intelligences engourdies; il y a des laborieux et des fainéants, des prévoyants et des sans-souci, des économes et des prodigues. Des différences aussi tranchées entre les producteurs de la richesse ne peuvent aboutir à l'égalité dans les produits. L'autorité, d'après le Socialisme, devrait rétablir par l'action de la loi l'égalité détruite par la nature. C'est là une prétention chimérique, car la société, organisme vivant, exige, pour fonctionner, la diversité et la hiérarchie des conditions . . ." L'expérience a consacré d'ailleurs la faillite des théories socialistes. Quel que soit le mode de propriété, reconnu dans les diverses civilisations, toujours l'histoire nous révèle l'existence de la propriété individuelle. "Seuls le stimulant de l'intérêt individuel, l'espoir de transmettre à des êtres qui nous tiennent de plus près et continuent notre personne les fruits accumulés de nos labeurs, donneront à l'effort cette intensité, aux méthodes de travail ces perfectionnements, à l'épargne cet accroissement fait de sacrifices, de prévoyance et de tendresse pour autrui, qui permettront à une province comme la Flandre de nourrir une population dont les besoins, sous un régime plus élémentaire, épuiserait les produits de la France entière," déclarait Mgr d'Hulst, dans une conférence à Notre-Dame de Paris. Le fait physiologique qu'il décrit n'est pas dans son essence différent de celui des autres pays, des autres populations.

Le remède aux maux actuels réside dans la justice et la charité, deux vertus par trop méconnues dans tous les domaines de l'activité humaine. Il faut à tout prix orienter l'usage du bien privé, de la propriété individuelle, vers le soulagement de la misère. Le redressement, que nous sachions, ne proviendra pas de la socialisation ou étatisation à outrance, de la négation du droit de propriété, mais du christianisme, de l'esprit de sacrifice, de dévouement, de justice et de charité.

"Nous sommes de ceux qui croient que le problème social, dans sa complexité énorme, ne sera résolu que le jour où l'on aura voulu mettre à la tâche, en même temps que les économistes, les sociologues et les hommes d'Etat, ceux qui se rappellent qu'il y a une justice qui domine les hommes, et que si dans le combat des bêtes ce sont les plus fortes qui triomphent, dans la lutte des hommes, ce doit être les plus sages et les meilleurs," disait le cardinal Gerlier à un auditoire de Genève.

Dans la tâche difficile qu'ils doivent accomplir, nos hommes d'Etat pourraient méditer avec avantage les sages paroles de M. Schuman: "Nous ne voulons triompher de personne. Nous voulons que le seul triomphe qui marquera la fin du combat soit le triomphe de tous contre la souffrance, contre l'injustice et la misère."

J. V.

Vocations missionnaires

Plusieurs centaines d'étudiants et d'étudiantes ont participé aux pieuses manifestations du sacre de S. Exc. Mgr Laurent Tétrault.

Ils ont pu, à l'aide du manuel qui avait été préparé sous les soins de S. Exc. Mgr l'Archevêque coadjuteur de St-Boniface, suivre avec intelligence les cérémonies de l'Eglise relativement à l'élévation de ses prêtres à la dignité de l'épiscopat.

Dans les sermons qui ont été prononcés au cours du sacre LL. EE.NN.SS. F.-X. Lacoursière, P. B., et G. C. Murray, C.Ss.R., ont souligné le rôle prépondérant de l'oeuvre des missions et la nécessité de trouver de nouveaux apôtres pour y continuer l'évangélisation des païens.

Les paroles des deux prélats trouveront sans doute un écho favorable dans le coeur de nos jeunes gens et de nos jeunes filles du Manitoba. La générosité n'est pas absente de leur vie. Il suffit souvent d'y faire appel pour donner naissance aux plus riches dévouements.

L'Eglise de l'Ouest ne s'appauvrira guère par le don de quelques-uns de ses sujets pour les missions étrangères de l'Afrique. Au contraire, elle en sera généreusement récompensée par la Providence. Il nous vient en ce moment à la mémoire les paroles de Sa Sainteté Benoit XV aux évêques: "Vous ne sauriez donner de meilleur gage de votre amour de l'Eglise que de veiller avec un soin jaloux sur les germes de vocation apostolique que pourrait montrer l'un ou l'autre des prêtres ou des séminaristes de votre diocèse. Ne vous laissez pas influencer par tel prétendu bien à assurer ni par aucun calcul humain, et ne pensez pas qu'en autorisant des sujets à partir pour les missions étrangères vous portiez préjudice à votre diocèse: **pour un prêtre que vous aurez donné aux missions lointaines, Dieu suscitera autour de vous plusieurs ouvriers actifs dans votre diocèse . . .**"

Le zèle pour les missions étrangères assure d'ailleurs non seulement le maintien de la foi dans les diocèses organisés, mais souvent il est la cause du réveil de l'esprit religieux. Le cardinal Pacelli, aujourd'hui Sa Sainteté Pie XII, déclarait en 1936: "qu'il est d'autant plus impérieux et d'autant plus urgent pour les prêtres de consacrer leurs énergies à l'entreprise de la coopération missionnaire, que les fidèles éprouvent pour les missions une sympathie profonde, et que souvent c'est par cette voie, plus que par aucune autre, **que volontiers les âmes s'ouvrent au sens chrétien, au feu de la charité et à la lumière de la vérité . . .**"

M. Edmond Préfontaine

Le débat relatif à la nouvelle route Winnipeg-Emerson qui s'est poursuivi durant plus de trois semaines à la Législature manitobaine est à peu près clos.

Le comité des comptes publics qui, sur motion unanime de la Chambre, a enquêté sur les circonstances qui ont entouré la décision du gouvernement quant à la location de la nouvelle route, a exonéré de tout blâme le ministre des Travaux publics.

Le verdict, rendu vendredi dernier par le comité enquêteur, n'a surpris personne. Un gouvernement ne revient pas sur une décision qu'il est censé n'avoir prise qu'après "plusieurs années d'études". Un jugement défavorable eut équivalu à un vote de nonconfiance. Aussi les précautions qui avaient été prises dans le but d'assurer le triomphe du point de vue du gouvernement ne nous ont pas surpris outre mesure. De cela, il ne faut pas s'étonner.

Un seul député, M. Edmond Préfontaine, libéral-progressiste de Carillon, s'est opposé à la décision du gouvernement à la Chambre. Il a prononcé à ce sujet deux discours d'une très grande valeur qui ont requis de leur auteur une somme considérable de travail. La défaite apparente qu'il vient de subir ne devrait lui inspirer aucun découragement. Le député de Carillon avait à lutter, en effet, contre des éléments puissants qui disposaient de moyens auxquels un simple député ne peut pas recourir.

M. Préfontaine s'est acquitté du mandat que ses électeurs lui avaient confié: collaborer à une administration saine des biens publics.

Même si son attitude a semblé combattre un projet qui était cher à certains, il mérite des éloges pour la façon avec laquelle il a rempli son devoir de représentant du peuple à la Législature.

L. L.

Quelquefois il ne faut pas trop interroger son ami afin de ne point arracher ce qu'on doit obtenir et surtout pour ne pas l'exposer à nous tromper.

Mme SWETCHINE.

• • •

Un ami, c'est un être prêt à déplaire cent fois pour être utile une fois.—Mme SWETCHINE.

Au sacre de S. Exc. Mgr L. Tétrault



S. Exc. Mgr L. Tétrault dit les prières du commencement de la messe à son autel particulier.

Billet du vendredi

D'un temps disparu, mais non lointain

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Ce n'est pas d'hier que la province de Québec défend envers et contre tous son autonomie. Sir Lomer Gouin et l'hon. Alexandre Taschereau, pour ne nommer que ces deux chefs libéraux d'un passé peu lointain, ne transigèrent jamais sur la question des prérogatives provinciales. Il ne s'agissait pas pour eux d'une affaire de parti. Ils estimaient justement que les provinces canadiennes doivent avoir la libre administration de leurs ressources et de leurs revenus, assurée d'ailleurs par le pacte confédératif de 1867, et ils s'opposaient naturellement à tout empiètement dans ce domaine des autorités fédérales. Dans le tome XIX de son **Histoire de la Province de Québec** (1), Robert Rumilly souligne le geste en 1915 du cabinet Gouin, en marge d'une décision du Conseil privé sur le problème de nos pêcheries maritimes. A la suite de difficultés avec le gouvernement central, quant à certaine autorité à exercer sur les pêcheries, la Colombie Britannique soumit ce qu'on appelle un cas-type devant le plus haut tribunal de l'Empire. Le 2 décembre 1913, le Conseil privé rendait jugement contre la Colombie, maintenant les prétentions d'Ottawa. Le cabinet Gouin récusa ce jugement en ce qui concernait le Québec, le disant inapplicable dans les limites de son territoire. A la session de 1915, écrit Rumilly, "l'administration provinciale exigea un permis de toute personne pratiquant la pêche dans les eaux sujettes à marée." Et l'avis officiel à ce sujet ajoutait: "Les permis provenant d'une autre autorité ne seront pas reconnus." Honoré Mercier, fils, alors ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, était responsable de cette ferme déclaration. Son père, note Rumilly, eut été fier de lui.

★

Il fut longuement question en Chambre, vers le même temps, des Caisses populaires. Fondées quelques années auparavant, il en existait déjà cent quinze dans la province. Alphonse Desjardins, qui en était responsable, songeait à ajouter aux caisses de crédit des caisses de dotation et de prévoyance. Il dut affronter à ce sujet une opposition assez vive, de nombreuses gens souhaitant d'abord l'inspection des caisses par des agents du gouvernement, ce à quoi Desjardins s'opposait. Il existait alors une certaine confusion dans les esprits, car T.-D. Bouchard, député de Saint-Hyacinthe, menait campagne contre les compagnies de prêts coopératifs, que l'on assimilait aux Caisses dans certains milieux. Fonctionnaire à Ottawa, Desjardins défendit lui-même sa cause auprès de Lomer Gouin, premier ministre de la province. Il lui représenta que le peuple s'effaroucherait de l'inspection, jaloux qu'il était de son indépendance et du secret de ses affaires, inquiet aussi des contrôles d'Etat. Gouin, qui se laissait volontiers convaincre par les hommes compétents et sérieux, accepta le point de vue de Desjardins. Il soumit lui-même à l'Assemblée législative un amendement à la loi des syndicats coopératifs, qui comprenait cet ajouté: "et pour autres fins économiques et de prévoyance." Ces seuls mots paraissaient assurer l'existence de caisses de dotation et de prévoyance. Un débat s'amorça en Chambre, au cours duquel on s'aperçut que nombre de députés connaissaient mal le problème posé. Philémon Cousineau, qui devait succéder à Mathias Tellier comme chef de l'Opposition, recommandait l'inspection, mais Armand Lavergne, grand admirateur de Desjardins, à qui il faisait entière confiance, s'y opposait. Gouin proposa alors de déférer son bill au Comité des bills publics, où Desjardins serait invité à plaider lui-même sa cause.

★

Il comparut donc le 21 janvier, exposa dans le détail l'organisation et le fonctionnement des caisses. Ce fut pour plusieurs une révélation. Un député demanda quels honoraires touchait des caisses leur fondateur? — Pas un sou, fut-il répondu. Ces messieurs n'en revenaient pas. Esprit prudent et méthodique, même tâtillon, Desjardins répondit à toutes les questions avec assurance et précision. Personnellement désintéressé, il ne cherchait que la libération économique des Canadiens français, proposait les Caisses comme moyen d'y atteindre dans une large mesure. L'inspection, représenta-t-il, éloignerait les sociétaires, qui craindraient les indiscrétions possibles. D'ailleurs les banques, qui maniaient l'argent du public à millions, n'étaient pas soumises à l'inspection. Desjardins ajouta que les cas de malversations étaient extrêmement rares dans les Caisses, et que même ceux regrettés n'avaient pas entraîné de plaintes formelles. Il gagna son point. Pour montrer qu'il était de bon compte, n'avait rien à cacher, il accepta l'idée d'un rapport annuel des Caisses aux secrétaires des municipalités et au Secrétarist de la province. Dès le lendemain, 22 janvier, l'amendement Gouin subissait favorablement l'épreuve de la seconde lecture, comme il se dit en langage parlementaire. Le dernier tome de Rumilly, dans la même veine que les précédents, intéressera peut-être davantage, parce qu'il traite d'histoire contemporaine. Nombre de témoins vivent encore des choses qu'il raconte. Avec son objectivité coutumière, l'auteur résume les événements et le mouvement des idées, les luttes politiques, l'action parlementaire d'un temps qui touche de près au nôtre. Il accorde aussi beaucoup d'attention à la première guerre mondiale, permet rapprochements et comparaisons avec celle qui vient de se terminer, et que tous nous avons connue.

(1) Montréal-Editions, Montréal.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, P.B.

Les Manitobains ont vécu des heures de légitime fierté et de piété intense la semaine dernière alors qu'un fils de leur province, le R. P. Laurent Tétrault, était élevé à la plénitude du sacerdoce par S. Exc. Mgr Georges Cabana, dans l'historique cathédrale de St-Boniface.

Les imposantes cérémonies qui se sont déroulées avec majesté dans l'église-mère de l'Ouest canadien laisseront des souvenirs impérissables chez tous ceux qui ont eu le bonheur d'y participer.

On n'assiste pas, en effet, à de semblables manifestations religieuses sans éprouver un sentiment de profonde fierté d'appartenir à l'Eglise catholique.

Quant aux catholiques de langue française du Manitoba, ils avaient un double motif de se réjouir: ils donnaient à l'Eglise non seulement un évêque, mais un évêque missionnaire.

L'Ouest canadien a reçu des diocèses de France et de la province de Québec un appui précieux qui lui a permis d'accomplir une oeuvre religieuse de géant en dépit d'obstacles qui, humainement, semblaient insurmontables. Il commence aujourd'hui à s'acquitter d'une dette de reconnaissance envers l'Eglise. Ses fils iront, à leur tour, prêter mainforte aux églises qui s'organisent en territoires de mission.

Que S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, des Pères Blancs, compte sur l'appui généreux de ses compatriotes du Manitoba dans la poursuite de son oeuvre en pays de mission. Qu'il reçoive nos meilleurs voeux de succès dans le champ d'apostolat que l'Eglise vient de lui confier.

L. L.

Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami; c'est de lui faire voir les siens.

LA ROCHEFOUCAULD.

La Chroniqne «« « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Le mal c'est d'avoir toléré l'expansion russe en Europe. La seule puissance qui s'affirme en Europe c'est l'Eglise catholique

On exploite l'opinion publique

Ce n'est pas parce qu'un homme politique tchécoslovaque est mort — suicide ou assassinat? — dans des circonstances mystérieuses que la situation européenne s'est aggravée subitement. M. Jan Masaryk, ministre des Affaires étrangères, fils du fondateur de la république tchécoslovaque, avait de nombreux amis dans le monde. Mais quelle que fût sa taille, sa disparition soudaine n'entraîne pas nécessairement une catastrophe mondiale. L'on peut dire la même chose de l'emprisonnement et de la mort d'autres personnages politiques de ce malheureux pays qui, en l'espace de dix ans, a connu la sujétion à deux puissances étrangères. Derrière le rideau de fer, des morts violentes sont chose commune et quotidienne. Les camps de concentration en Sibérie et en d'autres pays tombés sous la dictature communiste ne sont pas d'invention récente. La conscience du monde civilisé eut dû se révolter depuis longtemps devant pareils affronts à la liberté humaine. Mais la mort de M. Masaryk offre aux chefs des Etats occidentaux l'occasion attendue de soulever l'opinion publique. Les peuples sont de grands enfants: ils s'émeuvent plus facilement du malheur d'un seul homme que du sort effroyable infligé à des nations entières.

Le cri d'alarme

Aussi, avec quelle unanimité les hommes d'Etat des pays occidentaux ont-ils réagi à la nouvelle de la mort du ministre des Affaires étrangères de la Tchécoslovaquie! A Londres, à Washington, à Ottawa, on s'est empressé de dire que la situation était devenue subitement grave. Le Président Truman, le général Marshall, les ministres fédéraux canadiens, sans parler des hommes politiques anglais et français, ont tous été d'accord pour lancer le cri d'alarme. Gardons notre sang-froid. Ce n'est pas, encore une fois, parce qu'un homme meurt que tout tourne au tragique. Ce qui est révoltant, en l'affaire, c'est que l'on permet à Staline d'asservir les peuples un à un alors que l'on a fait la guerre pour empêcher Hitler de propager ses conquêtes! Le mal consiste à avoir toléré l'expansion russe en Europe, d'en avoir fait le prix et la récompense de l'effort de guerre russe. Maintenant, comment l'arrêter? L'Occident a-t-il à sa disposition des moyens pacifiques de bloquer la marche du communisme dans le monde? On commence à en douter sérieusement. C'est pourquoi l'on parle de plus de plus de guerre inévitable.

Guerre libératrice?

Des propos d'un lourd pessimisme ont été tenus depuis une couple de semaines. Et arrivant aux Etats-Unis, l'ex-roi Michel de Roumanie a déclaré que seule la guerre pourrait délivrer sa patrie de la domination communiste et russe. On n'est pas loin d'entretenir les mêmes sentiments un peu partout en Europe et en Amérique. M. Saint-Laurent n'a-t-il pas dit clairement la semaine dernière aux représentants de nos Syndicats catholiques qu'il faudrait un jour faire savoir aux Soviets qu'ils doivent mettre un frein à leurs ambitions? M. Saint-Laurent a exprimé l'opinion et l'intention des Etats-Unis aussi bien que de l'Angleterre. La Finlande pourra passer définitivement du côté des Soviets sans soulever de tempête. Mais si jamais la Russie tente d'obliger la Turquie à signer un accord militaire comme on lui en prête l'intention, ce sera la guerre. Cette fois, les Etats-Unis et l'Angleterre n'hésiteront pas à intervenir. Ce sera la vraie guerre, la guerre totale et implacable. La guerre d'extermination. Ne nous faisons pas d'illusion. Surtout, que les hommes d'Etat ne trompent pas les peuples qu'ils gouvernent!

Le pacte occidental

D'ailleurs, si le danger n'était pas imminent, immédiat, pourquoi cinq pays d'Europe passeraient-ils un pacte d'assistance militaire et économique s'étendant sur une période de cinquante ans? La Grande-Bretagne, la France, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg viennent de signer un tel accord, défiant ainsi la puissance militaire de la Russie. Si ces pays n'hésitent pas aujourd'hui à encourir le courroux des Soviets, c'est qu'ils estiment sans doute que le mal est déjà accompli et que leur seule chance de salut réside en un regroupement de toutes les forces anti-communistes. Appuyés et encouragés par les Etats-Unis, d'autres pays européens entreront dans cette nouvelle ligue. Dès que l'Europe occidentale aura reçu suffisamment de secours militaires et économiques des Etats-Unis, que les colonies auront été organisées de façon à permettre la pleine exploitation de leurs ressources, le moment ne sera pas loin où Washington parlera fort et net à Moscou.

Pas d'union socialiste!

Ce serait une grave erreur, cependant, de croire qu'une Europe socialiste pourra arrêter le communisme. A un ralliement du "mouvement français pour les Etats-Unis de l'Europe", le président, M. Marceau Pivert, a souligné à Paris la nécessité d'une union socialiste européenne. S'imaginer que le socialisme est une barrière au communisme, est une faute aussi profonde que puérile. Le socialisme est le fourrier du communisme. Le socialisme contient en germe le communisme, comme la démocratie, hélas, contient en germe le socialisme. On a beau parler aujourd'hui du phénomène des masses, du jeu des masses, du pouvoir des masses, cela ne fait qu'aboutir à la masse totalitaire, unifiée et déifiée qu'est l'Etat communiste. Fourrier du communisme, le socialisme en est d'ailleurs la première victime. Chaque pays doit se donner une économie et une organisation sociale conforme à ses besoins particuliers et à ses traditions. C'est à cette condition que chacun sera fort chez soi.

Directives du Pape

Une puissance entre en scène, beaucoup plus décisive que le socialisme vacillant et casse-cou, c'est celle de l'Eglise. Dans son sermon du carême au clergé romain, le Pape a donné des directives très précises aux catholiques italiens. L'élection générale aura lieu le 18 avril en Italie. C'est l'avenir du pays, de l'Europe, du monde entier qui est en jeu. Si le communisme s'installait en Italie et dans les anciennes colonies italiennes, ce serait une victoire décisive pour Moscou. Aussi Pie XII ne craint-il pas de jeter dans la mêlée le poids énorme de son autorité. "Deux devoirs s'imposent actuellement à tous, a-t-il dit. Premièrement, prendre part aux élections. Ceux qui s'abstiennent de le faire, surtout par indolence ou par lâcheté, commettent un péché grave et une faute mortelle. Ensuite, voter suivant sa conscience. Or, il est évident que la voix de la conscience impose à tout catholique sincère de donner sa voix aux candidats et aux listes (de candidats) qui offrent des garanties réellement suffisantes pour la protection des droits de Dieu et des âmes, pour le bien des individus, des familles et de la société, suivant la loi de Dieu et la doctrine morale chrétienne".

Pour tout le monde

Le Pape a conseillé à son clergé de ne pas se laisser entraîner dans les querelles des partis. Il a voulu poser des principes et donner des directives générales aux catholiques, rien de plus. D'autre part, il a soutenu qu'il devait intervenir dans l'élection, tout en restant au-dessus et en dehors des partis: "Comment l'Eglise, a-t-il demandé, pourrait-elle rester indifférente à la composition du Parlement, auquel la Constitution donne le pouvoir de légiférer dans des matières qui touchent si directement aux intérêts religieux les plus importants et aux conditions d'existence de l'Eglise même en Italie?" Cette ferme attitude du Pape à l'endroit du communisme vaut sans doute pour les catholiques du monde entier. Si elle vise tout d'abord à écarter le danger de l'Italie aux élections du 18 avril, elle s'étend aux catholiques de tous les continents. Les principes sont les mêmes partout. En certains pays d'Europe les catholiques ont commis l'imprudence de pactiser avec les communistes, d'accepter la main tendue et de travailler ainsi au progrès du communisme. Cette erreur, tant de principe que de tactique, est démasquée et condamnée.

L'incident Willis

Au cours d'une allocution qu'il prononçait devant les membres du **Lions Club** le 19 février, sur la route Winnipeg-Emerson, M. E. **Willis**, ministre des Travaux publics, a déclaré, en parlant des obstacles qu'il fallait surmonter, que de sérieux problèmes de circulation se présentaient non seulement à la rue Osborne mais à Emerson également. "L'embouteillage serait plus sérieux à Emerson. Le chemin devrait passer à travers la plus grande partie du village et il faudrait déménager une grosse église de la United Church. Le député de St-Pierre ne s'inquièterait pas de cela . . ." a-t-il dit.

M. Préfontaine a soulevé l'incident à la Chambre et en a souligné le caractère malheureux. "Tous les députés savent, a dit M. Préfontaine, que je suis un catholique romain et la déclaration de M. Willis laisse entendre que je suis bigot, intolérant et que le déménagement d'une église de la United Church ne m'inquiéterait pas. . ."

Quelques jours plus tard, M. Willis a tenté d'expliquer l'incident à la Législature. Nous reproduisons intégralement la déclaration qu'il fit à cette occasion:

"Les circonstances dans lesquelles j'ai prononcé ces paroles qui furent mal interprétées par le député de Carillon, étaient les suivantes: Le président du club demanda aux membres d'introduire les visiteurs qu'ils avaient amenés avec eux. L'un des membres se leva et dit qu'il avait un ami du sud-est avec lui, mais qu'il se cachait et qu'il était venu pour écouter mon discours. Il ne voulait pas cependant être présenté en ce moment.

"On fit plusieurs allusions à ce personnage imaginaire et on le prit pour le représentant de Ste-Agathe et de St-Pierre. C'est ce personnage imaginaire que je visais dans mon discours. Il ne pouvait y avoir aucune relation possible entre le rapport du journal et le membre de St-Pierre, parce que le rapport dit clairement que le député de St-Pierre dont il est ici question était Christian Halldorson. (M. Halldorson est le député de St-Georges.)

"Le député de Carillon n'a pas tout lu le rapport à la Chambre. S'il l'avait fait, il aurait vu le nom de M. Halldorson qui était mentionné dans le rapport.

"Je regrette que le député de St-Pierre ait cru qu'il y avait une insinuation dans mes paroles, soit contre lui-même ou soit contre sa religion. Ce n'était certainement pas mon but. J'ai un très grand respect pour l'Eglise catholique et je suis catholique moi-même quoique je ne sois pas un catholique romain. Je veux qu'il soit bien entendu par cette Chambre que je ne faisais pas allusion au député de Carillon. La seule relation possible qui le lie avec mes remarques furent les mots qui suivent et que je cite ici: "Le député de St-Pierre, Christian Halldorson, libéral-progressiste".

Nous voulons croire que M. Willis n'ait pas voulu faire d'allusions blessantes au sujet des croyances religieuses de M. Préfontaine, mais les renseignements qu'il donne pour tenter d'expliquer ce qu'il a dit au banquet du Lions Club ne nous expliquent absolument rien. Nous avouons ne rien comprendre dans la déclaration ténébreuse qu'il a faite à la Chambre. D'abord M. Willis n'a pas nommé M. Halldorson, au cours de son allocution mais c'est le reporter du journal qui a inséré par erreur le nom du député de St-Georges.

Jusqu'à ce que M. Willis nous convainque du contraire, il nous semble bien qu'il ait voulu viser un député catholique et de langue française, que ce soit M. Préfontaine ou un autre!

Quant à M. Halldorson il a déclaré à la suite du discours de M. Willis que s'il était le député de St-Pierre auquel on a fait allusion, il n'avait été sous la table en aucun temps.

On conviendra que l'affaire demeure mystérieuse. A moins que M. Willis n'ait fait une autre déclaration 'en l'air' comme il s'en est permis plusieurs à diverses reprises, au sujet de la fameuse route Winnipeg-Emerson . . .

Le plus tôt M. Willis aura appris qu'un ministre doit réfléchir avant de parler en public, le mieux ça sera pour le gouvernement manitobain.

L. L.

Le drapeau rouge hissé à Toronto

TORONTO — Des mystificateurs ont hissé le pavillon soviétique sur l'Assemblée législative d'Ontario récemment, puis coupé la drisse pour empêcher qu'on n'abaisse ce drapeau. Les employés montés pour hisser l'Union Jack ont découvert l'autre drapeau en place. Personne n'a pu grimper au mât, qui mesure 135 pieds de haut.

Le major Alexander Lewis, greffier de l'Assemblée, a démenti la rumeur selon laquelle les députés ne peuvent se réunir si l'Union Jack ne flotte sur l'édifice.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Retraite paroissiale

Durant ces deux semaines ont lieu les retraites paroissiales pour hommes et jeunes gens ainsi que pour dames et jeunes filles.

Les prédicateurs en sont le R. P. Georges Brissette, de Montréal et le R. P. Gérard Gauthier, de Vancouver. Ces deux religieux sont membres de la Congrégation du Très Saint-Sacrement. Le Père Gauthier est curé de la paroisse canadienne-française de Vancouver.

L'assistance à la retraite est excellente, et le nombre de communions bien consolant.

Arthur Lane élu président de la Société St-Jean-Baptiste

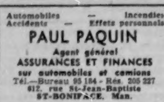
A la réunion des directeurs de la St-Jean-Baptiste, tenue le mardi 9 mars, M. J.-Arthur Lane fut élu président pour l'année 1948. Les autres officiers élus: M. Guillaume Charette, 1er vice-président; M. Joseph Langelier, 2ème vice-président et M. Georges Hébert, secrétaire-trésorier.

La présidence des divers comités a été confiée aux membres suivants: Recrutement — M. A. Poirier; Réception et Bonnes Relations — M. Théobald Hébert; Organisation — M. Omer Pelletier; Enquêtes — M. A.-C. Larivière.

La formation de comités additionnels a été remise à la prochaine réunion.

Le président sortant de charge, M. Omer Pelletier, remercia notre aumônier, M. l'abbé L. Blais, et tous les membres pour leur coopération et dévouement durant l'année, et souhaita succès au nouveau président dans les nombreuses activités que l'on promet d'entreprendre durant l'année.

Le Secrétaire.



A Radio-Canada

Mlle Denyse Guyot, de St-Boniface, qui exécutera un programme de chansons populaires pour Radio-Canada. Le programme de Mlle Guyot sera irradié sur les postes de Radio-Canada, à CKRC à Winnipeg, chaque jeudi soir de 10 h. 30 à 10 h. 45 durant une période de 6 semaines. L'artiste manitobaine a débuté hier soir dans cette série.

Desserte du Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici le rapport de la partie de cartes du mardi 9 mars:

Etaient en charge: Mlles A. Proteau et A. Bouchard, aidées de Mlles A. Alarie, R. Clément, A. Castelin, L. Desrosiers, A. Dureault, B. Dusablon, H. Laferrière, E. Grandmont et Y. Lafrance.

Prix de cinq mains: Mme A. Fillion, Mlle C. Courteau, Mme E. Desrosiers, MM. A. Landry, J. Lausier et M. Mondor, Mme D. Collin, MM. J. Fillion et P. McCarthy.

Prix de "pool": $10.00—M. C. Leclair; $5.00—Mme Y. Desrosiers.

Prix d'entrée: M. Tétreault.

Prix de rafle: Mme G. Burns, F. McCarthy, Mme Vandale, Mme V. Lambert, J. Berthelette (trois prix), C. Pelland, Mme Laporte, M. Simard (2 prix), Mme R. Monier, Mme E. Rodrigue, B. Loiselle, Mme A. Fillion (2 prix), Mme Plante, Mlle L. Desrosiers, M. l'abbé Sabourin, A. Péloquin, H. Bouchard, M. Gagné, L. Boux, L. Carrière, Mlle A. Alarie, Mlle A. Proteau, Mme L. Gauthier, Mme O. Trudeau, P. Senez (4 prix), Mlle R. Clément et M. Simard.

Donateurs: Norwood Hotel, Rossignon Sheet Metal, Keewatin Lumber, Transit Taxi, Arnett Co. Ltd., M. A. Boutin, Mlle A. Proteau, Mlles A. Bouchard, A. Allarie, A. Castelin, Y. Lafrance, E. Grandmont, L. Desrosiers, A. Dureault, B. Dusablon, H. Laferrière, Briggs Hardware, St-Boniface Hardware, W. A. Taylor, Stanners Jewellers, Phoenix Factory, Pharmacie McRuer, Blue Ribbon Victor Co., Crescent Creamery, Modern Creamery, Boston Clothing Co., Tissot Photo, Mel Ron Millenery, Ted Trudeau, Mlle B. Champagne, Mme Saulniers, Mme A. Pageot, Mlle A. Leclerc, Pharmacie Leclerc, Joseph Prince, Jewel Stores et Mlles A. Pelletier et R. Clément.

Chaleureuses félicitations aux organisatrices et aides de cette partie, et merci bien sincère à tous nos généreux donateurs.

L'amitié mondaine est faite de deux indifférences qui se serrent la main.—Emile FAGUET.

BILAN DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE DE ST-BONIFACE

le 31 décembre 1947

ACTIF

Immeuble	$11,726.12	
Patinoire	$ 1,599.69	
Meubles et équipement	$ 578.01	$13,903.82
ACTIF COURANT:		
Solde en banque le 31 décembre 1947	$ 264.21	
Comptes recevables	$ 31.98	
Prêt à la 'Snack Bar'	$ 121.00	$ 417.19
Assurance non-échue		$ 82.75
		$14,403.76

PASSIF

PASSIF COURANT:	
Comptes payables	$ 3,836.50
SURPLUS:	
Balance au 31 décembre 1947	$10,567.26
	$14,403.76

ETAT DES COMPTES POUR L'ANNEE 1947
La Jeunesse Catholique de Saint-Boniface

Solde en banque et en caisse le 31 décembre 1946		$ 6,147.90
RECETTES:		
Association des Centres Récréatifs de St-Boniface		$ 4.612.00
Intérêt sur bon et compte d'épargnes		$ 41.15
Cotisations des membres		$ 31.00
		$10,832.05
DEBOURSES:		
Immeuble	$8,654.62	
Patinoire	$1,234.69	
Meubles et équipement	$ 178.01	
Prêt à la 'Snack Bar.'	$ 121.00	
Assurance contre le feu	$ 94.10	
Dépenses pour administration	$ 118.00	
Sports	$ 75.73	
Concierge	$ 55.00	
Dépenses diverses	$ 36.69	$10,567.84
Solde en banque le 31 décembre 1947		$ 264.21
		$10,832.05

Pour les douze mois se terminant le 31 décembre 1947
Jeunesse Catholique de St-Boniface
Georges Hébert, prés., Gérard Lavallée, sec.-trés.

Association des Centres Récréatifs
Pierre Raimbault, prés., Henri D'Eschambault
(Comité de Construction)

Artiste invitée



L'artiste invitée au programme "Northern Electric Hour" le lundi 22 mars prochain sera Mlle Donna Grescoe, jeune violoniste de Winnipeg. Au cours de cette émission radiodiffusée au poste CKY de 7 h. à 7 h. 30 p.m., Mlle Grescoe exécutera des oeuvres de Wieniawski et de Dvorak-Kreisler. L'orchestre, sous la direction de Paul Scherman, se fera entendre dans des compositions de Schwartz, Valverde et Lincke.

Partie de cartes de la Ligue des Institutrices

La Ligue des Institutrices Catholiques du Manitoba organise une partie de cartes pour **ce soir, le 19 mars**, à 8 h. 30, en la salle Jubinville.

Venez nombreux encourager une oeuvre qui mérite votre appui. La soirée promet d'être très intéressante.

LA SECRETAIRE.

Petite Note

Un programme spécial de l'Association des Consommateurs sera présenté au poste CKSB le vendredi 19 mars à 7 h. 30. Ne manquez pas d'être aux écoutes.

M. René Dussault interviewera Mmes J.-C. Davis et M.-E.-T. Etsell.

Il y a des choses qu'on ne voit comme il faut qu'avec des yeux qui ont pleuré.—L. VEUILLOT.

Retraites fermées

19—22: Hommes de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

22—25: Demoiselles en général. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Tribune Libre

Norwood, Man,
le 20 février 1948,

R. P. L. Lafrenière, O.M.I.,
La Liberté et Le Patriote,
Winnipeg, Man.

Mon révérend Père,

J'espère n'être point le seul à vous donner une appréciation qui convient à la suite de votre article concernant la défense de notre ami M. Héon.

Je n'ai pas lu celui du "Canada", ne le recevant pas, mais il est éminemment regrettable de voir l'attitude de ce journal envers un homme aussi intègre et que j'admire d'autant plus par sa position d'indépendant dans la politique, préférant garder sa complète liberté de parole et d'action plutôt qu'à celle de "manger à la crèche".

Il parait qu'un rédacteur de journaux reçoit des horions plus souvent que des compliments, pour une fois, puisque je me mêle très rarement d'écrire d'une manière ou de l'autre, veuillez accepter mes sincères compliments, en plus de tout l'encouragement possible dans votre tâche souvent ingrate.

Votre bien respectueux,

J.-O. BRUNET.

Baptêmes

Le 15 février—Marie-Yvette-Jacqueline, née le 9 février, fille de Joseph Nicholas et de Marguerite Cinq-Mars. Parrain, Gabriel Cinq-Mars; marraine, Yvette Carrière.

Le 26 février—Pierre-Martin-Joseph, né le 6 février, fils de Wilfrid Lescarbeault et de Ruby Lewis. Parrain, Avila Levacque; marraine, Mme Léontine Lescarbeault.

Le 26 février — Richard-Albert-Armand, né le 5 février, fils de Gilbert Fourneaux et de Claire Boucher. Parrain et marraine, M. et Mme Armand-G. Provost.

Le 29 février—Marie-Madeleine-Jeannette-Doris, née le 20 février, fille de Marc Bernard et de Marie-Claire Simon. Parrain, Eloi Simard; marraine, Madeleine Simard.

Le 29 février — Raymond-Pierre, née le 20 février, fils de Henri Brunet et de Jeanne d'Arc de Moissac. Parrain et marraine, M. et Mme Robert de Moissac.

Le 29 février — Marie-Michelle, née le 21 février, fille d'Ernest Ledoux et de Flore Poitras. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptisté Poitras, fils.

Le 29 février — Joseph-Guy-Alain, né le 20 février, fils de Marcel Choiselat et de Marguerite Mahé. Parrain, Georges Choiselat; marraine, Madeleine Mahé.

Le 29 février — Michel-Jean, né le 27 février, fils de Jean Gautron et de Rita Gallant. Parrain, André Gautron; marraine, Thérèse Gautron.

Le 22 février — Joseph-Edmond-Lionel, né le 4 février, fils d'Armand Daignault et de Doralice Grenier. Parrain, Wilfrid Desfossés; marraine, Cécile Daignault.

Le 22 février — Joseph-Emile, né le 17 février, fils de Louis Bazinet et de Marie-Ange Petit. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Petit.

Le 22 février — Rhona-Jane-Lorraine, née le 21 décembre, fille d'Euclide Godard et de Suzanne Maguère. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Ferrier.

Mon Guide au Cinéma

T-Men	I
The Unfinished Dance	I
Blaze of Noon	I
Heartaches	I
New Orleans	II
Key Witness	II
Nightmare Alley	III
The Private Affairs of Bel Ami	III
Two Blondes and a Redhead	III

Au conseil de ville

Taux de tramways

La question de l'augmentation des taux de tramways n'est pas encore définitivement réglée. Le Conseil a refusé de prendre une décision. On se demande tout d'abord si l'augmentation amènera de meilleurs salaires aux employés ou non. C'est là un aspect de la question que plusieurs des échevins ont tout d'abord soulevé.

Circulation

Il y a longtemps que les citoyens de St-Boniface et en particulier les propriétaires d'automobiles et de camions, se plaignent des conditions de circulation sur la rue Water, surtout à certaines heures du jour. Comme on le sait, le Canadien National y a ses entrepôts et à tout instant la rue est complètement bloquée. C'est aussi une source de dérangements de tous genres et on se demande si les autorités du Canadien National ne pourraient voir à ce que ces travaux se fassent de l'autre côté des entrepôts. En tout cas, la compagnie en est saisie et on fera rapport car le Conseil a décidé d'exprimer les plaintes répétées des citoyens de St-Boniface à cet effet.

Le budget

On doit faire l'examen du budget de l'année courante à la prochaine réunion du Conseil.

Bienheureux



Le frère Benildus, des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui sera béatifié le dimanche 4 avril, dans la basilique St-Pierre de Rome. Né à Thuret, France, le frère Benildus se dévoua pendant 20 ans à la cause éducationnelle catholique. Il mourut en 1862. Cette année marque le centenaire de l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes aux Etats-Unis.

Décès de M. l'abbé F. J. Woodcutter à Los Angeles

M. l'abbé Francis J. Woodcutter, qui se dévoua dans le ministère sacerdotal pendant 52 ans, au Canada et en Californie, est décédé subitement à Los Angeles, le dimanche 29 février à l'âge de 79 ans.

Bien qu'étant retiré du ministère, M. l'abbé Woodcutter se rendait chaque dimanche à l'église du Précieux-Sang où il offrait le Saint-Sacrifice. C'est là que la mort le frappa au moment où il se préparait à célébrer la messe.

Le service, auquel assistait S. Exc. Mgr Manning qui y donna le sermon, fut célébré dans cette même église par M. l'abbé H. Lavery, M.M. Au delà de 50 prélats et prêtres ainsi qu'une nombreuse assistance étaient présents. Mgr M. O'Halloran chanta l'absoute.

M. l'abbé Woodcutter était originaire de Cologne, Allemagne, où il reçut son instruction primaire et fit ses études classiques. Emigré au Canada avec sa famille, il compléta ses études théologiques et fut ordonné prêtre dans la cathédrale Ste-Marie, à Winnipeg, en avril 1896, par S. Exc. Mgr A. Langevin, O.M.I., alors archevêque de St-Boniface. Il fut, pour un temps, secrétaire de son archevêque, puis curé de la paroisse St-Joseph de Moose Jaw, Sask., et missionnaire des groupements de colons en cette province. En 1916, l'état précaire de sa santé le força à se rendre en Californie où il eut successivement la charge de plusieurs cures, entre autres celles de Lompoc, Ste-Rita, N.-D. du Mont Carmel et St-Malachie.

Une soeur, Mme Teresa Farrell, de Vancouver, survit au défunt.

La sépulture eut lieu dans le cimetière Calvary.

La France que nous avons faite est à refaire. Et nous la referons, d'abord parce que c'est notre devoir, et ensuite parce qu'on ne peut se passer de nous; parce que, sans nous, sans les commandements de Dieu et de l'Eglise, le monde est condamné à la ruine inévitable; parce que, sans nous, il n'y a plus de civilisation.—MGR GIBIER.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Elisabeth

Décès

Le vendredi 5 mars, M. Hermas St-Godard est décédé à l'âge de 53 ans. Depuis quelques années, une sérieuse maladie minait sa santé, accompagnée de souffrances qu'il a endurées avec une grande patience et une résignation toute chrétienne.

Biographie

M. Hermas St-Godard naquit le 4 décembre 1894, à St-Jean-Baptiste, Man., du mariage de Charles St-Godard et de Malvina Bruneau. Le 26 novembre 1918, il épousait Justine Poitras. Il fut cultivateur à Ste-Elisabeth durant 29 ans.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil une fille, Mme Rosario Bérard (Lucienne) et sa mère, Mme Charles St-Godard, toutes deux de Ste-Elisabeth; 8 soeurs, Mme Poirier (Rose-Alba), de St-Boniface, Mme Denis Desmarais (Alzilda), de Wynyard, Sask., Mmes Augustin Bouchard (Yvonne), Anderson (Hélène), Boisselle (Jeanne), Lebel (Marie-Louise), de Winnipeg; Mme H. Bouchard (Léa), de Letellier, Mme Hutton (Berthe), de Royal Oak, Mich.; 5 frères, Ulric et Albert, de St-Jean-Baptiste, Hector, de St-Boniface, Ildège et Napoléon, de Ste-Elisabeth.

Funérailles

Le service fut chanté le 8 mars, dans l'église paroissiale de Ste-Elisabeth, par M. l'abbé D. Roy, curé-desservant de Morris. M. l'abbé A. Décosse, curé de la paroisse, dirigeait le choeur de chant. Malgré le froid intense et les chemins enneigés, il y eut un nombreux concours de parents et d'amis qui venaient rendre un dernier hommage à celui qu'ils avaient toujours estimé.

Les porteurs furent: MM. Ed. Poitras, Fidolin, Léon, Léandre, Roméo et Georges St-Godard, ses neveux.

Remerciements

Vivement touchés de la sympathie qui leur fut manifestée par l'offrande de messes, de bouquets spirituels et de fleurs, Mme Hermas St-Godard et M. et Mme Rosario Bérard offrent, par la voie du journal, leurs remerciements sincères à tous ceux qui ont pris part à leur deuil.

Saint-Malo

Le mercredi 25 février, à l'hôpital de St-Boniface Mme Joseph Boudreau rendait paisiblement son âme à Dieu.

Mme Boudreau, (Valérie Sicotte), naquit à St-Nazaire, P.Q. Elle était âgée de 86 ans.

Les funérailles eurent lieu à St-Malo le samedi 28 février.

M. Zéphyrin Tétrault conduisait le cortège funèbre. Les porteurs furent: MM. Joseph Hébert, Edouard Côté, Lionel Morin, Edgar Tétrault, Albert Jeanson, Félix Gourbil.

La défunte, veuve de Hermidas Tétrault, laisse dans le deuil 2 fils: MM. Zéphyrin et Aster Tétrault, de St-Malo; 3 filles: Mme Evariste Hébert, de St-Malo, Mme François Côté, de St-Pierre et Mme Napoléon Morin, de St-Boniface.

La maison Coutu dirigeait les funérailles.

Remerciements

La famille remercie tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies.

St-Jean-Baptiste

Soirée annuelle des Chevaliers de Colomb

Le 21 mars, en la salle paroissiale de St-Jean-Baptiste, aura lieu la soirée annuelle organisée par le sous-conseil des Chevaliers de Colomb de St-Jean-Baptiste.

Inutile de vous dire que ce sera une soirée très agréable où vous rencontrerez d'anciens amis et où vous aurez aussi l'occasion d'en rencontrer de nouveaux.

On nous promet un programme des plus intéressants, amusant et instructif.

Des frères Chevaliers de la ville ont gracieusement répondu à notre invitation et seront des nôtres ce soir-là.

Nous invitons non seulement les Chevaliers et leurs épouses, mais aussi tous nos co-paroissiens et tous les amis des paroisses environnantes. A tous et à chacun, nous assurons une soirée très agréable et un programme qui, dit-on, nous réserve des surprises.

A dimanche donc, le 21 mars. Venez en foule!

Woodridge

La partie de cartes du 7 mars a rapporté la somme de $162.48.

Félicitations et merci sincère aux organisatrices ainsi qu'aux personnes qui sont venues en si grand nombre.

Voici les noms des personnes gagnantes:

Les deux premiers prix de cartes pour hommes: MM. Georges Dargie et Denis Lebleu.

Prix de cartes pour dames: Mlles Jeanine Lebleu et Jeanine Champagne.

Prix d'entrée: Mlle Aurélie Morin; prix de râfle (service à thé de 32 morceaux) M. A. Lebleu.

Baptême

M. et Mme C. Thomas sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Hélène, à l'hôpital de St-Boniface le 28 février. Elle fut baptisée à Woodridge.

Parrain, M. Roger Poiron, de Somerset; marraine, Mlle Hélène Poiron, de Somerset, cousin et cousine de l'enfant.

Congrès de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba

les 31 mars et 1er avril 1948.

Le mercredi 31 mars: —

A 7 h. 30 du soir: (A l'Institut Collégial St-Joseph)
Inscription des membres.
Bienvenue par Mme E. Houde, présidente de l'Association des Instituteurs de Langue Française.
Bienvenue au nom de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba par Son Honneur le juge L.-P. Roy, président général.
L'Education du sens social" par le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface.
"Le Festival de la Bonne Chanson" par le R. P. M. Caron, S.J., du collège de St-Boniface.
Choix du comité de nomination.

Le jeudi 1er avril: —

A 9 h. du matin:
Messe à l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg.
Déjeuner de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.

A 2 heures de l'après-midi: (A l'Institut Collégial St-Joseph)
Inscription des membres.
Elections.
Programme musical par les élèves du Juniorat, sous la direction du R. P. L. Aubin, O.M.I.

Section primaire
Présidente: Mlle Henriette Legras; secrétaire: Mlle Léontine Desautels.
"La Rédaction dans les grades élémentaires", par Mlle Marguerite Royal.
Discussion.

Section supérieure
"En causant avec le Père Smith", par M. l'abbé S. Gauvin, curé de Notre-Dame de Lourdes.
Discussion.

Le jeudi 1er avril: —

A 8 h. du soir:
Inscription des membres.
Programme musical sous la direction de Sr M. du St-Esprit, de l'Institut Collégial St-Joseph.
Présentation des boutons-insignes et des diplômes aux membres de l'Ordre du Mérite Scolaire par Son Honneur le juge L.-P. Roy.
Remerciements par M. J.-C. Fournier.
Conclusions par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur.
O CANADA.

St-Laurent

Profession religieuse et prise d'habit

En ce vendredi 19 mars, fête de saint Joseph, les paroissiens de St-Laurent se joignent aux prières et réjouissances de la famille Pierre Lavallée, de St-Laurent, alors que deux filles, Irène et Anna, prononcent aujourd'hui leurs voeux de religion dans la communauté des Franciscaines.

Irène, en religion Mère Marie-Jean-Pierre, prononce ses derniers voeux dans un couvent des Franciscaines aux Iles Philippines, tandis qu'Anna reçoit le saint habit dans la maison-mère des Franciscaines à Grande Allée, Québec, P.Q.

La pêche

La saison de pêche s'est terminée il y a deux semaines. Le revenu a été assez satisfaisant bien que peu élevé. Les paroissiens s'occupent maintenant de charger du foin qui va à plusieurs endroits de la Saskatchewan, où la récolte de foin était pauvre l'année dernière.

Soirée récréative

Le dimanche 22 février, le groupe nord de la paroisse organisait une soirée récréative. Les recettes seront employées à la construction de la nouvelle salle paroissiale, qui sera érigée l'été prochain.

Le programme de la soirée était bien rempli: jeux de cartes, bingo, tirages, encan de tartes, comédies, chants et musique.

Prix des messieurs: 1—Henri Lauzon; 2—Norman Gaudry.

Prix des dames: Mme Arthur Carrière; consolation, Mme Charles Cyr.

Le programme suivant fut fort apprécié par l'assistance:

Le choeur de chant était composé des personnes suivantes: Angéline Kerbrat, Mme Emile St-Mars, Mme E. Verrier, Jeanne Connelley Ruby Allard, Dora Lambert, Claudette Coutu, Marie-J. Kerbrat, Thérèse Connelly, Clothilde Boucher, Anne Coutu, May Cyr, Laurette Lavallée, Denise Coutu, Laurette Coutu, Emma Dumont, Ramona Allard, Gloria Chartrand, Thérèse Chartrand, François Calvez, Joseph Calvez, Henri Boucher, Edmond Verrier, Robert Connelly, Pat Connelly, Emile St-Mars. Le choeur de chant exécuta "Le vieux moulin" et "L'Hirondelle".

Le numéro suivant fut fort goûté de tous: "She's too fat for me", joué par Edmond Verrier, Paul St-Mars, Gilles Chartrand, Robert Connelly ett Jean Guiboche. La musique fut jouée par Cyrille et Emile Lavallée.

Vinrent ensuite quelques morceaux de musique de "reel" exécutés par Cyrille et Emile Lavallée.

M. et Mme E. St-Mars, Clothilde Boucher et François Gratton présentèrent ensuite une comédie en un acte: "Nous divorçons".

M. Jules Desjarlais exécuta ensuite quelques chansons de "cowboys", s'accompagnant lui-même sur sa guitare.

Le morceau suivant tint l'assistance au fou-rire: Mlle Suzanne Abgrall présenta sa mule, improvisation de Gilles Chartrand et de Jean Guiboche. Mule agile! intelligente même! Elle nous exécuta quelques morceaux de danse, accompagnée de la musique de Cyrille et Emile Lavallée.

Vint ensuite l'encan des tartes, gâteaux et bonbons, confectionnés par les dames et demoiselles et les Rév. Soeurs Franciscaines. Ce fut un vrai succès, grâce à M. Pat Connelly, l'encanteur.

Gagnants du tirage: Chien—François Gratton; poupée—Mme Horace Delaronde; boîte de pommes—Mme Charles Cyr; service à eau— Laurette Lavallée.

La tarte qui fut vendue le plus cher alla à M. Ed. Verrier pour $40.00.

Les recettes nettes de la soirée s'élevèrent à $410.00.

Otterburne

Comme par le passé, nos jeunes se sont adonnés au gouret, cet hiver. Ils ont même organisé un club de curling pour les moins jeunes. Le 28 février, ils remportaient la victoire finale sur le club de Steinbach et se voyaient attribuer la coupe "Préfontaine" qu'ils détiennent depuis 3 années consécutives. Voici le pointage dans les parties finales: Otterburne 18, Steinbach 16 et Niverville 14.

Nos joueurs ont été moins heureux pour la coupe "Molloy" qu'ils avaient défendue avec honneur ces dernières années. Mais, il n'appartient pas toujours aux mêmes d'avoir l'assiette au beurre. Nos félicitations au club de Letellier. Puisse-t-il garder longtemps le précieux trésor!

Voici les membres de notre club de gouret: gardien de but, Gérard Vermette; défenses, Charlemagne Vermette, Rail et Allen McVicar; centre, Eugène Genest; ailes droites, Lucien Desrosiers et Lucien Laroche; ailes gauches, Ernest Taylor et S. Baldwin; substituts, Gaétan Poirier, David et Pierre Laroche, Arthur Carrière, C. Edwards et E. Freisen; arbitre, Arthur Taylor; gérant, Zéphirin Audet; secrétaire, J. Rigby.

Officiers du curling

Président, Eddy Metcalf; vice-président, Honoré Vermette; secrétaire, J. Rigby; directeurs, Alfred Grant et Eugène Genest.

Partie de cartes

Le groupe de familles le moins nombreux, auquel avait été confiée l'organisation de notre partie de cartes du 7 mars, a rapporté le meilleur succès. La température n'était guère plus favorable, tout aussi mauvaise qu'aux parties précédentes. Mais, on avait à distribuer de nombreux et beaux prix donnés par les personnes suivantes: Lucien Carrière (bateau miniature bien garni, construit de ses mains); Maison St-Joseph (crucifix); M. E. Létienne (crucifix); M. A. Huot, tailleur, (foulard et cravate); Boston Clothing Co. (foulard et cravate); Pharmacie Préfontaine par M. A. Paquin (boîte de chocolats); Dolorès Beauty Salon (Permanente de $5.00); St. Boniface Hardware (plat en pyrex); T. Eaton Co. (serviettes); M. Ducharme, horloger, (don de $3.50); M. Ducharme, barbier, (don de $1.25); Rockwood Holstein par M. Leslie Millington ($1.00); Kiewel Brewing Co. Ltd. (2 caisses); Hirt's General Store (caisse de "coke"); MM. Léo Carrière, Ovila Carrière, Jean-Yves Carrière, Alphonse Cinq-Mars, Arthur Gobeil et Alphonse Gagné (chacun $5.00).

Prix de cartes: Mmes Joseph Laroche et Anna Gobeil, M. Hilaire Robidoux et Edouard Carrière.

Prix d'entrée: Mlle Thérèse Demers et M. Gaétan Poirier.

Souscription: MM. Jean Cinq-Mars, Ovila Carrière et Denis Brisson (chacun $5.00).

Tirage et autres prix: Mmes Donat Robidoux, Alphonse Cinq-Mars, François Proulx, J.-H. Turenne, Mlles Armande Brisson, Blandine Chaput, Armande Gratton, Claudette Carrière, Jeanne Demers; MM. Marcel Proulx, Hilaire Robidoux, Eudore Lacasse, Etienne Laroche, Georges-Omer Carrière, Rosaire Carrière et le R. P. Curé.

Programme: Mme Jean Saltel et sa fille, Mlle Henriette, et le jeune Marcel Proulx ont charmé l'assistance de leurs chants. Nous les en remercions, ainsi que les généreux donateurs de prix.

La prochaine partie "last but not the least" nous réserve des surprises. Venez, "vous en aurez pour votre argent". Elle aur probablement lieu le 21 de ce mois. Soyez aux écoutes de CKSB, samedi.

Elie

Partie de cartes

Le dimanche 21 mars, il y aura à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les élèves de l'école supérieure. Cette partie de cartes est au profit des enfants affamés d'Europe. Des milliers de ces pauvres petits périssent de faim et de froid quotidiennement. Pouvons-nous les laisser ainsi, sans même essayer de les secourir? La réponse se manifestera dimanche prochain par la présence nombreuse de nos amis. Donc, venez tous, paroissiens et amis, passer une soirée argéable tout en encourageant ces jeunes organisateurs et en contribuant à une oeuvre si éminemment charitable.

Baptême

Le 7 mars, fut baptisé Joseph-Léopold-Guy, fils de M. et Mme Léopold Girard, (Rose Joubert). Parrain et marraine furent M. et Mme Joseph Girard, grands-parents de l'enfant. M. Joseph Girard était remplacé par Charles Girard.

Parties de cartes

La partie de cartes qui devait avoir lieu le dimanche 7 mars a été remise au dimanche 14 mars.

Malades

M. Joseph Girard est actuellement à l'hôpital, victime d'un accident survenu récemment, lorsqu'il se servait d'une scie automatique. On craint que M. Girard perde une partie des doigts de la main droite.

La Rév. Mère Ste-Fortuna, supérieure de notre couvent, est aussi à l'hôpital. Nous souhaitons un promt rétablissement à ces deux malades.

Ici et là

M. Fernand Bernardin, chef de gare, vint visiter ses parents dernièrement.

Mlle Stella Bouchard, étudiante à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, ainsi qu'Antonio son frère, étaient en passage chez leurs parents, à la fin de la semaine.

Letellier

Baptême

Paul-Joseph-Emile, né le 1er mars, fils de Marcel Graveline et de Marguerite Genest. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Graveline, grands-parents.

Baptême

Le 14 mars: Marie-Georgette-Charline, née le 21 février, fille de Charles Cadieux et de Lucile Fortier. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Cadieux.

Ste-Anne des Chênes

Partie de cartes

Le dimanche 14 mars eut lieu, à la salle paroissiale de Ste-Anne une partie de cartes organisée par la Société d'agriculture La Vérendrye.

La belle température en favorisa l'organisation et la salle était comble. Il y eut de nombreux et beaux prix offerts par les diverses maisons d'affaires de la paroisse.

La soirée se clôtura par un programme varié et un succulent goûter.

Les recettes nettes furent de $80.00.

Sincères remerciements aux paroisses environnantes pour l'encouragement qu'elles ont bien voulu nous témoigner.

En visite

M. Henri Maurice, de Chilliwack, C.B., est en visite depuis une semaine chez ses parents de Ste-Anne des Chênes.

Baptêmes

Le 11 février, fut baptisée Anne-Marie-Emilie, née le 4 janvier, fille de M. et Mme Maurice Grégoire. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Hector Gilmore.

Le 15 février fut baptisée Marie-Doris-Emilienne, née le 14 février, fille de M. et Mme Armand Ricard. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Emile Deslauriers.

Le 22 février fut baptisé Rénald-Joseph-Emile, né le 17 février, fils de M. et Mme Léo Lessard. Le parrain et la marraine furent M. et Mme J.-B. Lessard.

Retours

M. Théodore Langill est revenu à Ste-Anne, après un séjour de 3 mois dans la Colombie Britannique où il a visité des parents et des anciens paroissiens de Ste-Anne.

M. et Mme Eugène Perron sont aussi revenus de leur voyage. Ils sont très contents des quelques mois passés dans la Colombie.

Hockey

Le dimanche 7 mars, l'équipe de La Broquerie est venue rencontrer celle de Ste-Anne dans une partie de hockey. La partie fut courte à cause de la tempête. Le pointage fut de 4-0 en faveur de Ste-Anne.

C'est un bien pauvre pays que celui qui ne sait pas concilier plusieurs races et plusieurs langues.
Paul CLAUDEL.

Somerset

Visiteurs

Le R. P. J. Bédard, P.B., était de passage chez M. et Mme Léon Bruyère la semaine dernière.

Le Père Bédard est supérieur de la Procure des Missions d'Afrique à Montréal, P.Q.

M. C.-R. Belleville, chef de gare de Mallaig, Alta, a rendu visite à ses parents dernièrement.

Gouret

Nos "midgets" ont commencé à jouer les parties éliminatoires pour défendre le trophée provincial qu'ils détiennent depuis l'an dernier. Ils gagnèrent d'abord les deux parties jouées contre Swan Lake. Crystal City furent les adversaires suivants. Résultats: 8-1; 4-0 en faveur de Somerset.

Hier soir ils se sont mesurés avec leurs adversaires redoutables de Souris.

Améliorations

Nos marchands locaux n'ont pas attendu l'arrivée du printemps pour faire la toilette de leurs magasins. M. David Girouard a modernisé son rayon d'épiceries; le magasin Décosse fut peinturé à neuf; le magasin Leduc tint une vente d'occasion; et le magasin de quincaillerie de M. Louis Girouard a aussi été peinturé.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Paulette-Marie-Jeanne, née le 3 mars, fille de Marcel Mabon et de Juliette Philippot. Parrain, Julien Mabon; marraine, Jeanne Paiziant.

Activités scolaires

La semaine du 22 au 29 février fut une véritable émulation entre tous les étudiants; chacun voulait contribuer de toutes ses forces à la campagne lancée au profit des malheureux enfants des pays ravagés de l'Europe.

Le Comité de la Croix-Rouge de notre école, répondant à l'appel de cette organisation humanitaire, a lancé une campagne d'entr'aide en faveur de ces pauvres enfants. Le résultat, disons-le, fut un des plus satisfaisant.

En plus de leurs contributions à la tombola, les étudiants ont su faire preuve de générosité par leurs propres oboles. Chaque jour, chaque heure même, voyait se grossir la somme des recettes qui atteint $62.00.

Pour clôturer cette semaine d'activité, le vendredi 27 février une réunion de toutes les classes eut lieu à laquelle les généreux donateurs des prix de râfle avaient été invités. La Rév. Mère Supérieure, des C.R.C.P., y assistait, ainsi que la Rév. Sr Marie de Jésus, Mmes J. Bazin, G. Vigier et A. Bélanger. Soeur Marie Joseph, principale de l'école, ouvrit la réunion, puis Mlle Yvette Lesage, présidente du Comité de la Croix Rouge, et Cécilia Newman, secrétaire, nous rappelèrent le but de la campagne et nous donnèrent un compte rendu du succès obtenu. Un agréable programme de chants égaya la réunion. L'on procéda ensuite au tirage des billets. Les heureux gagnants furent: M. Pierre Magne qui reçut un très beau cheval en porcelaine, offert pas M. Xavier Delaquis; Mlle Marie-Aimée Jamault obtint des appuis-livres, don de l'Union Commerciale; le 3ème prix fut gagné par M. Henri Royer: six jolis verres à vin, don de M. Jos. Jamault; M. Lucien Delaquis gagna les 4ème et 6ème prix: un plateau, don de M. G. Vigier et un tableau, don de M. Gustave Lesage; le 5ème prix qui échoua à M. J.-B. Vuignier, représentait la "Mère des Douleurs", et avait été offert par le R. P. A. Champagne. Enfin, M. Louis Delaquis reçut une jolie boîte de papier de correspondance, offerte par la Rév. Mère Prieure.

La cérémonie se clôtura par un petit mot de notre Rév. Mère Prieure.

Nos remerciements sincères et nos félicitations à Mlles Yvette Lesage et Cecilia Newman qui, sous la direction de nos maîtresses, ont lancé cette campagne et à tous ceux qui les ont encouragées de leurs efforts.

Pour cette oeuvre, la coopération et la générosité de notre paroisse furent mises à l'épreuve. Quoiqu'elle ne saurait apporter un remède efficace à toutes les souffrances des pauvres petits Européens, ne doutons pas de son bon effet moral et soyons fiers d'avoir contribué au bonheur de nos frères en autant qu'il nous a été possible de le faire.

Arrivée de M. le Curé

Le départ de nos bons Chanoines de l'Immaculée Conception qui dirigeaient la paroisse de Notre-Dame de Lourdes depuis 1891, s'effectua le 9 mars. Tous les coeurs des paroissiens étaient dans le deuil.

M. l'abbé Stanislas Gauvin nous arriva le dimanche 14. Son arrivée et sa présence parmi nous nous permirent de secouer ces voiles de profonde tristesse et d'anticiper un peu l'aurore de Pâques. . . . Les voiles du Temps de la Passion n'étaient-ils pas le symbolisme de ceux des paroissiens? Mais Dieu nous donne la joie de saluer un prêtre selon son Coeur qui continuera parmi nous la belle oeuvre de nos Pères disparus.

Nous accueillons cordialement notre nouveau Pasteur et nous lui vouons une sincère piété filiale. Nous comptons sur son zèle, ses vertus sacerdotales et son activité pour résoudre les problème divers de notre paroisse.

Nous lui souhaitons santé, joies, consolations et succès dans les multiples organisations paroissiales.

Tous les paroisisens désirent ne faire qu'un coeur et qu'une âme pour la réalisation de l'apostolat de leur Pasteur.

Messieurs les syndics se groupèrent autour de leur Curé, dès le dimanche 14 mars et les heures passèrent très vite à ce qu'il paraît.

Le lundi 15 mars, M. le Curé prit contact avec les écoliers. Chacun fut heureux de souhaiter la bienvenue à celui que Dieu nous envoie.

La Broquerie

Le samedi 21 février dernier, mourait à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, munie des sacrements de notre sainte religion et assistée de Mgr M. Kessler, aumônier de cet hôpital, Mme Cécile Chartier, née Fournier, de Montmartre, Sask. La défunte était âgée de 31 ans. Elle laisse dans le deuil, outre ses deux fils, René et Louis, son père, M. Joseph Fournier, une soeur, Léona, et 3 frères: Gustave, Albert et Noël, tous de La Broquerie.

La dépouille mortelle fut exposée chez Mme Timothée Gagnon, grand'mère de la défunte, à La Broquerie.

Le service et la séputure eurent lieu en l'église de cette paroisse. M. l'abbé Léon Roy, curé, officiait. Les porteurs furent: MM. Noël et Gustave Fournier, Auguste et Léo Gagnon, Narcisse Fournier et Gualbert Nadeau. La quête fut faite par Mlles Clémence Fournier et Clémence Nadeau, cousines de la défunte.

Remerciements

Les familles Gagnon et Fournier désirent remercier par la voix de **La Liberté et le Patriote**, toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit en assistant aux funérailles ou par offrandes de messes.

Elles désirent aussi remercier les dames voisines de Mme Chartier qui l'ont aidée dans ses épreuves et particulièrement Mme Fred Perras, belle soeur de Mme Chartier, pour les soins maternels dont elle a entouré cette dernière, durant sa maladie avant son départ de Montmartre.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	80⅜	80⅛	81	79⅝	80¾	81⅝
C.W. No 3	73⅛	72⅞	73.6	72⅝	73⅜	75⅛
Fourrage No 1	72⅛	71⅞	72.6	71⅛	71⅞	73⅜
Fourrage No2	67⅞	67⅞	68.4	67⅛	67⅛	69⅜
Fourrage No 3	65⅞	65⅝	66.4	65⅛	65⅜	66⅝
Sur voie net	71.4	71.2	72⅛	70.4	71.2	72.6
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	120.4	119⅞	123.4	120.6	121.4	124.2
C.W. No 3 6 rangs	118.4	117⅞	119.4	116.6	117.4	120.2
Fourrage No 1	106.2	105⅝	107.2	104.4	105.2	108
Fourrage No 2	104.6	104⅛	105.6	103	103.6	106.4
Fourrage No 3	100.4	99⅞	101.4	98.6	99.4	102.2
Sur voie net	105.2	104⅝	106.2	104.4	104.2	107
SEIGLE—						
C.W. No 2	388.4	384	390	391	398	403
C.W No 3	383.4	379	385	386	393	403
C.W No 2 rej.	338.4	334	340	336	338	348
C.W. No 4	338.4	334	340	336	338	348
Ergot	318.4	314	320	316	318	328
Sur voie net	381.4	377	383	379	381	391
AVOINE—						
Mai	77⅜	77⅛	78	76⅝	77⅜	78⅝
Juillet	74⅝	74.4	75⅜	73⅞	74⅞	76
Oct.	71⅞	72	72.6	71.4	72.2	73.2
ORGE—						
Mai	110.4	109⅞	111.4	108.6	109.4	112.2
Juillet	105	104.4	105⅞	103⅛	103⅞	106.6
Oct.	100.4	100	101	99.6	100	102⅞
SEIGLE—						
Mai	378.4	374	380	376	378	388
Juillet	311.2	307	314	311	308⅝	313.6
Oct.	178	178	183.6	180	178⅞	185

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

Est née le 5 mars, Marie-Marcelle-Doris, fille de M. et Mme André Dubourt. Parrain et marraine, M. Gérard Gauvin et Mlle Cécile Gauvin, oncle et tante de l'enfant.

Soirée

Le mercredi 10 mars, eut lieu, à la salle paroissiale, une soirée récréative organisée par la C. J. C. Le programme se composait de chant, de musique et de vues religieuses parlantes. On y vit en images les paraboles de l'Enfant Prodigue et du Bon Samaritain. Tous furent contents de leur soirée.

Réunion

Le dimanche 14 mars, les Chevaliers de Colomb tinrent une assemblée très importante, afin d'organiser la campagne de souscription pour la construction d'un hospice à Gravelbourg. Le lundi 8 mars, Mgr L. Lussier se rendit à Moose Jaw pour y faire une conférence à la radio.

Partie de cartes

Le clou est posé! Notre série de parties de cartes est terminée pour l'année 1948. "Finis coronat opus." La fin couronne l'oeuvre. La dernière partie organisée par les membres de la C.J.C. rapporta la magnifique somme de $902.18. Merci à tous les jeunes qui se sont dévoués si généreusement; merci à tous les paroissiens qui sont venus leur donner un si grand encouragement.

En tout, restons unis, coopérons! C'est la clé du succès!

Décès

Le samedi matin 13 mars, s'éteignait pieusement à l'hôpital Gabriel, M. Israël Bonneville, après une maladie d'une quinzaine de jours.

Natif de la province de Québec, M. Israël Bonneville vint s'établir à Ponteix en 1909. Il éleva une famille de 7 enfants dont 3 garçons et 4 filles. Trois de ses filles et un garçon ont leur domicile à Ponteix. L'autre fille demeure à Val-Marie; un garçon à St-Boniface et l'autre à Montréal.

En plus de ceux-ci, M. Bonneville laisse dans le deuil plusieurs frères et soeurs ainsi que de nombreux parents.

Les funérailles eurent lieu à Ponteix le lundi 15 mars à 10 h. Mgr L. Lussier, curé, officia. Nos cordiales sympathies.

St-Victor

Mlle Ellen Costello, de Birch River, Man., ainsi que M. Wilfrid Greaves, de Régina, sont actuellement employés au Bureau d'Assurance.

M. et Mme J.-D. Lalonde sont revenus parmi nous après avoir passé quelque temps à Vancouver.

M. Roger Lalonde, du collège Campion, est aussi revenu pour terminer ses études ici.

Nous apprenons avec plaisir que Mme Aubert Chrétien, qui était patiente à l'hôpital de Willow-Bunch, est revenue ces jours-ci.

Cantal

Incendie

Un incendie qui s'est déclaré au restaurant de M. Camille Bertholet, d'Alida (village situé à quelque 4 milles de Cantal) a réduit en cendres le restaurant et le magasin de M. J. Linch qui faisait partie d'un même bloc. M. Bertholet a pu sauver une partie de l'ameublement de sa maison qui attenait au restaurant. Les deux sinistrés ont des assurances qui couvriront partiellement les lourdes pertes qu'ils ont subies.

Va-et-vient

Mlle Anne-Marie Emond, de Cantal, a passé quelques semaines chez M. Omer Chouinard, son cousin, à Manor.

M. Léon Lemieux est allé à Régina à la fin de février pour traitement.

M. et Mme Cyprien Bertholet sont allés à Winnipeg dernièrement.

M. Alfred Lebel, d'Auburnton, Sask., était de passage au presbytère récemment.

On nous annonce le retour à Wauchope de M. l'abbé Albert Turgeon. M. le Curé était allé se reposer dans l'Est depuis quelques semaines et visiter sa famille qui demeure à Lévis.

Willow-Bunch

Nos malades

Voici la liste de nos malades: M. Jean-Louis Légaré, de Ceylon; Mme M. Schmidt, de Verwood; Mlle Myrna McNutt, M. Eugène McNutt, tous deux de Verwood; Mme J. Champigny, de Willow-Bunch.

M. Albert Lemieux a dû subir une opération à l'hôpital de Moose Jaw. Selon les dernières nouvelles, son état est satisfaisant.

Va-et-vient

M. E. Paulhus, M. L. Sylvestre et M. A. Lantier sont revenus de Saskatoon où ils s'étaient rendus pour affaires.

M. Léo Bruneau est revenu de Régina où il était allé pour affaires, le samedi 13 mars.

Mme Flynn a dû prendre l'avion, tandis que ses deux petits enfants se sont rendus par le train pour assister aux obsèques de M. Flynn à Coronack.

Mlle Juliette Winslow est revenue après une vacance passée dans l'est.

La Rév. Sr Eléonore, ainsi que Sr Adèle St-Jean, sont revenues de St-Boniface où elles ont assisté au sacre de S. Exc. Mgr L. Tétrault, P.B.

M. L.-P. Légaré est le nouvel employé de la Coopérative tandis que M. John Blais est employé au magasin de M. Wilson Scott.

M. Raymond Boulianne est revenu de Gravelbourg où il a assisté à une assemblée pour la Radio française.

M. L. Marchand est de retour de Saskatoon où il a assisté à une Semaine Coopérative. Il en est revenu enchanté.

M. Guy de Margerie ouvre un studio chez Mme Balthazar.

Coderre

Après deux mois passés à l'hôpital de Moose Jaw, M. Gaston Gaucher est revenu dans sa famille.

M. et Mme Gérard Poisson et leur fillette ont passé une partie de la semaine à Régina et Moose Jaw.

MM. Emile et Gilbert Gaucher étaient à Moose Jaw, pour affaires, dans le cours de la semaine.

M. Arthur Tremblay, de Courval, était à Coderre pour affaires en fin de semaine.

MM. Léo Brin et Louis Gaucher sont revenus ces jours-ci après avoir passé l'hiver en Colombie.

Tout près d'une centaine des nôtres étaient à bord du train spécial pour Moose Jaw, samedi dernier.

Contributions à la Ste-Enfance en Sask.

Comme le révèle le rapport annuel de l'Oeuvre de la Ste-Enfance dans l'archidiocèse de Régina, les "Petits Missionnaires" écoliers ont accompli un travail apostolique des plus remarquable tant au point de vue financier que spirituel.

Au cours de l'année écoulée, 406 enfants païens ont été rachetés par leurs frères de l'archidiocèse qui ont contribué la somme de $2,832.29 à l'oeuvre missionnaire.

Mais plus admirable encore et plus riche est le trésor spirituel des enfants qui ont compris que l'aumône ne peut rien sans la prière.

Le Trésor Spirituel compte: 31,586 messes entendues; 2,698 communions; 1,926 chemins de la croix; 5,947 rosaires; 4,835 visites au S. Sacrement; 135,783 invocations et 29,706 oeuvres diverses.

Les enfants méritent certes des félicitations et tout l'encouragement possible dans cette mission apostolique qu'ils remplissent si bien à l'aide de leurs pasteurs, instituteurs ou parents. Ils répondent ainsi aux voeux des Papes qui, au cours du siècle dernier, ont encouragé et béni l'oeuvre de la Ste-Enfance et cultivent en leurs propres âmes le sens de la responsabilité missionnaire qui incombe à tous et à chacun.

Pussions-nous, au cours de cette année, enrôler un plus grand nombre de Petits Missionnaires sous la bannière de la Ste-Enfance.

	Rachats	Sceaux	taux	Total envoyé au directeur diocésain	Envoyé au bur. national	GRAND TOTAL
Arbury	....	....	9.50	9.50	....	9.50
Balgonie	5.00	....	4.52	9.52	....	9.52
Bellegarde	130.00	4.10	11.50	145.60	....	145.60
Benson	....	....	....	....	10.00	10.00
Candiac	....	....	....	....	....	....
Cantal	10.00	....	3.90	13.90	....	13.90
Claybank	85.00	....	4.50	89.50	6.18	95.68
Colgate	15.00	....	....	15.00	....	15.00
Esterhazy	....	....	....	....	5.00	5.00
Estevan	130.00	20.00	6.20	156.20	....	156.20
Forget	45.00	....	5.00	50.00	....	50.00
Grayson	290.00	....	25.88	315.88	....	315.88
Holdfast	30.00	....	10.00	40.00	....	40.00
Kendal	90.00	....	8.80	98.80	10.28	109.08
Kronau	30.00	....	3.08	33.08	....	33.08
Killaly	10.00	....	2.04	12.04	20.00	32.04
Lebret	....	....	17.00	17.00	40.00	57.00
Melville	80.00	....	32.00	112.00	10.00	122.00
Montmartre	140.00	3.73	24.91	168.64	6.77	175.41
MOOSE JAW:						
Ste Agnès	10.00	....	10.08	20.08	10.00	30.08
Académie Sion	10.00	....	.12	10.12	....	10.12
Collège St-Louis	10.00	....	3.22	13.22	....	13.22
Mutrie	10.00	....	4.95	14.95	....	14.95
Odessa	105.00	....	20.08	125.08	....	125.08
Perigord	....	....	....	....	31.00	31.00
REGINA:						
Ecole Saint-Rosaire	30.00	....	24.24	54.24	....	54.24
Ecole Sacré-Coeur	40.00	2.20	25.94	68.14	....	68.14
Acad. Sacré-Coeur	60.00	....	15.80	75.80	2.00	77.80
Ecole St-Augustin	80.00	17.50	23.00	120.50	....	120.50
Ecole St-Joseph	65.00	....	56.00	121.00	....	121.00
Ecole St-Etienne	....	....	....	....	....	....
Loretto High	....	....	5.00	5.00	....	5.00
Radville	150.00	....	....	150.00	....	150.00
Rama	5.00	....	....	5.00	....	5.00
Sedley	....	....	....	....	....	....
Stockholm	20.00	....	19.50	39.50	....	39.50
Souris Valley	....	....	3.60	3.60	....	3.60
St-Andrews (Wap.)	....	....	4.44	4.44	....	4.44
St-Front	....	....	....	....	35.00	35.00
St-Hubert	20.00	....	3.00	23.00	....	23.00
St- Philip (Ec. Ind.)	....	....	....	....	10.00	10.00
Quinton	55.00	....	7.00	62.00	16.00	78.00
Vibank	255.00	11.40	14.53	280.93	15.00	295.93
Wolseley	5.00	....	4.00	9.00	....	9.00
Windthorst	....	....	....	....	....	....
RACHATS PRIVES	10.00	....	....	10.00	102.90	112.90
TOTAL	2030.00	58.93	413.33	2502.26	330.13	2832.39

Pour 11 mois, jusqu'au 31 janvier 1948.

Val Marie

Le dimanche 7 mars, pour solenniser l'anniversaire de naissance de notre dévoué curé, M. l'abbé J.-H. Labrecque, les élèves de la Haute Ecole ont joué la pièce "Murdered Alive". Les chauds applaudissements de l'auditoire disent hautement le succès de nos jeunes acteurs. Les intermèdes musicaux, piano et violons, furent aussi fort appréciés. M. le Curé, avec l'éloquence qu'on lui connait, remercia tous ceux qui ont pris part à cette fête de famille.

La partie religieuse fut remise à mercredi matin, jour même de l'anniversaire de M. le Curé. Dans la chapelle du couvent, ornée pour la circonstance, le héros de la fête dit une messe d'action de grâces durant laquelle de pieux cantiques furent chantés par un groupe d'élèves.

M. Jean Cornet était en voyage à Régina, Swift Current et Shaunavon, pour affaires, dernièrement.

Les clubs junior et senior de l'A.C.J.C. ont tenu leur assemblée régulière, dimanche dernier.

Les chemins sont actuellement ouverts entre Val Marie et Cadillac.

Partie de cartes

Les Dames de l'Autel auront une partie de cartes au profit de l'église dimanche soir, le 21 mars, à 8 h. Il y aura parties de bingo et un goûter sera servi.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients hospitalisés du 1er mars au 14 mars:

Val Marie: Henri Bref, Mme Louis Boiron, Kenneth Stav, Sr M.-Hélène, Louise Morissette, Mlle Myriam Thompson, Catherine Sharpe, Carmelle Couture, Henriette Lebel, Mme Ed. Lacourse, Louis Dumonceau, George Hays, Irène Dumonceau, Charles Short, Denis Denniel.

Rosefield: Mme Anna Letarnus, Alice Schmidt, Mme Amanda Berkaugh, Wm. Geiger.

Masefield: Frank Kress, James Burns.

Orkney: Mme Rose Shaylor, Sharron Foster.

Va-et-vient

De passage à Ponteix, la semaine dernière: M. Jean Perreault, M. et Mme Fidèle Nadeau.

M. et Mme Théodore Facette sont revenus d'un voyage à Gravelbourg, la semaine dernière.

La violence ne peut pas apporter la paix.—DANIEL-ROPS.

Ferland

M. Wilfrid Morin a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota, pour traitements.

M. Joseph-Edmond Chabot est allé passer quelques jours à Laflèche, pour affaires.

Mme Louis Fournier, jr, est allée à Gravelbourg, ces jours-ci.

Mlle Laura Patoine passe quelque temps chez sa tante, Mlle Rosianne Mongeon, à Mankota.

Plusieurs des nôtres sont allés à l'ouverture de l'hôpital régional, à Mankota, le 12 dernier. Le premier ministre, l'hon. Douglas, en fit l'ouverture officielle. Ensuite eut lieu la visite de l'hôpital, parades avec fanfare, suivis de discours par le premier ministre et autres. L'hôpital est moderne; il contient 18 lits.

La Rév. Soeur St-François Régis est allée à Ponteix pour assister aux funérailles de son beau-père, M. L. Bonneville.

MM. et Mmes Marcel Monette, Raymond Girardin, ainsi que Mlle Gertrude Chabot et M. le curé Moquin, de Meyronne, étaient en visite chez M. Joseph Chabot, dimanche dernier.

M. Jean-Marie Morin, de Gravelbourg, était en visite chez des parents, la semaine dernière.

Mlle Liliane Couture, MM. René et Valmore Couture et J.-Marie Morin étaient en promenade à Gravelbourg, samedi et dimanche.

M. Alfred Fauchon était de passage à Ponteix, ces jours-ci.

Chacun a besoin de faire quelque chose pour autrui, d'être pour autrui cause de quelque bien, de quelque surplus d'être; sans cette générosité qui nous fait sortir de nous et donner de notre vie aux autres, nous ne sommes pas bien nous-mêmes.

OLLE-LAPRUNE.

Gravelbourg

M. et Mme Joseph Bélisle et leurs deux fillettes arrivèrent dernièrement de la Colombie où ils ont séjourné depuis l'automne dernier. Ils ont aussi visité des parents aux Etats-Unis.

Mme Georges Hébert, de Meadow Lake, est en promenade chez M. et Mme Guy Gravel.

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du collège de Gravelbourg, est à l'hôpital depuis une dizaine de jours.

Mme Joseph Cantin est actuellement à l'hôpital, à Régina.

Au couvent de J.-M.

Le jeudi soir 4 mars, dans l'auditorium du couvent, avait lieu le premier forum organisé par un groupe d'élèves du collège Thévenet et du collège Mathieu.

L'idée merveilleuse d'étudier diverses questions en forum nous est venue de la Société des Dames Canadiennes Françaises; les jeunes ont accepté avec enthousiasme cette nouvelle occasion de s'instruire.

Le sujet traité fut: "Est-ce profitable d'être Canadien français?"

Le comité était ainsi composé: président, Marcel Leblanc; vice-président, Raymond Parent; secrétaire, Emilienne Morin.

Le président général, M. Jean Bérard, ouvrit le forum; puis le président de l'assemblée, M. M. Leblanc donna des explications sur le sujet à traiter. Trente-cinq minutes de discussion en groupe s'ensuivirent puis il y eut discussion ouverte, intéressante et fort animée.

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., recteur du collège, ainsi que le R. P. W. Piédalue, O.M.I., donnèrent des précisions qui furent hautement appréciées. M. Dumont Lepage, invité d'honneur, résuma les questions et donna des conseils utiles.

Vint enfin le programme récréatif: duo de piano, chant, comédies, qui furent très goûtés.

Nous remercions chaleureusement les RR. PP. du collège ainsi que les dames et les messieurs qui sont venus encourager notre premier forum.

Le R. P. Recteur nous laissa comme mot d'ordre: "Nous ne pouvons pas tout, mais tous peuvent".

Tous les jeunes quittèrent la salle en promettant de revenir au prochain forum: car au forum on s'instruit et on s'amuse. La discussion promet d'être vive et animée vendredi prochain. Le sujet sera: "Mon milieu! radio, cinéma, amusements, littérature — Ce que je pense et ce que je suggère".

Emilienne MORIN, sec.

Hospice pour les vieillards

Les Chevaliers de Colomb du diocèse de Gravelbourg lancent un appel de charité en faveur d'un hospice pour les vieillards que l'on désire ériger à Gravelbourg aussitôt que possible. Le comité diocésain a fixé un objectif de $50,000 (minimum) à être requisitionné durant une période de 10 années. (Ce montant n'est qu'une minime partie du coût de la construction).

Le succès de cette campagne dépendra de la coopération et des efforts de tous les diocésains et amis du diocèse.

Durant le mois de mars, on sollicitera votre contribution. Soyez généreux, c'est pour une cause digne de tous. Plus tard, nous serons fiers de proclamer que notre évêque, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., a compris la situation de nos "vieillards" en encourageant l'érection d'une maison pour eux.

Nous vous en dirons plus long prochainement sur les plans de cette campagne de charité.

A.-N. FORCIER,
Député d'Etat.

Va-et-vient

M. et Mme Raymond Gosselin et M. Fabius Forest arrivaient récemment de la Colombie, où ils ont passé quatre mois en visite à Vancouver, New Westminster et Maillardville. Ils ont fait le voyage en auto.

Le R. P. H. Desrochers, O.M.I., se rendit à Régina en voyage d'affaires, dernièrement.

Donald, fils de M. et Mme Adélard Lamarre, est à l'hôpital depuis lundi pour opération.

M. Alphonse Mailhot est revenu, le jeudi 11 mars, d'une promenade de deux mois à Ottawa, Ont., et dans la province de Québec.

Les pompiers

D'après un rapport de M. Wilfrid Gendron, chef de la brigade des pompiers volontaires de cette ville, Gravelbourg vient de recevoir un certificat d'honneur pour les activités au cours de la semaine de "protection contre l'incendie". Ce certificat nous fut transmis de la part de M. R. E. Tiffin, député-commissaire d'incendie, à Régina.

Le personnel du bureau à Régina a adressé les félicitations d'usage au chef et aux membres de la brigade pour avoir obtenu cette mention d'honneur de la Classe "E" au concours organisé par "The National Fire Protection Association".

Nous sommes heureux de mentionner ce fait, car M. Gendron se dévoue à son travail de chef des pompiers volontaires.

Soirée

Le dimanche 14 mars fut organisée une soirée, chez M. et Mme Omer Pellerin, en l'honneur des membres du club de gouret. Il y eut du chant, de la musique et un succulent goûter fut servi par Mme Pellerin.

En Colombie
Kelowna

Parties de cartes

Le 20 février avait lieu notre partie de cartes, une cinquantaine de nos Canadiens français étaient présents. Les RR. PP. Mackenzie et Andrews vinrent nous encourager de leur présence.

Mme Scantland nous fit don de deux magnifiques prix: Jolie sacoche pour dames, et deux jeux de cartes à tranche dorée pour hommes. Les heureux gagnants furent: Mme A. Pelletier (1er prix), Mme H. St-Amand (2ème prix); M. T. Gaudreau (1er prix). M. L. N. Larsen (2ème prix).

Le vendredi 5 mars, nous avions une autre partie de cartes pour aider à la construction d'une nouvelle chapelle. La salle fut remplie à capacité: ce fut la plus nombreuse assistance que l'on ait eue cette année. Prix: Mme D. S. Chisholm (1er prix des dames), Mme M. J. Larsen (2e prix). M. H. Usselman (1er prix des hommes), M. D. S. Chisholm (2e prix).

Nous tenons à remercier tout spécialement M. Omer Comeau, en charge du comité d'amusements, et tous ceux qui lui ont prêté main-forte dans l'organisation de cette soirée, qui fut un si beau succès.

Le 24 février, l'exécutif du cercle canadien-français, se réunissait chez M. Henri de Montreuil. Le R.P. de Lestre nous honorait de sa présence et, comme toujours, nous donna des mots d'encouragement et des conseils bien à propos.

On a élu de nouveaux membres pour remplacer ceux qui ont dû résigner pour cause de santé ou autres. Mme Léon Poitras fut nommée au comité de Bienfaisance, remplaçant Mme Paul Salley; Mme M. J. Larsen au comité d'acceuil remplaçant M. Paul Salley. M. H. St-Amand comme conseiller remplaçant Mme E. M. Scantland. La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Léon Poitras.

Mlles Yvonne et Germaine Pilloud, de Vancouver, sont venues passer leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Pierre Pilloud.

M. L. D. Martin, de Horsham, Sask., est en visite chez M. Omer Coderre.

Mme E. Couslan est partie en voyage à Régina.

Mlle Viola Anderson, de Portland, Orégon, était en visite chez Mme Van Gainpel et chez Mme J. Poitras.

Mme J.-N. Cyr, de Trail, est en visite chez M. Henri Poitras. D'ici elle se rendra à Montréal pour visiter sa mère.

M. et Mme Weldon Matte, de Régina, sont en visite chez leur frère Raymond Matte et beau-frère Emile Séguin.

M. Omer Comeau est sous les soins du médecin, pour empoisonnement de sang au doigt et au bras. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Roy Edwards, d'Edmonton, est en visite chez M. et Mme Fernand Leduc.

Stockholm se prépare à la guerre

STOCKHOLM — Les chefs militaires de la Suède réclament une plus forte armée de défense pour faire face à toute menace future de guerre, qui, selon eux, devient de plus en plus imminente.

Le commandant-en-chef, le général Helge Jung, et les commandants de la marine et de l'aviation qualifient d'inadéquat un nouveau plan de défense qui prévoit une légère réduction dans les forces armées du pays. Le plan a été élaboré par un comité parlementaire et a été soumis à la Chambre ce mois-ci.

Ce projet du comité parlementaire suggère des navires plus petits et plus rapides pour la marine; la conversion de deux escadrilles de bombardiers et d'une escadrille de reconnaissance en escadrilles de chasseurs pour l'aviation; et une réduction de l'artillerie et des batteries antiavions pour l'armée.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Saskatoon

De la visite . . .

La convention des coopérateurs à l'hôtel Bessborough a amené des délégués de tous les points du pays, dont plusieurs Canadiens français éminents.

Les directeurs de notre Caisse Populaire ont improvisé une réception en leur honneur. Des invitations furent envoyées à tous les Canadiens de la ville qui vinrent nombreux rencontrer nos distingués visiteurs lesquels avaient accepté avec plaisir l'occasion de faire connaissance avec leurs compatriotes de l'ouest.

M. le curé Lucien Demers souhaita la bienvenue aux délégués et raconta l'histoire de la petite paroisse française de Saskatoon. M. A. Martineau, président de la Caisse Populaire, exprima le bonheur d'avoir avec nous autant de compatriotes venus de partout et prêts à nous intéresser sur divers sujets de grande actualité.

L'animateur des caisses populaires du Manitoba, M. l'abbé A. Couture, multiplia faits et précisions sur les caisses et définit, d'une façon tout à fait heureuse, le véritable esprit des Caisses Desjardins.

M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Maple Creek et membre du Conseil Supérieur de la Coopération, nous adressa aussi la parole, puis, en lui déclinant tous ses titres, nous présenta l'orateur principal, M. Henri Bois, de Québec, le dynamique organisateur des Coopératives de l'Est. Tout le discours de M. Bois mériterait d'être cité. Traduisons plutôt l'impression laissée sur les auditeurs: nos Canadiens français, dans le domaine de la finance et des affaires, sont capables de faire face à qui que ce soit.

Nous avions aussi le plaisir d'avoir avec nous le nouveau président de Radio-St-Boniface, M. Roland Couture. Avec l'entrain et la facilité de parole qui le caractérisent, M. Couture intéressa d'autant plus les auditeurs que nous sommes actuellement aux aguets à propos de notre poste de la Saskatchewan et qu'ici même à Saskatoon nous travaillons ferme pour compléter le deuxième mille dollars de notre souscription. On nous pardonnera d'ouvrir une parenthèse pour mentionner le geste généreux de S. Exc. Mgr Pocock qui souscrivit $100 récemment.

Complétons la liste de nos distingués visiteurs en citant: M. Léo Filion, agronome, de Québec, vice-président des Coopératives fédérées; M. G. Blanchard, du Nouveau-Brunswick, des coopératives des pêcheries; M. R. Halligan, parfait bilingue, inspecteur des "Credit Unions" de l'Ontario; le R. P. A. Breton, de la "Survivance" d'Edmonton; M. l'abbé Boudreau, curé d'Assiniboia; M. P. Frossais, inspecteur des caisses au Manitoba; M. l'abbé Arthur Marchildon, curé de Bonne-Madone; M. l'abbé L. Auclair, curé de Fairholme.

Après les discours, M. Charles Papen se chargea de la partie récréative avec le brio qu'on lui connaît. Tous les détails de cette belle soirée qui restera longtemps dans la mémoire des assistants ont été préparés par M. R. Beaulac.

Forget

Le dimanche 7 mars, pour répondre à l'invitation de M. le curé H. Poirier, les paroissiens de Forget se rendaient au Couvent St-Joseph assister au troisième concours de Bonne Chanson dirigé par deux élèves du grade onze, Aline Richaud et Jeannette Brûlé.

Il serait trop long de mentionner ici tous les numéros présentés par les classes respectives. Contentons-nous de dire que tous prenaient une part active au programme tantôt en choeur, tantôt par des chants mimés ou des rondes. L'après-midi se passa très agréablement.

Dorothy Schultz et Thérèse Havelange accompagnaient au piano.

Les prix étaient offerts par M. l'abbé F. Marcotte, vicaire de Forget.

Nous offrons nos félicitations aux heureux gagnants du deuxième concours: Aline Richaud, Mathilde Blayone, Jeannette Brûlé, Roger Duquette, Anita Hamel, Doris Beston, Aurore Brûlé, Maureen Herman et Phyllis Blayone.

Saint-Brieux

Naissances

Edouard-Marcel, fils de M. et Mme Henri Daubenfeld.

Shirley-Marie, fille de M. et Mme Joseph Fisher.

Anne-Shirley, fille de M. et Mme James Staub.

Darleen et Arleen, filles jumelles de M. et Mme Mohninger.

Çà et là

La vente des biens de Mme Pierre Thébaud a eu lieu au mois de février et toute la famille est partie pour Vancouver où Mme Thébaud est employée à la couture.

Plusieurs élèves de la classe supérieure ont été absents de l'école, malades des oreillons.

Mlle Eva Gauthier est de retour à St-Brieux après avoir passé quelque temps chez des parents à Saskatoon.

M. Stanislaus Tétrault est de retour de Gravelbourg où il a vu plusieurs confrères de classe.

MM. Assié, Joseph Coquet et Victor Goguely ont fait un voyage en Colombie.

Le "bonspiel" de St-Brieux s'est terminé le 29 février. L'équipe de M. Clark gagna le premier prix. Plusieurs prix ont été distribués. Vingt-cinq équipes ont pris part au concours.

La quête, faite le dimanche 29 février afin de venir en aide aux enfants d'Europe, fut un vrai succès.

Nos malades

Mme Rémi Buan, sr, qui a eu deux attaques de paralysie, est à l'hôpital de Saskatoon.

Après avoir subi un accident à sa main, Raymond Assié semble beaucoup mieux.

Bellegarde

Caisse Populaire

La 4ème assemblée annuelle de notre Caisse fut tenue le jeudi 26 février dernier.

Après la lecture des rapports très précis du comité des directeurs par le président, Jean George, du comité de crédit, par Arthur Sylvestre, et du comité de surveillance par Albert George, le gérant résuma les activités de la Caisse pendant l'année 1947.

Comme on avait distribué des copies du rapport financier de la Caisse en décembre dernier, le gérant démontra, chiffres en mains, que notre Caisse a fait des progrès lents mais sûrs depuis sa fondation en 1944.

A la grande satisfaction de tous, on put constater que, tout en mettant de côté une somme très rondelette au fonds de réserve, les sociétaires recevaient un boni ou dividende de 4%, les dépôts d'épargne de 2½% et les emprunteurs 10% de ristourne sur les intérêts qu'ils avaient payés.

Depuis lors, nous avons appris que les actions sont passées de $10,920.00 à $13,990.00 et les épargnes de $44,544.91 à $48,630.44. Ce qui prouve quelle confiance la Caisse inspire de jour en jour.

Après un modeste début, en 1944, avec un petit nombre de sociétaires et quelques milliers de dollars, voici que nous approchons bien vite du chiffre de 200 sociétaires, et que l'actif se chiffre à la fin de février à $63,937.02, une augmentation de plus de $6,000 en 2 mois.

On procéda ensuite aux élections. Les anciens officiers furent tous réélus par acclamation. Il n'y a qu'un seul nouvel élu: M. Jean Perreault, au comité de surveillance, en remplacement de M. Joseph Sylvestre, démissionnaire pour raison de santé.

Un grand merci à M. Joseph Sylvestre pour tout le dévouement qu'il a apporté dans l'exercice de ses fonctions, ainsi qu'à Mlle Angéla Sylvestre, notre ancienne secrétaire, retenue loin de nous pour raison de santé.

Notre nouvel élu est jeune, enthousiaste et sérieux. Nous sommes sûrs qu'il remplira dignement son rôle important.

Nos malades

M. Jules Gofflot, Mlle Louise Henrion, Mme Alphonse Moreau ainsi que sa fillette, Marcia, sont rentrés à domicile après avoir passé quelques jours à l'hôpital d'Antler.

Mlle Marie Cop est patiente à l'hôpital d'Antler pour brûlures à la figure.

Mme Ovila Poirier est aussi à l'hôpital.

Le dimanche soir 7 mars, bon nombre de paroissiens se rendirent à la patinoire du village pour jouir d'amusements nouveaux: un carnaval sur la glace organisé par les jeunes. Le succès fut complet

L'assistance des spectateurs était aussi considérable malgré la froide température.

Des prix furent distribués et acceptés avec joie.

Vers 10 h., le carnaval se termina par divers amusements à la salle paroissiale où un succulant goûter fut servi ensuite.

Saint-Denis

Départ

Notre bon Mgr L.-A. Pierre partait, le 16 février, pour un voyage en France. Il devait s'arrêter à Winnipeg, Montréal, Boston et de là, à New-York où il prit le bateau "Degrasse".

Nous souhaitons à notre dévoué Monseigneur un bon et heureux voyage.

En l'absence de Mgr Pierre, le R. P. Barker le remplace.

Soirée-surprise

M. et Mme Laurent Pion étaient en visite à St-Denis, à la fin janvier. Une soirée-surprise fut organisée en leur honneur. A cette même soirée, une bourse fut offerte aux nouveaux époux de la part de ceux qui étaient présents.

Soirées

Le 1er février, nous avions, au soubassement de l'église, notre deuxième soirée. Une lampe fut tirée et gagnée par M. Raymond Dellezay.

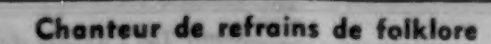
Cette soirée fut suivie d'une autre, le 29 février. L'assistance était excellente et les recettes furent très bonnes.

Naissance

Le 2 janvier: Marcel, enfant de M. et Mme Désiré Bussière. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Bussière, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Mlles Léa Laliberté et Rose-Alma Labrecque sont de retour dans leurs familles.





Alan Mills, baryton de Montréal, classe les nombreuses requêtes de chansons qu'il reçoit et auxquelles il répond dans ses programmes hebdomadaires "Folk Songs for Young Folk", radiodiffusés sur les réseaux de Radio-Canada les dimanches à midi, heure centrale. M. Mills, qui s'accompagne à la guitare, se spécialise dans les chansons du folklore canadien.

St-Hippolyte, Sask.

Histoire d'une église

Je vous présente l'église de "chez nous". Cette présentation ne me coûte point, car mon église n'ayant ni passion ni même de nerfs est, de ce chef, parfaitement insensible aux compliments tout aussi bien qu'aux critiques. Que ne ressemblons-nous à notre église! Tout en irait mieux et le monde ne serait pas "la tour de Babel" qu'est présentement la Ligue des Nations qui ne s'entendent sur rien et passent leur temps à "placoter" en pure perte . . .

Mon église sert à garder la civilisation chrétienne sur la planète ronde; elle est le phare qui éclaire le monde qui, sans elle est dans les ténèbres et retomberait dans la barbarie, comme le prouve l'histoire moderne des Etats ennemis de l'Eglise chrétienne. Pas étonnant que je la préfère aux institutions laïques, oeuvres de nos "grands hommes" modernes.

En consultant les registres, j'ai trouvé, l'autre soir, que mon église avait, depuis sa construction, introduit dans la "cité de Dieu" 855 nouveaux membres. Oui, 855 baptêmes, en moins d'un demi-siècle, c'est quelque chose de mieux que le dernier boniment charlatanesque de Staline, quelque chose de mieux aussi que la découverte de la bombe atomique . . .

Une pierre carrée, à la droite de la porte d'entrée de mon église, porte cette inscription: 1911.

C'est en cette année, en effet, que fut baptisée l'église de chez nous. C'est en ces temps, déjà lointains, que nous arrivaient les colons et "colonnes" qui allaient faire bien vite de la Saskatchewan une des provinces les plus riches de l'ouest.

En ces temps reculés, les églises brillaient surtout par leur absence; la petite cathédrale de Prince-Albert était bien simple et point riche; St-Louis, Batoche et Rosthern avaient des chapelles de planches, un luxe inouï dans ces temps où les bâtisses de "logs" étaient la règle.

Il n'est donc pas étonnant que Mgr Pascal, en bénissant notre basilique de 1911, n'ait dit que c'était la "plus grande et la plus jolie église de son diocèse". Au pays des aveugles, les borgnes sont les rois, dit le proverbe. Notre église nouvelle n'avait pourtant ni style ni beauté, elle ressemblait à l'intérieur à une grande patinoire et, à l'extérieur, son clocher surmonté d'un chapeau chinois était loin d'être un chef-d'oeuvre . . .

Malgré cela, notre église pouvait contenir les cinq cents catholiques qui, les dimanches, remplissaient sa nef. Comme nos gens étaient sans grandes ressources, près de 500 chaises prenaient la place des bancs à venir. A certains dimanches, plusieurs de ces dernières s'écrasaient, au détriment du calme et de l'ordre dans le saint lieu.

Pour se trouver le matériel de construction à bon compte, notre population avait, l'hiver de 1910, fait chantier dans le grand Nord, à plus de 50 milles d'ici. Plusieurs orangistes, qui avaient pris des terres près de l'épinetière, voyant arriver nos gens au "parler barbare", crurent que le "papisme allait s'emparer du pays". "Ces papistes ont le monopole du bois", disait l'un d'entre eux.

Le moulin à scie, propriété d'un Canadien français, se dérangeait souvent et, conséquemment, le bois qui nous arriva du nord ne fut pas le "nec plus ultra" comme matériel de construction. Il dut, en grande partie, être vendu à vil prix, et le constructeur fit venir de Colombie du bois de qualité inférieure, mais, du moins, égal en largeur et facile à poser.

L'église eut quarante-quatre pieds de largeur par quatre-vingt de longueur; les murs eurent vingt pieds de hauteur. Pas de colonne à l'intérieur de l'église, car le curé n'en voulait point pour ne pas cacher la vue du maître-autel. Le constructeur l'avait, du reste, "assuré" qu'avec une forte charpente ni voûte ni murs ne broncheraient. Maheureusement l'architecte, Français de France, n'avait pas connu les hivers canadiens: il aurait été moins catégorique.

Quand l'église fut bâtie, le temps passa et le vent souffla, les tempêtes arrivèrent et, un beau matin, l'on commença à entendre des craquements sinistres à l'intérieur de l'église et nos braves vieilles qui venaient, de temps à autre, faire leur visite au Maître de céans sortaient parfois épeurées car l'église menaçait de leur "tomber sur le dos", disaient-elles. Pas de danger pour cela, mais cette masse très haute et sans base solide ne pouvait résister efficacement aux furies de Maître Aquilon. Quinze années après sa construction, il était arrivé ce qui devait arriver, les murs étaient convexes et la voûte concave . . . et rien à faire pour arrêter le mal.

Les choses allèrent de mal en pis et, un jour, un envoyé de l'autorité religieuse, après avoir vu la bâtisse, déclara qu'elle était inguérissable et devait être démolie. Ma pauvre église! Pourtant, elle méritait un meilleur sort. Et puis, où trouver vingt mille dollars pour remplacer celle qui devait disparaître. La paroisse était pauvre et le sable abondait dans les environs, et le sable n'est guère propice à la culture du blé.

Sur ces entrefaites, un autre curé arrivait pour prendre soin de l'église et de la paroisse. Celui-ci avait un peu d'expérience en construction, et aussi avec les dettes, "qui ne se paient pas facilement", disait-il, bien que les optimistes ne fussent pas de son avis.

Il examina, lui aussi, la pauvre malade condamnée à mort, et, après sérieux examen, crut qu'on pouvait refaire l'église sans la démolir totalement. Avec la charpente très forte et la construction de colonnes qui auraient dû être placées dès le commencement, il crut que l'église pouvait être sauvée, et aurait un meilleur aspect.

Avec des bases de ciment, un cric et une colonne, il réussit dans une couple d'heures à redresser normalement et la voûte et les murs. Le reste fut facile. On posa une voûte romane, et dans les allées latéales des baldaquins romans aussi firent que l'église, désormais, était non pas seulement solide, mais avait du style, une chose que l'on ne trouvait pas dans la plupart des églises de l'ouest. Le clocher, lui aussi, fut refait, et des bancs de merisier remplacèrent les centaines de chaises qui encombraient l'église et qui étaient une cause de désordre, le dimanche.

Tout le monde fut heureux de voir refaite notre brave église, qui était toujours pleine le dimanche.

Et le temps passa et notre paroisse se rapetissa, car une autre paroisse fut prise sur notre population. Plus de cent familles nous quittèrent et, par comble de malheur, la terrible dépression survint et prouva qu'il fut sage de ne pas faire de dettes, car il eut été impossible de maintenir le culte avec quinze ou vingt mille dollars de dettes. Aujourd'hui, 60 familles entretiennent le culte au lieu de 150 comme jadis.

Pendant vingt ans, notre église tint bon; l'on n'entendit plus les craquements qui effarouchaient nos braves vieilles des temps passés, mais, malheureusement, les fondations rudimentaires qui avaient été bâties sous les murs craquèrent et firent des dommages, surtout à notre clocher. Il fallut refaire les fondations les plus abîmées. Il fallut refaire le clocher de fond en comble, recouvrir les murs d'imitation de tuile. Puis ce fut le tour de l'intérieur tout noirci par la fumée et craqué en des douzaines de places. Comme la main-d'oeuvre n'était pas facile à trouver, le curé, avec l'aide de trois braves paroissiens, dut faire ce travail. Il décora même l'intérieur. Avant Noël, tout ce travail très long et très fatiguant fut fini.

Aujourd'hui, notre église est une des plus jolies des églises rurales. Si vous en doutez, venez la voir, et si vous n'êtes pas de mon avis, je vous paierai un bon cigare de la Havane, à prendre chez notre marchand Frank.

En conclusion, si notre église pouvait parler, elle vous dirait: "Pour sauver des dépenses considérables, rien de mieux que la coopération des paroissiens, et un bon plan fait par un homme compétent qui n'a pas peur d'aller de l'avant.

"Deuxièmement, l'ouest est l'ouest, inutile de vouloir copier ici les églises de la province de Québec. Une église chaude l'hiver et fraîche l'été se construira avec de la sciure de bois dans les murs et sur la voûte, et cela ne coûtera pas excessivement cher.

"Troisièmement, il n'est pas sage de bâtir sur des fondations peu solides, peu profondes. La gelée fait craquer les fondations qui n'ont point six ou sept pieds de profondeur. Avis donc!

"Quatrièmement, ne bâtissez pas trop haut ou trop large. Une église de plus de trente pieds de largeur, construite en bois, aura de la misère à ne pas ouvrir. Les colonnes, si elles ne sont pas trop larges, ne déparent pas la maison de Dieu, au contraire.

"Et, en terminant: Gare aux dettes, surtout! N'importe quel imbécile peut faire des dettes, mais il faut un bon administrateur pour payer les folies de ces derniers. Dans ce pays où les récoltes ne sont pas assurées, on voit des gens riches une année, qui, l'année suivante, demandent charité: il faut donc savoir profiter de l'expérience du passé.

"Et maintenant que vous savez mon histoire assez mouvementée, venez me voir, et si vous passez sur le grand chemin près de moi, arrêtez-vous, entrez en mon enceinte, car, comme vous pourrez le lire inscrit en grosses lettres sur la voûte de mon sanctuaire, je suis toujours: la maison de Dieu et la porte du ciel."

Lorsque Dieu n'est pas l'ami commun que chacun aime le plus, celui que chacun des deux amis aime le plus, c'est soi-même.

Le VEUILLOT.

Meadow Lake

Activités paroissiales

Le dimanche 7 mars dans l'après-midi, les Dames de la Charité se réunissaient dans la salle paroissiale afin de discuter les dispositions à prendre pour organiser le thé en l'honneur de la "St. Patrick".

Il faut noter que c'était leur réunion mensuelle.

Dans cette même après-midi les petits Canadiens se rassemblèrent pour entendre leurs leçons de français.

Le 7 mars dans la soirée, on donnait une partie de cartes, organisée par les Dames Canadiennes Françaises dans la salle de la paroisse.

Des prix furent offerts aux gagnants.

On attribua le premier prix des Dames à Mme Dionne. Mme Labossière reçut le deuxième. M. Bouclin s'est classé premier pour les hommes. M. Stanley obtint le second prix. Un tableau, ainsi qu'un pot de miel se vendirent à l'encan et rapportèrent la somme de $6.06, ce qui avec les entrées forma la somme de $23.26 qui fut versée à l'église.

Comme de coutume un goûter fut servi.

Les membres de l'A.C.Y.O. tinrent leur assemblée le 22 février.

Nouvelles locales

La famille Detourdonnet a quitté Meadow Lake, où elle résidait depuis 1917, pour retourner dans son pays natal, la France.

Mlle J. Ducluzeau est de retour d'un voyage d'affaires qu'elle fit à Lloydminster, Edmonton et Estevan.

Baptêmes

Walter, enfant de M. et Mme Octave Ross, le 25 février.

Maria, enfant de M. et Mme Ernest Kramer, le 4 mars.

Décès

Jean-Baptiste Poitras, dont le service fut célébré le 27 février en l'église paroissiale.

Actrice à la radio



Mlle Kathleen Kidd, dont le talent d'actrice se prête à tous les rôles — de l'humble servante à la fière princesse — prend part aux émissions de Radio-Canada "These English", les vendredis soirs à 9 h. 30, "Stage 48", "Cuckoo Clock House" et nombre d'autres programmes. Mlle Kidd, originaire de Londres, prit part à plusieurs comédies musicales anglaises avant son arrivée au Canada en 1937.

Saint-Hubert

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Eugène Beaujot, qui a passé plus de six mois à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, est revenue à St-Hubert.

Mlle Gabrielle Gatin, étudiante garde-malade à Moose Jaw, a passé 3 semaines de vacances dans sa famille.

Mlle Hélène Boutin, institutrice à Ferland, est venue assister aux funérailles de son père.

Remerciements

Mme Maurice Boutin et ses enfants désirent exprimer par la voix du journal leurs sincères remerciements pour les nombreuses et sensibles marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

Butte St-Pierre

Va-et-vient

M. l'abbé J.-A. Thibodeau, de Bécancour, P.Q., visite les familles Brassard pour quelques semaines.

M. Emilien Brassard et sa soeur, Mme J. Matear, sont allés passer une fin de semaine à Battleford.

M. J. Matear, maire de la municipalité de Paradise Hill, assista à la convention des maires des municipalités à Saskatoon.

Le mardi 9 mars, M. l'abbé L. Forget partait en voyage pour Prince-Albert.

Mlle Pauline Labrecque est de retour de sa promenade à South Makwa.

M. Friedel Beyer est de retour de son excursion en Colombie-Britannique.

La C.Y.C.

Le dimanche 7 mars, nos jeunes organisèrent une partie de cartes pour aider les enfants d'Europe. Quoique l'assistance fut peu nombreuse, dû au mauvais état des chemins, la soirée rapporta la jolie somme de $43.35.

Les gagnants furent: Dames—Mme E. Gaboury, Mlle Mildred Viens; consolation: Mlle Denise Brassard. Messieurs—Marcel Richard, Henri Bilodeau; prix de consolation: Edouard Beauvilliers.

Naissances

Robert-Joseph-Origène, enfant d'Hervé Dumont et de Thérèse Jalbert. Parrain et marraine: Denis Therrien et sa soeur, Lula.

Garry-Wayne-Joseph, fils de René Nedelec et de Joyce Preece. Parrain et marraine: M. et Mme Kelly.

Une ancienne de St-Léon, Man.

Hommage à Mlle Blanche Labossière

Mlle Blanche La Bossière, patriote distinguée, remarquable par son généreux et inlassable dévouement à la cause de notre Survie Catholique Française en Colombie Britannique, fut honorée d'une façon toute particulière, par le Cercle Canadien-Français de Vancouver, lors de son Assemblée Générale le soir du 22 février, à la salle des Forestiers à Vancouver.

Respectée et estimée, tant par nos compatriotes anglo-canadiens que par nos frères Canadiens-français, ils tinrent par leur présence à rendre un juste hommage à celle qui l'a tant mérité!

Les grands-parents paternels de Mlle B. La Bossière sont originaires de Normandie. Du côté maternel "Mc Kelligatt" elle a puisé au sol Celtique de l'Ecosse et de l'Irlande le ressort d'une résistance qui s'est fécondée par la souche de ses parents qui s'ancrèrent au coeur du Canada, à St-Boniface. Vaillants pionniers, qui enflammèrent dans le coeur, de leurs enfants l'amour de l'héritage dont ils étaient dépositaires.

Née à St-Léon, Mlle B. La Bossière vint, en 1913, avec ses parents s'établir en Colombie.

En 1928 alors qu'elle remplissait les fonctions d'organiste volontaire à l'église du Sacré-Coeur à Vancouver, elle rencontra par un de ces desseins cachés de la Providence, une émule, (Mme R. Girard-Hughes) qui, comme elle, se sentait un peu perdue dans la Métropole un peu froide, (jadis), du Pacifique. Cest à la chaleur de leur patriotisme qu'elles trouvèrent l'une et l'autre un réconfort moral, et le droit d'espérer lorsqu'elles fondèrent le "Cercle des Dames et Demoiselles de langue française de Vancouver", en 1928. Mlle B. La Bossière en fut nommée Secrétaire. C'est ainsi que ces vaillantes créèrent l'élan de la "**Résurrection**" de la Survie Française en Colombie; avec une phalange, dont les noms demeureront inscrits dans notre Histoire. Mmes A. Besuille, M. Déry, M. de Bellefeuille, Mme P. Fiola, A. Demers, M. Douville, te, I. Mercier et Mlles G. et E. Besuille.

En 1941 le Cercle des Dames de langue française de Vancouver, décidant d'élargir son cadre, forma "L'Association Canadienne-Française de Vancouver" dont Mme J. Paradis-Price fut la 1ère présidente. Mlle La Bossière continua à exercer les fonctions de secrétaire.

Trois ans plus tard la vie des nôtres s'organisant avec une activité toujours croissante, la Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique tint son premier Congrès à Vancouver en 1945, et relia les premiers groupes ou Cercles canadiens-français, de Victoria et de Maillardville.

Aujourd'hui encore, Mlle B. La Bossière remplit les fonctions de secrétaire du Cercle C-F. de Vancouver.

Mme J. Paradis-Price fut priée par le Président du Cercle de Vancouver, M. Léon Goguillon, d'exprimer au nom de nos compatriotes les sentiments d'affection et de reconnaissance que nous éprouvons à l'égard de Mlle La Bossière. Mme Paradis-Price rappela les nombreux sacrifices consentis volontairement et généreusement par cette admirable patriote, qui ne ménagea jamais ni son temps, ni sa peine, ni son personnel pour l'oeuvre chère, qui est nôtre.

Avant de terminer, un mot personnel de l'auteur de ces lignes.

A Vancouver, au coeur de la grande ville du Pacifique, se trouve une des plus belles Ecoles Commerciales: "The Western School of Commerce" créée par Mlle Blanche La Bossière en 1935, et qu'elle préside avec charme, savoir et distinction.

Cet Institut inspire des égards tout particuliers de la part des éminents hommes d'affaires de Vancouver.

Ce magnifique immeuble fut sans cesse, gratuitement et généreusement, par Mlle La Bossière, mis à la disposition de tous ceux qui en avaient besoin, tant pour des oeuvres civiles méritantes, et plus particulièrement au cours de la guerre, pendant 7 ans, au Service d'Education de la Légion Canadienne, Section d'Etude de Langues Etrangères et d'Etudes Commerciales.

Ce fut grâce aux facilités de cette Institution que le Manuel bilingue requis par la Légion Canadienne put être imprimé à temps pour le service des troupes Alliées sur tous les fronts de guerre au cours de la Seconde Grande Guerre Mondiale.

C'est donc très imparfaitement que nous exprimâmes alors les sentiments d'admiration et d'estime que nous éprouvons envers notre distinguée compatriote, Mlle B. La Bossière.

En témoignage de vive reconnaissance, le Cercle de Vancouver lui offrit un souvenir de ceux qui nous sont mutuellement cher: "Une Aquarelle, vue de la côte du Pacifique, de Van der Graft".

Signé: I. BURNADA, Secrétaire générale.

Courage attitude des évêques polonais

(Suite de la première page)

trouvent un écho fidèle dans le peuple.

Relations avec le Vatican

L'année dernière, le gouvernement sonda le terrain en vue de renouer les relations avec le Vatican, mais la tentative n'eut aucun succès. Tout dernièrement, le cardinal Hlond revint de Rome et déclara qu'il avait pleins pouvoirs pour traiter de la reprise des relations avec Rome, une indication pour le gouvernement à quoi s'en tenir.

L'Eglise déclare que l'enseignement religieux dans les écoles laissait beaucoup à désirer tandis que le gouvernement rétorque que les enfants recevaient toute l'instruction religieuse qui leur était nécessaire.

Il y a un an, l'Eglise soumit 15 réclamations relatives aux libertés civiles, mais autant que l'on puisse savoir, le gouvernement n'a pas encore répondu.

Le gouvernement a garanti la liberté de la presse, mais, en fait, la presse polonaise est entièrement sous le contrôle du gouvernement et ne publie que ce qu'on lui prescrit. La garantie relative à l'inviolabilité du domicile est traitée avec la même désinvolture. Tous ces faits démontrent l'existence d'un fossé infranchissable.

Au sacre de S. Exc. Mgr L. Tétrault

Discours prononcé par l'abbé J.-M. Gagné

Discours prononcé à l'occasion de la présentation de la bourse offerte par les paroisses du diocèse.

Excellences Révérendissimes.
Excellence Monsieur le lieutenant Gouverneur et Madame,
Messieurs les Membres du clergé,
Révérends Pères,
Mesdames et Messieurs,

A son Excellence Révérendissime Monseigneur de Tabuda, Vicaire-Apostolique de Bukoba.

Haec Olim Meminisse. . .

Aujourd'hui, le souvenir me porte en l'an 1917 de Notre-Seigneur, au commencement de septembre, dans ce Petit Séminaire de St-Boniface, si cher à Mgr Langevin, à la direction duquel les autorités diocésaines venaient de nommer M. l'abbé Adonias Sabourin.

Votre premier directeur, Excellence Révérendissime, devait vous offrir les voeux des prêtres et vous présenter l'offrande des paroisses de ce diocèse, mais, à la dernière minute, une grippe maligne l'empêche d'accomplir ce geste, qui, pour lui, aurait été agréable et doux; et me voilà poussé à le remplacer, poursuivant toujours ma destinée, prédite par un de nos professeurs de rhétorique, d'acteur de deuxième classe ou de substitut.

Alors, je demande d'excuser le manque de préparation et je dois avouer que, bien que je fus près de vous, Excellence Révérendissime, quand le Saint-Esprit est descendu, je n'ai senti aucune brise, aucun courant d'air pour me secourir dans mon travail.

Donc, nous sommes en septembre 1917. Un tout petit garçon de 13 ans, conduit par son père, fait son entrée au Petit Séminaire. Son bon vieux curé, français d'origine, mais canadien de coeur, je veux nommer M. l'abbé Isidore Macaire, venait de découvrir une vocation certaine dans son petit enfant de choeur et son servant de messe, c'est pourquoi il l'envoyait commencer son cours d'étude.

Reçu par le nouveau directeur et admis comme élève, le petit gars fait ses adieux à son père et comme tous les nouveaux, se dirige craintif vers la salle de récréation où il ne trouve que des figures étrangères, excepté un petit malouin comme lui du nom de Pierre Goulet. Le lendemain, une dizaine de nouveaux venus sont dirigés vers une classe ayant pour professeur de latin et de français, M. l'abbé Louis Brodeur, et pour professeur d'anglais, M. l'abbé Rosario Brodeur, aujourd'hui le Révérendissime Evêque d'Alexandria. "Notre petit gars de St-Malo", c'est ainsi qu'on l'appelait dans le temps, avec son coparoissien et moi-même étions parmi ces dix élèves qui formaient en cette année la classe d'Eléments Latins.

L'année parut longue pour ces nouveaux séminaristes et seulement cinq la terminèrent, comme vous pouvez le constater sur une photographie suspendue au mur d'un corridor de cette maison.

Cependant, cette première année montra que le petit de St-Malo promettait pour l'avenir et même notre professeur, M. l'abbé Louis Brodeur, le disait clairement quand les quatre grands s'unissaient pour taquiner le petit de la classe — et, Excellence Révérendissime, vous n'étiez pas grand dans le temps—: "Ne riez pas de lui, vous autres les grands, le petit Laurent ira loin."

Ceux qui liraient le Palmarès de cette année 1917 et 1918 du Petit Séminaire de St-Boniface constateraient que le petit Laurent Tétrault rafla tous les premiers prix, excepté celui de français qu'il laissa à son coparoissien, Pierre Goulet.

1918, Excellence Révérendissime, vous plaça en Méthode et les classes se faisaient au vieux collège. Là vous avez rencontré de nouveaux condisciples, des collégiens et des junioristes, et il en sera ainsi jusqu'en 1922.

Après l'incendie, notre Petit Séminaire s'effaça pour donner la place au collège, et alors pour les deux dernières années de votre cours, vous deveniez collégien. Ici, Excellence Révérendissime, je voudrais mentionner que la Divine Providence nous donnait comme professeurs de Méthode et de Versification deux Pères qui avaient une affection toute spéciale et un penchant tout naturel envers les petits, et pour cette raison ils leur faisaient une plus large part de leur science: je veux parler des Pères Lacerte et Bernier. Etait-ce parce que ceux-ci n'avaient pu corriger un défaut de nature? Sachez que ceci est dit sans malice. . . et vous, Excellence, avez su en profiter.

Enfin arrive l'année 1923-24: l'année de décision! Peut-être l'exemple de deux Pères a-t-il aidé au choix de votre vocation: je veux parler des Pères Proulx et Gariépy, missionnaires en Chine; peut-être aussi votre voisin de droite, à la salle d'étude, en vous passant de petites brochures sur la Société des Pères Blancs a-t-il influencé votre décision de devenir missionnaire d'Afrique? Je ne pourrais le dire, mais la retraite de décision, faite à St-Norbert et dirigée par le Père Lacouture, confirma votre désir d'entrer chez les Pères Blancs et réaliser en même temps la prophétie de M. l'abbé Louis Brodeur: "Le petit Laurent ira loin."

Alors, on partit pour Québec et à l'ouverture des classes au Grand Séminaire, nous nous retrouvions suivant les mêmes cours de Mgr Gignac et des abbés Boutin, Foy et Grandbois. L'année terminée, ce fut votre départ pour le pays des Lavigerie, des Forbes et de nombreux missionnaires canadiens qui se donnaient pour l'évangélisation des noirs d'Afrique, le pays de vos rêves, de votre idéal, le pays où la Divine Providence vous appelait.

En 1929, vous montiez au saint Autel et deveniez le missionnaire rempli de zèle pour le salut des âmes. Un court séjour au Manitoba pour bénir les vôtres et les faire participer à votre sacerdoce et à votre ministère de missionnaire, vous retourniez à votre pays d'adoption, en passant par l'Angleterre, pour y demeurer une année, afin d'améliorer les principes que le Seigneur d'Alexandria vous avait donnés en 1917.

Puis ce fut le contentement parfait, votre ministère de missionnaire commença. Depuis 18 années, vous vous êtes donné aux âmes qui vous demandaient; les catéchismes, les retraites, les écoles comme inspecteur du Gouvernement, bénéficièrent de votre savoir et de votre zèle.

Vous fûtes donc, Excellence Révérendissime, missionnaire, inspecteur, économe diocésain et enfin administrateur du Vicariat de Bukoba. Mais ici je dois dire que la prophétie devait s'accomplir tout à fait; le petit Laurent, géographiquement était loin, mais, dans la pensée du vieux professeur il irait aussi loin dans la hiérarchie de l'église. . . Et aujourd'hui, Excellence Révérendissime, nous pouvons dire que cette pensée vient de se réaliser.

Le Vicariat de Bukoba avait besoin d'un Père, d'un chef, d'un administrateur pour continuer le travail des deux vieillards résignataires, alors le Saint-Père vous a choisi pour continuer de conquérir cette partie de l'Afrique et y faire régner Notre-Seigneur. Aujourd'hui, Excellence Révérendissime, vous devenez d o u b l e m e nt missionnaire, car vous êtes nommé chef de missionnaires et vous devez pourvoir en plus à tout un vicariat.

A cette nouvelle, nous, vos condisciples, nous, vos co-diocésains, nous nous sommes souvenus du jeune missionnaire de 1929, et ayant appris la pauvreté de votre vicariat, nous avons voulu venir à votre aide, alléger le lourd fardeau que l'Eglise vient de déposer sur vos épaules et participer par nos prières et nos aumônes à vos travaux de missionnaires. Nous avons compris que celui qui aide le missionnaire reçoit la récompense du missionnaire; et c'est généreusement que tous les fidèles de ce diocèse ont voulu contribuer pour former cette bourse que nous vous offrons. De plus, nous vous assurons que nos prières vous accompagneront dans votre nouveau champ d'apostolat pour que vous puissiez pousser plus loin le règne rédempteur.

AD MUTLOS ET FAUTISSIMOS ANNOS!

Le libertin n'aime pas, quoi qu'il le prétende: il convoite.

Luc MIRAIM.

De l'éclair de Prague au coup de tonnerre de Compiègne . . .

(Suite de la première page)

heureusement, s'annoncent excellentes, un cap d'autant plus difficile à franchir que l communistes, qui sentent le terrain se dérober sous leurs pas, tentent par tous les moyens 'e ruiner la politique gouvernementale de stabilisation.

Le danger d'une nouvelle tentative de putsch communiste n'est donc pas complètement écarté, d'autant plus que l'exemple de Prague nous montre que les communistes sont d'autant plus redoutables qu'ils sont en perte de vitesse politique. Certains observateurs pensent qu'une nouvelle épreuve de force ne tardera pas à s'engager en France. Du moins, tel semble être l'avis du général de Gaulle qui, dans le nouveau discours qu'il a prononcé le 7 mars à Compiègne, a évoqué le drame de Prague et n'a pas craint d'affirmer que "ces événements graves viennent de faire sentir directement à la nation quelle menace s'approche du dehors et se prépare du dedans à la faveur de la dispersion des peuples libres et de l'inconsistance de notre propre politique".

Après avoir souligné la nécessité qui s'impose à l'Europe occidentale de s'unir en face des menées du Kominform, et suggéré de faire entrer l'Allemagne dans un système de défense contre le bolchevisme, l'ancien chef du gouvernement s'est fait plus pressant pour réclamer, sur le plan intérieur, une politique entièrement nouvelle.

"Car, a-t-il dit, pourquoi attendre? Au nom de quoi? Prolonger un système qui ne peut être que chronique faiblesse et crise permanente? Quant à moi, je le déclare, tout est prêt pour assurer la direction du pays vers son salut et sa grandeur, dès lors que les conditions permettraient de porter les responsabilités nécessaires".

C'est la première fois que le général de Gaulle s'offre d'une façon aussi ouverte, à diriger les affaires de la France. Aussi, le discours de Compiègne a-t-il fait sensation dans les milieux politiques français, où l'on se demande par quelle voie le général espère atteindre un objectif défini avec autant de précision.

Il est vrai que la tactique du Rassemblement du peuple français, aux destinées duquel préside le général de Gaulle, s'est quelque peu transformée depuis ces dernières semaines. Après avoir dédaigné l'action parlementaire et réclamé avec insistance la dissolution de l'Assemblée nationale et la révision du système constitutionnel, le R.P.F. semble avoir adopté de nouveaux principes d'action, qui le rapprochent sensiblement de la forme traditionnelle des grands partis politiques. Des membres de l'Assemblée et du Conseil de la République ont officiellement reçu l'investiture gaulliste et ils se tiendront en étroit contact avec le général de Gaulle afin de prolonger à l'intérieur du Parlement les efforts déployés par le R.P.F. sur le plan de l'opinion publique.

On attribue cette évolution à la crainte éprouvée au R.P.F. de voir diminuer la popularité du général de Gaulle dans la mesure même où le gouvernement Schuman réussit à tenir tête aux communistes. Il a paru nécessaire en conséquence, de renforcer l'activité du R.P.F. sur le terrain parlementaire, négligé jusqu'ici parce qu'il était considéré comme secondaire.

La nouvelle attitude du R.P.F. à l'égard des hommes et des institutions de la IVe République est nettement perceptible dans le discours de Compiègne, où le général de Gaulle ne lance plus, comme naguère, de fulgurants anathèmes contre les hommes qui président aux destinées de la France. Il va même jusqu'à décerner à certains d'entre eux un brevet de bonne volonté, de civisme et d'honnêteté. Sans doute, estime-t-il que la tâche entreprise par le gouvernement Schuman ne peut être menée à bien dans le cadre de nos institutions. Mais il paraît être d'accord sur le but poursuivi et sur les moyens propres à l'atteindre.

Ces quelques faits donnent à penser que le divorce est loin d'être total et définitif entre la "Troisième force" ou du moins certains des éléments qui la composent et le R.P.F. Cela ne signifie pas, du reste, que les partis actuellement au pouvoir soient prêts à s'effacer devant de Gaulle. Alertés sans cesse par M. Léon Blum, à qui de Gaulle inspire une crainte maladive, les socialistes demeurent foncièrement hostiles à une nouvelle expérience gaulliste et il faudrait de bien graves motifs pour les contraindre à modifier leur attitude. Quoique divisé, le M.R.P. reste, dans son ensemble, très réservé à l'égard de de Gaulle. Or, sans les socialistes ni les républicains populaires, aucun gouvernement ne peut être assuré de la majorité parlementaire, étant entendu que les communistes se placent automatiquement dans l'opposition.

De Gaulle ne cesse d'affirmer qu'il n'est pas l'homme du coup d'état. On voit donc mal par quel moyen il entend revenir au pouvoir. Au demeurant, une telle éventualité, souhaitée par beaucoup, n'est pas sans inquiéter certains qui redoutent un soulèvement des masses populaires abusées et fanatisées par le communisme.

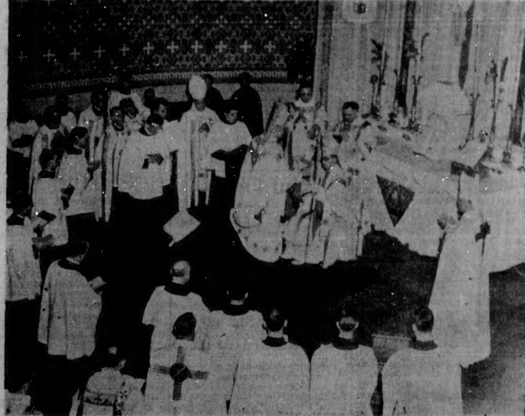
Cependant, l'oeuvre de redressement entreprise par M. Schuman se poursuit. Tandis que le général de Gaulle poursuit sans défaillance la route qu'il s'est tracée, le président du Conseil s'efforce de surmonter les obstacles qui jalonnent la sienne. Et l'avenir dira si les deux voies sont convergentes.

Maurice HERR.

Au sacre de S. Exc. Mgr L. Tétrault, P.B.



Photo par Gene Gauthier



(Photo par Lane)



(Photo par Lane)



Photo par Gene Gauthier

La première photo représente **S. Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R.**, archevêque-coadjuteur de Winnipeg, au moment où il prononce le sermon anglais au cours de la cérémonie du sacre.

Sur la deuxième photo, on voit **S. Exc. Mgr G. Cabana,** évêque consécrateur, qui remet la crosse au nouvel élu.

La troisième photo nous fait voir le nouvel évêque, accompagné des deux évêques co-consécrateurs, au moment où il se prépare à donner sa bénédiction à la foule. A l'arrière plan, on voit **MM. les abbés J.-M. Gagné et J.-A. Caron**, et les **RR. PP. A. Nogue** et **A. Blanchette, O.M.I.**

La quatrième photo a été prise au moment où le nouvel évêque quittait processionnellement le sanctuaire. On remarque les Chevaliers de Colomb du 4e degré, revêtus du costume d'apparat, qui ont agi comme gardes d'honneur.

L'union des électeurs de nouveau répudiée

REGINA — Le Dr J.-N. Halderman, président de la ligue du Crédit social de la Saskatchewan, a dit que l'Union des électeurs de la province de Québec fait voir "de fortes tendances communistes et fascistes qui ne sont pas acceptables au mouvement du crédit social au Canada.

"Il est nécessaire pour nous de combattre ces choses au sein du mouvement avant de pouvoir les combattre avec succès en dehors du mouvement," a-t-il dit alors qu'il parlait à la radio.

Le Dr Halderman a dit que l'Association canadienne du crédit social insiste pour que toute organisation qui lui est liée se serve de méthodes démocratiques et "ceci, l'organisation du Québec a refusé de le faire."

"L'organisation dictatoriale de l'Union des électeurs n'est pas plus acceptable aux Canadiens démocrates de langue française qu'elle ne l'est pour nous."

Tribune Libre

En faveur du français

Dans un récent numéro de **La Liberté et le Patriote**, sous la chronique de Gravelbourg, on lisait avec plaisir qu'une louable initiative en faveur du bon parler français avait été lancée; quelques mots par semaine à refranciser ou à corriger, mais pour tous les élèves du collège et de l'école. Cette heureuse initiative est due à une organisation féminine, et nous en sommes heureux; c'est sans doute d'elles, gardiennes du foyer et de l'âme française aussi bien que d'un bon nombre d'autres apôtres de notre cause nationale, que nous devrons tout spécialement notre survivance française dans les plaines de l'ouest. Espérons que ce moyen sera adopté par d'autres institutions et qu'un regain de fierté française refleurira dans nos centres français.

A souligner aussi, car il peut être trop ignoré, l'article de S. Ferland: "Soignons notre langage".

A ce propos, nombreux sont ceux qui, soit par négligence ou par manque de fierté, semblent se complaire à parler aussi mal que possible. Pourtant, parmi ceux-là, la majorité ont appris la grammaire!

Nous sommes dans un siècle où il est apparent que l'on sacrifie plus que jamais à notre apparence personnelle: toilettes impeccables, coiffures de façon à faire ressortir le teint ou à embellir encore davantage le visage. Très bien, mais on néglige le plus important: notre langage, l'expression de notre intelligence. Si l'on prend tant de soin à faire notre toilette, à peigner nos cheveux, à appliquer les pommades, etc., nous manquons certes de logique et d'amour-propre en ne soignant pas notre parler.

J'ai présent à la mémoire un article paru sous la plume d'un certain Dr Ayotte. Ce médecin exposait très nettement ce que notre attitude devrait être au point de vue parler français. Nous voulons être respectés comme entité française par nos concitoyens de langue anglaise, mais montrons-nous une ambition réelle et une conviction ferme de vouloir conserver et notre langue et nos traditions françaises?

Voici un fait: au cours d'un assez récent voyage de survivance française et en plein centre français du Manitoba, l'heure du départ étant arrivée, l'un des voyageurs, un prêtre même, crie "All aboard!" Il est permis de croire que ce fut une distraction, mais aussi, il se peut fort bien que ce fût par force d'habitude!

On demande à nos enfants de corriger leurs expressions fautives ou anglicisées, mais le résultat ne sera satisfaisant que si nous, les adultes, nous leur donnons l'exemple.

Là où la très grande majorité pèche, c'est par l'absence des négatifs ne, n', on ne saurait croire comme notre parler se trouve appauvri par l'omission de ces négatifs; en musique, ce serait une fausse note. C'en est une et fort accentuée, dans notre parler. Même nos gens instruits, du personnel enseignant et autres, ignorent malheureusement l'emploi du négatif qui est et restera l'un des traits saillants de notre parler qui fait de lui un langage fleuri.

Puissent ces quelques lignes, sorties de la main bien humble de l'un des vôtres, réveiller un peu le sentiment de la fierté française trop souvent mis de côté chez nous.

"TRICOLORE".

Ne modelons pas la division intérieure du pays sur les divisions du monde.—Vincent AURIOL.

A la Chambre des Communes...

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Etienne PARENT

"En cas de guerre le Canada devra faire cause commune avec les nations libres", dit M. St-Laurent. M. R. Jutras parle de nouveau de la commission du blé.

Le coup d'Etat communiste en Tchécoslovaquie a causé une vive émotion dans le monde entier. L'inquiétude générale n'a pas manqué d'avoir des échos au parlement canadien. Notre ministre des Affaires extérieures, M. Louis St-Laurent, a déclaré à la Chambre que le gouvernement canadien faisait sienne la protestation des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France contre le coup d'Etat communiste. Et il a fait un éloge émouvant du ministre tchèque Jean Masaryk, qu'il avait connu dans les conférences internationales, en apprenant sa mort tragique.

Déclarations de M. St-Laurent

M. St-Laurent a fait des déclarations encore plus graves en dehors de la Chambre. En recevant une délégation de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, il a dit que le moment était arrivé de dire à la Russie soviétique qu'elle ne pouvait aller plus loin. Il a bien exprimé l'avis que la Russie ne désirait pas la guerre si elle entendait étendre par tous les moyens sa zone d'influence en Europe, mais il a admis qu'une maladresse pouvait entrainer la guerre. Et il a ajouté que le Canada devrait, en cas de guerre, faire cause commune avec toutes les nations libres de l'univers pour défendre un territoire qui deviendrait commun.

M. St-Laurent a prononcé à Hamilton, lundi dernier, une conférence sur le danger de guerre et sur le péril communiste. Il a déclaré que le meilleur moyen de prévenir la guerre était d'opposer à l'expansionnisme communiste une prépondérance écrasante de force morale, économique et militaire. Il a précisé qu'il n'était pas question de sacrifier l'universalité de l'Organisation des Nations unies ou de la supprimer, mais que les nations libres étaient parfaitement justifiées de former leur propre union de défense collective au sein de l'ONU et en vertu de l'article 51 de la charte.

La gravité de la situation internationale a ramené sur le tapis toute la question de notre politique de défense. Les députés d'opposition ont commencé à poser des questions touchant notre organisation militaire et plusieurs journaux se sont repris à parler de la nécessité du réarmement pour le Canada.

Mesures de protection

Devant la menace d'une guerre contre la Russie soviétique qui s'appuierait alors sur les communistes de tous les pays, on commence un peu partout à prendre des mesures pour se protéger contre les menées communistes. Pour sa part, le gouvernement canadien vient de décider de fermer nos frontières aux agitateurs communistes qui nous viennent des Etats-Unis pour noyauter nos syndicats ouvriers.

Le Congrès des Etats-Unis a voté la loi Taft-Hartley qui interdit aux communistes d'occuper des fonctions dans les syndicats. L'entrée en vigueur de la loi a mis en disponibilité un bon nombre d'agitateurs communistes qui se sont alors transportés au Canada pour travailler au sein de nos propres syndicats.

Interdiction des communistes

Il était déjà question depuis quelques jours des mesures que prendrait le gouvernement canadien pour arrêter cette invasion. M. St-Laurent a annoncé à la Chambre que l'on n'adopterait pas de mesure d'exception, mais que l'on se prévaudrait de certaines dispositions existantes de la loi pour interdire l'entrée au pays des agitateurs communistes. Il a ajouté que les officiers d'immigration avaient reçu des instructions en ce sens. M. St-Laurent n'a pas voulu dire ce que l'on ferait dans le cas des agitateurs déjà entrés au pays, mais on croit savoir que leurs permis de séjour ne seront pas renouvelés et qu'ils seront invités à repasser la frontière.

Discours de M. R. Jutras

La Chambre a accompli plus de besogne au cours de ces derniers jours que pendant les semaines précédentes. Le député de Provencher, M. René Jutras, a prononcé un nouveau discours intéressant sur la question du blé et les services rendus par la commission du blé.

M. Jutras a tenu à dissiper une impression fausse répandue parmi les députés de l'est qui n'ont pas accordé une attention particulière à la question du blé. Il a félicité le gouvernement d'avoir autorisé la commission du blé à faire des versements aux cultivateurs sans avoir à recourir au parlement, ce qui est souvent une cause de retard.

Chaque fois qu'ils ont à se prononcer sur une mesure de ce genre, dit-il, bon nombre de députés s'imaginent qu'ils votent de l'argent aux cultivateurs de l'Ouest alors qu'en réalité ils n'accordent de deniers publics à personne. Ils ne font qu'autoriser la commission à verser un léger supplément qui appartient aux cultivateurs.

M. Jutras a ensuite fait l'historique de la commission du blé en démontrant qu'il y a trente-cinq ans que l'opinion dans l'Ouest la réclame. Les associations agricoles ont toujours demandé que l'on organise la vente du blé de façon à stabiliser les prix. Le gouvernement n'a donc pas imposé quoi que ce soit aux cultivateurs, mais il s'est rendu à une demande de plus en plus pressante.

M. Jutras a ensuite démontré à l'aide de chiffres soigneusement compilés que cette demande n'est pas le résultat de préjugés, mais qu'elle se fonde sur l'expérience puisque les producteurs ont toujours obtenu un meilleur prix pour leur blé de la commission que de tout autre organisme.

Avantages offerts aux cadets par le gouvernement

OTTAWA — Le ministre de la Défence nationale, M. Brooke Claxton, a annoncé à une récente conférence des cadets, tenue à Québec, que dorénavant les cadets de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation recevraient gratuitement leurs uniformes et qu'ils pourraient se procurer chemises et chaussures, payables à l'avance, avec une réduction de 50% sur le prix initial.

Auparavant, les membres du comité protecteur des unités de cadets devaient payer $7.50 pour chaque uniforme tandis que le ministère de la Défense nationale déboursait la balance. L'uniforme comprenait chapeau, tunique, pantalon, chemise, cravate et guêtrons.

Aujourd'hui l'uniforme comprend tunique, pantalon, paletot d'hiver, imperméable, vêtements de sport, guêtrons, cravates, chaussettes et couvre-chef. Ces vêtements étant distribués gratuitement aux cadets de chaque service, la Marine, l'Armée et l'Aviation en auront la responsabilité de la même façon que s'il s'agissait de vêtements distribués aux membres de l'un des trois services armés.

On aime plus quand on s'arrête moins aux charmes extérieurs pour aller chercher dans l'âme ce que l'on doit aimer. On aime mieux quand on met moins de sens et plus de coeur dans son amour.—P. MONSABRE.

Le sénateur J. P. Molloy est décédé

Le sénateur J. P. Molloy, l'un des libéraux le plus en vue du Manitoba, et membre du sénat depuis 23 ans, est décédé le mardi matin 16 mars à l'hôpital de la Miséricorde, après trois mois de maladie. Il était âgé de 75 ans.

Le sénateur Molloy fut le premier membre de langue anglaise à représenter le comté de Provencher au fédéral, et le premier sénateur catholique de nationalité irlandaise du Manitoba. C'est en 1907 qu'il se présenta comme candidat aux élections provinciales du Manitoba. Il ne fut pas élu, mais l'année suivante il fut nommé candidat libéral pour Provencher aux élections fédérales, et il remporta la victoire. Il fut ensuite réélu en 1911 et en 1917. En 1921, il fut défait par l'hon. A.-L. Beaubien, actuellement membre du sénat. Quatre ans plus tard, il fut appelé au sénat pour remplacer le sénateur George Bradbury, de Selkirk, qui venait de mourir.

M. Molloy est né à Port Arthur en 1873, et vint dans l'ouest avec ses parents alors qu'il était encore tout jeune. Il fit ses études primaires au Manitoba, puis se rendit au Collège Vétérinaire de Guelph, Ont., où il suivit un cours de médecine vétérinaire, et obtint son brevet. C'est au collège vétérinaire McKillop, de Chicago, qu'il poursuivit ses études supérieures dans cette matière. Après les avoir complétées, il exerça la profession de chirurgien-vétérinaire à Morris, Man.

Survivent au défunt: un fils, William Austin, de Winnipeg; 4 filles, Mme A. B. Gerein, de Régina; Mme P. J. Sweeney, de London, Ont.; Mmes S. E. Gilmore et P. J. Murray, de Winnipeg.

Les membres du Conseil de l'Ordre des Chevaliers de Colomb de Winnipeg et ceux de l'Assemblée Générale Taché du 4ème degré vinrent en corps prier auprès de la dépouille mortelle, jeudi soir, au salon funéraire Barker.

Les funérailles ont lieu ce matin, 19 mars, en l'église St-Ignace, à 9 h. 30. L'enterrement se fera dans le cimetière Ste-Marie.

Veille de prières des étudiants de Montmartre

PARIS — Il y a quelques semaines, 1,300 étudiants en Littérature et en Sciences de l'Université de Paris, groupés en procession et priant en silence, ont traversé une grande partie de Paris pour se rendre à la colline de Montmartre, où ils ont pris part à une veille de prières à la Basilique du Sacré-Coeur.

Sur le parcours du Quartier latin à Montmartre, les étudiants s'arrêtèrent devant la cathédrale Notre-Dame et chantèrent des cantiques à la Vierge. Après une marche d'une heure et demie dans les quartiers populeux de la ville, ils atteignirent le temple dédié au Sacré-Coeur. S. E. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, qui officia à une messe de minuit, leur souhaita la bienvenue et les félicita de leur geste.

Les marchés

16 mars

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$16.25—$16.50
Bons	15.50— 16.00
Moyens	13.00— 15.00
Ordinaires	10.00— 12.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$16.25—$16.50
Bons	15.50— 16.00
Moyens	13.00— 15.00
Génisses	
De choix	$15.25—$15.50
Bonnes	14.00— 15.00
Moyennes	11.50— 13.50
Veaux engraissés	
De choix	$16.00—$16.50
Moyens	12.00— 14.50
Vaches	
Bonnes	$11.00—$12.50
Moyennes	9.00— 10.50
Taureaux	
Bons	$10.50—$11.25
Ordinaires	9.00— 10.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.75—$12.75
Moyens	9.75— 10.50
Ordinaires	8.50— 9.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$10.00—$10.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$18.00—$23.00
Ordinaires et moyens	10.00— 17.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$27.50
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85
Grade "B-3"	25.35
Grade "C"	25.35
Grade "D"	25.10
Pesants	23.35
Très pesants	18.50— 18.50
Truies No. 1	18.50— 18.50
Truies No. 2	18.50— 18.50
Agneaux	
Bons	$16.00—$17.00
Ordinaires	9.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
PRODUITS DU MARCHE	
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65
Oeufs	
A gros, la douz.	.38
A. moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.26

Les obligations

16 mars

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103⅞—104⅛
2e emprunt de guerre, 3%	101⅞—102⅜
1er emprunt de la Victoire, 3%	103⅞—104⅛
2e emprunt de la Victoire, 3%	104⅛—104⅞
3e emprunt de la Victoire, 3%	102½—103¼
4e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102¼
5e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	100¼—101
7e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¾
8e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¾
9e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¾
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 — 103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	110 — 111
5½% — 1er oct. 1955 (C)	114½ — 117
4½% — 15 déc. 1956 (C) (NY)	117 bid
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	106½ — 108½
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104½ — 107
4% — 1er sept. 1954 (C)	99 — 101
4½% — 1er sept. 1955 (C) (NY)	104 — 106½
5% — 1er nov. 1959 (C) (NY)	107 — 110
4% — 1er nov. 1960 (C)	99 — 101
3% — 1er mars 1963 (C)	90 — 92

Le R. P. Emile Bouvier partira pour la Chine

MONTREAL — Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, annonce que le directeur de la section des Relations industrielles de la faculté des Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, le R. P. Emile Bouvier, S.J., partira pour la Chine le mois prochain pour une période de trois mois, en vue de répondre à la demande de l'Université de Tientsin qui désire organiser une faculté de Sciences économiques et une section des Relations industrielles.

On en fera des Français

PARIS — D'après les accords conclus en mai, nous devons rapatrier 20,000 prisonniers allemands par mois. Mais faute de moyens de transports, ce programme n'a pu être exécuté et actuellement 467,000 P.G. se trouvent encore en France; 189,000 travaillent dans l'agriculture et 50,000 dans les mines; 90,000 ont accepté l'offre du gouvernement de rester chez nous comme travailleurs libres.

Plus de cinq mille ont l'intention de se marier avec des Françaises. Et le gouvernement favorise ce mouvement, car il est préférable d'avoir des Allemands assimilés que des îlots germaniques disséminés dans tout le pays et qui pourraient devenir dangereux.

Le coupable? c'est vous!

— Entrez!

Dans la porte de mon bureau s'encadre un homme d'une quarantaine d'années et, derrière lui, un vague adolescent.

— Attends-moi là. J'ai à parler seul avec M. le Curé.

Je lui avance une chaise, à cet homme.

— Merci! Ce que j'ai à vous dire se dit mieux debout. Voici la chose. Je suis votre paroissien, un mauvais paroissien. Vous ne me voyez pas souvent à l'église, et pour plusieurs raisons. Mais cela est une autre histoire. Aujourd'hui, il s'agit de mon fils, qui est là, à votre porte. Vous êtes ma dernière espérance.

Je m'incline . . .

— Quel âge a-t-il, votre fils?

— Quinze ans et demi.

— Je l'ai eu au catéchisme?

— Vous auriez dû l'avoir. Et puis, vous ne l'avez pas eu. Il y a eu de notre faute . . . Mais c'était la guerre, le ravitaillement, des répétitions d'anglais, de piano, de mathématiques, de tout . . .

— Alors, pas la première communion?

— Non.

— Pourquoi venez-vous me trouver aujourd'hui?

— Parce que sa mère et moi, nous ne savons absolument plus quoi en faire! Renvoyé de partout, il nous parle comme à des chiens. Il tient des raisonnements effrayants, dépense sans compter, alors que nous ne lui donnons que très peu d'argent. L'autre jour, il s'est acheté une motocyclette! Alors, en désespoir de cause, je vous l'amène . . .

— Faites-le entrer.

Grand, souple, élégant, les cheveux ondulés, ce fils me donne l'impression inquiétante d'un danseur mondain.

Il me regarde, me toise avec un air de défi.

Je sens aussitôt qu'il n'y a rien de direct à lui dire. Alors, j'amorce la conversation sur une voie latérale.

— Je sais que vous avez eu des malheurs au collège. Mais je connais, en province, un établissement de plein air, avec un règlement assez large. J'écrirai sur votre cas, et je tâcherai d'y intéresser des professeurs amis. Seulement, il faudra y mettre tout de même un peu de bonne volonté, faire quelques efforts.

Le gamin m'écoute, la figure fermée.

Puis, durement il m'interrompt.

— M. le Curé, pas la peine de me faire un sermon.

— Je ne vous fais aucun sermon; je cherche seulement le moyen de vous sauver.

— Me sauver? De qui? De quoi?

— De vous même.

— De moi? Je m'en charge.

— Et comment?

— Oh! c'est très simple . . .

Alors, d'une voix coupante, cette voix des gosses qui ne savent rien, mais qui tranchent comme s'ils savaient tout:

— Je divise l'humanité en deux catégories: les intelligents et les imbéciles. Les intelligents ont tous les droits. Les imbéciles, aucun. Moi, je suis un intelligent.

Mon père veut que je m'abrutisse sur du latin, sur du grec, pour décrocher un "bachot" et gagner, plus tard, un peu d'argent. Or, j'ai des camarades de mon âge qui ont de l'argent plein les poches, et sans "bachot".

A mon tour, je l'interromps.

— D'où vient-il cet argent?

— Ils le "resquillent".

— C'est-à-dire ils le volent.

— Si vous voulez! Le mot ne me fait pas peur. Et, avec cet argent, ils mènent la vie joyeuse: bons dîners, voiture, théâtre, casino, cinéma, pendant que les imbéciles s'asseyent, tout tremblants, devant de vieux bonzes parcheminés, qui en recalent la moitié.

Content de sa phrase, le gamin me fixe, les yeux dans les yeux.

— Croyez-vous à quelque chose? lui dis-je.

— A rien . . . Ou plutôt, si! Je crois à l'argent.

— Cela peut vous mener loin!

— Les imbéciles se font prendre, pas les intelligents.

La conversation tombe. On ne discute pas avec le néant.

Le fils s'en va. Il en a assez de moi; et moi, de lui.

Je le regarde, souple et félin, descendre mon escalier. Apache élégant, il me donne l'impression d'un fauve, qui va se glisser dans la bergerie humaine.

De nouveau, le père est seul avec moi.

— Qu'en pensez-vous? me dit-il, d'une voix anxieuse.

— Je pense que le grand coupable, c'est vous!

— Moi! . . .

— Oui, vous! Ce n'est pas aujourd'hui, c'était il y a dix ans qu'il fallait m'amener cet enfant au catéchisme, et l'y laisser le plus longtemps possible, précisément parce que c'est une forte tête. Alors, peut-être, on aurait fait quelque chose de lui. En tout cas, il resterait, dans son esprit, ces vérités éternelles qui, tôt ou tard, émergent, quand les circonstances deviennent plus favorables. Vous n'avez rien semé. Et vous vous étonnez du chiendent, des ronces, des épines qui pullulent dans cette âme abandonnée! Fasse le ciel qu'un jour vous n'ayez pas du sang sur les mains . . .

— Je vous ai dit mes excuses.

— Elles ne tiennent pas debout. La vie passe avant l'anglais et le piano.

—Alors, rien à faire?

— Prier. Tout est possible à Dieu. Mais je vous plains, cher monsieur!

Et c'est avec une émotion toute spéciale que je suis allé, ce jour-là, faire le catéchisme à mes tout petits . . .

Pierre L'ERMITE.

"Ne nuis pas à ton voisin"

Le roi Pausole, qui rendait la justice sous un cerisier, n'avait édicté qu'une seule loi: "Ne nuis pas à ton voisin. A part cela, fais ce que tu voudras". Bon Pausole! Que ne revenez-vous faire un tour sur notre pauvre terre bouleversée . . .

La formule de Pausole est celle de la sagesse. Tellement qu'il est impossible de l'appliquer, si paradoxal que cela paraisse. Comment faire ce qu'on veut — tout ce qu'on veut — sans nuire à notre voisin?

C'est que nous ne sommes pas seuls sur la terre. S'il me plaît, à moi, de faire jouer mon phonographe jusqu'à quatre heures du matin ou de sortir dans la cour à la petite piquette du jour (pas en ce moment, mais en été) et de faire japper mon chien qui a une si grosse voix, je fais ce que je veux. Mais je suis certaine de nuire à mon voisin. Donc, fermons le phono et laissons maître Loup à sa place, très confortable d'ailleurs.

Nous devons, pour vivre en paix et en société, être solidaires les uns des autres, nous endurer et faire en sorte, individuellement, de ne pas se nuire.

Vous vous souvenez de l'époque pas si lointaine où il était de mode, en sortant de l'église, après un mariage, de dévaler les rues en faisant sonner la trompe des autos. C'était donc gentil! Les mariages ayant lieu de bonne heure, ça réveillait en sursaut les enfants, les malades, les gens qui, ayant travaillé tard le soir avaient besoin de se reposer le matin. Bref, si les mariés croyaient soulever ainsi sur leur passage l'admiration, ils se trompaient, car c'est un concert de malédictions qui les escortait.

En tout ce que nous faisons, et pour peu formalistes que nous soyons, nous devons avoir le souci, en faisant ce que nous voulons, de ne pas nuire à notre voisin. Sur les questions de décence par exemple, il n'y a pas à ergoter. On a beau dire qu'on est chez soi, on n'a tout de même pas le droit de se balader en costume trop succinct si on sait que des yeux étrangers peuvent pénétrer chez nous. On n'a pas non plus celui de chanter à tue-tête, de commencer à planter des clous à minuit, de jeter le contenu des poubelles dans la ruelle sous prétexte que ça va plus vite comme ça.

"Ne nuis pas à ton voisin, à part cela, fais ce que tu voudras", disait le roi Pausole. C'était un bien brave type. Sans l'avoir connu plus que cela, contentons-nous donc simplement d'être chics envers les autres. Ça aide tellement, ça arrondit si bien les angles . . .

Odette OLIGNY.

Motifs populaires



(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote, Département des Patrons, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Ci-inclus ______ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ______

Grandeur ______

NOM ______

ADRESSE ______

Pour Vous, Mesdames

Extraits

Les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire, et ils assemblèrent autour de lui toute la cohorte. L'ayant dépouillé de ses vêtements, ils jetèrent sur lui un manteau d'écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et lui mirent un roseau dans la main droite; puis fléchissant le genou devant lui, ils lui disaient par dérision: Salut! Roi des Juifs! Ils lui crachaient aussi au visage, et, prenant le roseau, ils en frappaient sa tête. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.

C'est le propre des grands coeurs de découvrir le principal besoin du temps où ils vivent et de s'y consacrer.—LACORDAIRE.

CALVAIRE

Le Rédempteur du monde achevait de souffrir
Sur le gibet sanglant où le clouait la haine;
Et, sur son corps brisé se soutenant à peine,
La Mère de Jésus voyait son Fils mourir.

Et l'Ange d'Abraham, témoin de cette scène,
S'écriait: "Seigneur Dieu! je vais les secourir . . ."
Mais l'Isaac divin s'obstinait à périr:
—Il fût mort pour sauver une seule âme humaine!—

Et Jésus expirant dit: "Tout est consommé!"
Et Marie eut un cri: "Mon Fils, mon Bien Aimé! . . ."
Et tu n'as pas compris cette douleur amère,

Hélas! et sans échp pour ce funèbre adieu,
Homme, après tant de pleurs, tu n'aimes pas ta Mère,
Homme, après tant d'amour, tu n'aimes pas ton Dieu! . . .

Pensées

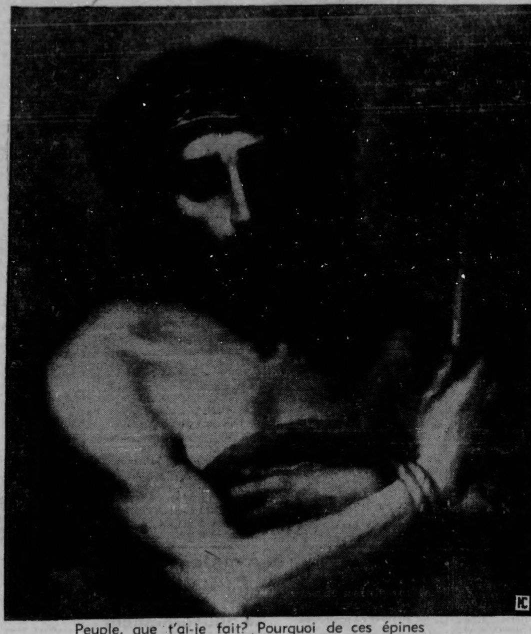
"L'opprobre a brisé mon coeur et je suis malade; j'attends de la pitié, mais en vain; des consolateurs, et je n'en trouve aucun. Pour nourriture, ils me donnent l'herbe amère; dans ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre."

"Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici, et veillez avec moi; vous me verrez bientôt entouré d'une troupe de gens. Vous prendrez la fuite, et moi, j'irai me sacrifier pour vous."

Nous l'avons vu sans éclat et sans beauté: il n'avait aucune apparence. Il s'est chargé de nos péchés. C'est pour nous qu'il souffre; c'est pour nos iniquités qu'il a été frappé.

Je n'ai jamais rencontré d'âmes aimantes que les âmes qui ignoraient le mal ou qui luttaient contre lui.—LACORDAIRE.

Ecce Homo — Voilà l'Homme!



Peuple, que t'ai-je fait? Pourquoi de ces épines
Veux-tu meurtrir mon front ceint des clartés divines?
Quoi! tu viens profaner par l'outrage et le fiel
La Face qu'en tremblant l'Archange adore au Ciel?
O mon Peuple! O mon Peuple!

L'inconstance du coeur humain

Rien de plus versatile, en effet, que les sentiments du coeur humain! Toutes les impressions s'y donnent tour à tour rendez-vous. Successivement, ils habitent pour un moment le coeur humain, le quittent, y reviennent tantôt pour un séjour prolongé, tantôt pour quelques fugitifs instants. Il peut devenir le partage de la joie, de la tristesse, de l'amour, de la haine et de l'indifférence. C'est un peu la psychologie sentimentale du coeur humain!

Résultats de l'inconstance

Voyons-nous tout à coup de riches espérances sombrer dans la déchéance morale et en un oubli incompréhensible? Que s'est-il donc passé? Si l'on remonte à l'époque la plus lointaine des souvenirs, l'analyse révèle que la constance, loin d'avoir exercé son emprise a été vaincue!

Le partage de tous les humains

Le malheur est que les humains seront toujours plus ou moins soumis à l'inconstance. Et le rythme de la vie moderne surtout, qui a modifié tant de valeurs morales, fait souvent des gens les plus sincères envers eux-mêmes, les plus résolus, des inconstants auxquels il ne manque parfois qu'une occasion pour révéler la versatilité de leurs opinions et de leurs sentiments.

Inconstants par nature

Dans l'ordre moral, il y a les inconstants par nature, qui succombent à tous leurs instincts, changent d'opinions et de sentiments aussi souvent qu'ils changent de milieu et de disposition morale. Rien de bon à espérer de ces gens; il vaut beaucoup mieux n'attacher aucune importance à leurs actes et paroles, ce serait s'y méprendre chaque fois.

La constance ne peut être que dans un caractère plein de force, d'élévation et de raison. Les inconstants on les reconnaît partout: ce sont des faibles qui répondent à la voix de toutes les séductions et prennent toujours avec facilité toutes les ouvertures qui les mènent à double chemin.

Si vous aviez jamais aimé, vous sauriez que la langue de l'ami ne fourche jamais.

Ls VEUILLOT.

Méditation

L'Eglise, depuis vingt siècles, rappelle chaque année, dans sa liturgie, les souvenirs lugubres de la Passion.

Le forfait du Golgotha, événement unique dans l'histoire, où se commit la plus grande iniquité de tous les temps, où l'on vit mourir le plus divin des hommes. C'était la mort qui donnait la vie . . .

Le Semaine sainte s'ouvre entre les splendeurs lumineuses du Jeudi Saint et le silence solennel du Vendredi, jour de grand deuil, qui vient rappeler à toute la chrétienté le supplice de la Croix. Cette croix épineuse, sur laquelle le Sauveur, dans un souffle d'amour et de pardon, donnait sa vie pour le rachat de l'humanité.

Ce dernier geste miséricordieux de Jésus, si l'on y songe avec ferveur, n'est-il pas plus symbolique que le plus grand, le plus beau et le plus humain des poèmes?

Que de leçons se dégagent de ce témoignage éclatant d'amour et de bonté. Comme notre attitude, nos sentiments d'indulgence et de pardon envers nos semblables nous paraissent mesquins en face d'un si grand exemple de pardon et d'amour! Pourtant, au sortir de cette Rédemption, tous les hommes devraient s'aimer, comprendre mieux la loi divine du pardon. Cependant, on se flagelle toujours; on se déchire les uns les autres, on méprise plus faible que soi et l'on trahit sans merci. Toutefois, qui d'entre nous ne songe pas avec mépris à la trahison de Judas?

Souventes fois même circule dans nos veines ce venin de haine et de rancune et l'on porte, à jamais, la promesse du pardon. Tôt ou tard, s'il nous arrive de pardonner à quiconque nous a blessés, fait du tort, comme nos restrictions encore sont petites! Loin de sa pensée la promesse de pardon tombée des lèvres du Crucifié. Dans le plus intime de son coeur, un souvenir amer persiste: la rancune, cette plaie qui s'envenime chaque fois que l'on s'applique à y songer. Est-ce là un pardon véritable?

Certes, il est difficile souvent de déraciner en soi le souvenir amer d'une trahison, d'un méfait. Mais c'est cela pardonner pleinement, largement, divinement . . . Peut-être serions-nous plus humains, si nous songions plus souvent au grand pardon de Jésus promettant le paradis à ce misérable larron, qu'un seul appel sincère a délivré du mal.

Nous serons de vrais humains, si nous aimons comme nous voulons être aimés, si nous pardonnons avec toute la sincérité dont nous voudrions être pardonnés et nous retrouverons, au matin glorieux de Pâques, cette paix intime qui habite même les âmes douloureuses.

PAULE.

Un ténor fameux qui est devenu un prêtre

LONDRES — M. l'abbé Sydney McEwan, de la cathédrale St-André d'Edimbourg, s'était révélé un ténor fameux avant d'entrer dans les Ordres. Il a chanté de nouveau en public au Cork Opera House, Eire, pour venir en aide à l'église de l'Ile Sherkin, comté de Cork.

Ami de feu John McCormack, fameux ténor de réputation internationale, le Père McEwan avait étudié son art en Italie et fait une tournée mondiale avant d'entrer au Scots College, à Rome. Il n'était pas apparu en public depuis son ordination, en 1944. Sa réputation s'étendait à toute l'Amérique du Nord et au Commonwealth. Il avait irradié des concerts en Grande-Bretagne.

Etes-vous une bonne hôtesse?

Allons donc! Vous pouvez établir votre renommée d'excellente maîtresse de maison et attirer autour de vous, grâce à vos qualités d'organisatrice et . . . de cordon bleu.

Voici, d'une part, un test qui vous servira d'examen de conscience. Faites le barème de votre savoir-faire.

1—Interrompez-vous la conversation générale à table pour excuser à tout propos vos médiocres talents de cuisinière?

2—Aimez-vous garder des amis à dîner, à l'improviste?

3—Leur dites-vous, d'un air engageant, lorsqu'ils laissent tomber leurs cendres par terre, que "ça n'a pas d'importance, bien au contraire, que c'est très bon pour les tapis"?

4—Les laissez-vous carillonner plusieurs fois à votre porte plutôt que de vous laisser surprendre avec votre tablier?

5—Réinvitez-vous volontiers ceux de vos amis qui ont laissé sur leur assiette une partie des plats excellents que vous leur servez?

6—Vous semble-t-il indigne d'une femme de votre intelligence de "mettre la main à la pâte"?

7—Vous en prenez-vous au mauvais fonctionnement du gaz plutôt qu'à vous-même de ce que votre rôti n'est pas bien saisi?

8—Acceptez-vous de divulguer les "secrets" des recettes que vous tenez de votre grand-mère?

9—Mettez-vous votre couvert la veille au soir, lorsque vous attendez, le lendemain, des amis à déjeuner?

10—Lorsque, arrivant à vous, l'entrée vous a semblé un peu brûlée, savez-vous insister auprès de vos hôtes pour les empêcher, par politesse, de se resservir?

11—Dès qu'un de vos invités a un quart d'heure de retard, téléphonez-vous sans plus tarder chez lui pour vous assurer qu'il n'y a pas eu de malentendu?

12—Après le départ de chacun, vous arrive-t-il fréquemment de vous assurer qu'aucune cigarette ne brûle un rideau, que le gaz est bien éteint, que le verrou est tiré?

Les actes seuls traduisent la sincérité d'une âme: ce qui importe, ce ne sont pas les paroles, c'est la vie.—Mgr DURIEUX.

Le Courrier de Louise

Q.—Que pensez-vous de ceci: il me semble que dans bien des milieux à présent on ne peut avoir de conversations sérieuses ou simplement de bon aloi. Je ne crois pas être scrupuleuse et j'aime la taquinerie fine, les reparties pleine d'esprit, etc., mais, il me semble qu'il y a de la marge entre cela et la trivialité grossière. Sous prétexte que nous sommes des gens mariés tout est pris à double sens. Si l'on ne trouve pas le côté épicé (pour ne pas dire plus) d'une parole innocente, l'on passe pour arriérée. L'on ne respecte même pas les jeunes filles qui se trouvent parfois dans ces réunions. Si l'une d'elles rougit, on s'en moque, etc.—PETITE MAMAN.

R.—Je pense, Petite Maman, que vous élèverez très bien vos enfants et je vous félicite de vouloir rester dans la note juste. Il n'est pas nécessaire d'être scrupuleuse pour s'offenser des conversations que l'on entend dans un trop grand nombre de nos salons. Ce qui est difficile à comprendre, cependant, c'est que dans bien des cas, sinon la plupart, les gens qui s'adonnent à ce passe-temps néfaste sont des membres de bonnes familles, qui ont reçu une éducation chrétienne et qui semblent pratiquer leur religion. Je crois que leur mentalité est faussée, car comment faire accorder des discours de mauvais goût, pour ne pas dire obscènes, avec la voix de leur conscience?

Il y a tellement de sujets intéressants, et amusants aussi, que l'on peut discuter sans blesser la pudeur de personne, et ces propos malsains sont certainement de trop dans nos milieux catholiques et français. Sûrement notre belle langue n'en est pas au point où il faut qu'on la salisse pour faire de l'esprit. Parce que des gens sont mariés, ils ne doivent pas se croire au-dessus du bon goût et de la morale; plutôt, ils doivent donner le bon exemple. C'est un snobisme à déplorer, car on doit chercher à s'élever, même en s'amusant, et ces propos vulgaires abaissent ceux qui les tiennent.

•

Q.—Veuillez avoir la bonté de me dire s'il est convenable pour un laïque de terminer une lettre adressée à un religieux ou à une religieuse par cette formule: Très respectueusement vôtre en Notre-Seigneur; ou: Votre toute dévouée dans les Coeurs de Jésus et de Marie. —MERCI.

R.—Les laïques n'emploient pas généralement ces formules, mais je n'oserais dire qu'elles ne sont pas convenables! L'on peut dire: "respectueusement vôtre", ou encore simplement "Votre toute dévouée", etc.

•

Q.—Pourriez-vous me dire où m'adresser pour avoir le livre du Père Lacasse?—UNE QUI AIME A LIRE.

R.—Je ne sais quel livre du Père Lacasse vous désirez vous procurer, mais en vous adressant aux librairies Granger ou Beauchemin, à Montréal, vous le trouverez certainement.

•

Q.—Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer des comédies en plusieurs actes, ou des pièces françaises, très longues?—BISTOURI.

R.—Si vous écrivez à Granger ou Beauchemin, à Montréal, je crois qu'on vous enverra une liste de ces pièces.

•

Q.—J'ai lu dans un de vos numéros que la bête puante (skunk) se nommait "putois". C'est le genre "putois", mais le vrai nom en français est "moufette".—G. L.

R.—Nous vous remercions pour le renseignement que vous nous avez donné. Certains manuels canadiens donnent comme synonyme de mouffette: "putois d'Amérique". Le mot mouffette s'écrit avec un "f" ou deux "f". On dit aussi "mofette".

LOUISE.

La vérité est éternelle. Elle est invariable, comme Dieu même qui, seul, la possède et la comprend tout entière. Si elle ne change pas dans sa nature, elle doit être diversement dispensée. Les devoirs, comme les besoins, varient suivant les époques et suivant les pays.—Mgr PARISIS.

Grand'maman à l'hospice

par Réal LEBEL

Dans la solitude de sa chambrette d'occasion, devant le bon Dieu, la pauvre vieille maman repasse les principales étapes de sa vie. Elle remercie le Seigneur de lui avoir donné cette fille qu'elle a tant aimée. Elle n'a rien ménagé pour lui assurer une excellente éducation. Plus tard, quand l'heure des fréquentations a sonné, elle a ouvert largement les portes de son foyer. Elle n'a pas voulu être une de ces mamans égoïstes qui veulent garder pour elles seules le coeur de leurs enfants. Dès les premières visites, elle, qui s'y entendait, s'est bien vite rendu compte de l'étroitesse de coeur du prétendant, mais elle n'a pas osé parler . . . les futures belles-mères sont si souvent soupçonneuses! Elle n'a pas osé dessiller les yeux de sa fille que l'amour rendait aveugle.

Son dévouement passé

Un beau jour, les jeunes mariés sont partis. Ils ont voulu vivre seuls leur bonheur. La vieille maman s'est sentie si abandonnée dans son petit logis! Elle en a profité pour se rapprocher du bon Dieu. Et puis, quand son premier enfant est arrivé, le gendre est vite venu chercher la "vieille": "Elle a tant le tour avec les enfants!"

A chaque occasion de sortie, les jeunes ont appelé au secours la "vieille": elle était si commode pour garder les enfants!

Grand'mère a follement aimé ses petits-enfants, et pour s'attacher leurs coeurs, elle s'est départie de tout. Cadeau après cadeau, elle a tout donné, jusqu'à son dernier sou . . . Grand'mère ne possède plus que sa pension de vieillesse . . .

"Après tout, qu'est-ce qu'on lui doit?" se demandait le gendre. Souvent, il téléphonait à l'hospice pour demander s'il n'y avait pas de place vacante . . . Généreux (!), il offrait de payer à l'avance le premier mois de pension.

Hypocrisie du gendre

Comme il a été obséquieux le jour où il a reconduit la vieille maman à l'hospice! Les religieuses pensaient à part elles: "Comme il l'aime, il faut qu'il soit bien à l'étroit chez lui pour se séparer d'une vieille maman qu'il aime tant!"

Le cauchemar était enfin fini: partie la vieille!

Arrivée à l'hospice

A l'hospice, la religieuse a introduit grand'maman dans la salle des vieilles; elle lui a indiqué son petit coin; elle lui a présenté ses nouvelles compagnes. Grand'mère a été enchantée de ce premier accueil. C'était le premier jour: donc tout à fait normal qu'elle fût bien reçue!

Grand'maman, tout en étant très gaie a replié sur lui-même son vieux coeur ulcéré, elle a gardé pour elle sa peine, ne voulant pas nuire à la réputation de son gendre. Seul, le bon Dieu a été le confident de sa peine et de son isolement.

Il y a maintenant plus d'un an que grand'mère vit à l'hospice. Et chaque matin, elle a de nouveau l'impression d'être de la visite, tant les religieuses sont fines et gentilles à son endroit.

N'y a-t-il pas une Providence pour les vieillards?

Qui est à blâmer?

Et quand la santé de sa femme laissera à désirer, quand ses affaires iront mal, quand ses enfants ne réussiront pas brillamment dans leurs études, quand la vie ne sourira pas à son gré, le gendre se demandera avec une fausse componction: "Qu'est-ce que j'ai bien pu faire au bon Dieu?" Il entendra comme réponse: "Père et mère tu honoreras . . ."

Indulgence et pardon

Au même moment, dans la solitude de sa salle d'asile, grand'maman sera encore là pour demander au bon Dieu d'être infiniment bon et de pardonner.

Pain aux noix et aux dattes



Une tasse d'eau chaude, 1 tasse de dattes coupées en petits morceaux, ½ tasse de noix hachées, ¼ de tasse de shortening, ¾ de tasse de cassonade, 1 oeuf, 1 c. à thé de bicarbonate de soude, 1½ tasse de farine de blé, ½ tasse de farine graham, 1 c. à thé de sel.

Versez l'eau chaude sur les dattes et laissez reposer. Mélangez le sucre et le shortening, ajoutez l'oeuf et battez bien. Ajoutez le mélange de dattes dans lequel le bicarbonate de soude aura été mêlé, puis la farine et le sel tamisés ensemble et les noix.

Versez dans un moule bien beurré et faites cuire pendant 45 minutes dans un four modéré (350° F.). Laissez refroidir avant de trancher.

Message de M. Louis Leprohon à la population du Manitoba

Bonsoir Mesdames et Messieurs,

Vous avez lu ma lettre au R. P. Léo Lafrenière, dans laquelle j'annonce pour le 27 mars mon départ de CKSB. Après avoir averti notre président, M. Roland Couture, j'ai demandé immédiatement au Père Lafrenière de publier ma lettre dans **La Liberté et le Patriote** afin que les lecteurs du journal puissent être aussitôt mis au courant de l'offre que l'on venait de me faire.

Depuis le 29 février

Laissez-moi vous dire d'abord que ma décision d'accepter de nouvelles fonctions à Ottawa date seulement du dimanche 29 février. Je m'étais rendu ce jour-là dans la capitale à la demande du Bureau des Directeurs de CKCO, poste émetteur du réseau Dominion. Comme je l'ai expliqué le lendemain au comité exécutif, tout se passa très vite, et l'on me demanda une réponse immédiate. Je suis sûr, Mesdames et Messieurs, que vous comprendrez tous l'extrême importance de cette nouvelle étape pour ma carrière à la radio, et je suis sûr aussi que vous partagerez ma fierté qu'un Canadien français ait été choisi pour remplir des fonctions comportant une telle responsabilité dans un poste de langue anglaise.

Votre collaboration

J'ai tenu à plusieurs reprises à m'adresser directement à vous au cours des deux dernières années. Je vous ai montré d'une façon générale quel rôle vous, les auditeurs, devez jouer dans le succès de CKSB. Je vous ai bien souvent demandé de nous écrire, de parler de notre poste dans vos conversations et lorsque vous faites vos achats chez les commerçants qui nous confient leur publicité. Je vous ai demandé aussi de donner autant que possible la préférence aux produits qui sont annoncés à votre poste. C'est parce que vous avez bien voulu suivre cet avis que CKSB est parvenu à son état de prospérité actuel.

Remerciements

L'objet de mon bref message de ce soir est tout à fait différent. Je veux simplement vous remercier, vous tous, les milliers qui m'écoutez, d'avoir été fidèles depuis le premier jour à ce poste que nous avons fondé tous ensemble, vous remercier de m'avoir soutenu, aidé dans ma tâche, et permis en somme de faire un nouveau pas dans ma carrière.

On ne saurait nommer tous ceux à qui CKSB doit son succès: les commanditaires, aussi bien ceux d'ici que ceux de l'Est, les nombreux artistes dont nous avons mis à contribution les talents variés, le personnel fidèle et capable qui met au-dessus de tout le succès du poste, le Président et les directeurs qui donnent si généreusement leur temps et leur peine pour assurer une haute valeur aux émissions, tous ceux-là certes se dépensent sans compter pour le succès du poste. Mais il y en a d'autres, qui ont contribué à l'essor de l'entreprise. Vous les connaissez bien puisqu'il s'agit de vous tous, lointains et proches, qui m'écoutez en ce moment même.

Générosité des Canadiens français

C'est à vous que je m'adresse, Franco-Manitobains, qui êtes nos auditeurs quotidiens et invisibles; à vous surtout revient l'honneur du succès de notre poste. Votre générosité a répondu dès les premiers appels: grâce à vous, un beau rêve a pu devenir une réalité. Vous avez su faire les sacrifices nécessaires pour qu'un poste émetteur de radio s'ajoute aux moyens dont vous disposiez pour maintenir notre foi, notre culture et notre belle langue.

Souvenir inoubliable

De cette volonté constante, de cette foi en nos destinées, foi d'autant plus admirable qu'elle anime une minorité, somme toute peu nombreuse, je garde un souvenir inoubliable. Je vous parle en ce moment du fond du coeur et mes paroles sont impuissantes à dire ce que j'éprouve. Croyez-moi, je serai toujours fier d'avoir coopéré à la naissance et à la prospérité du premier poste français de l'ouest. Ces deux ans passés auprès de vous resteront parmi les plus beaux de ma vie puisque j'aurai eu l'honneur de jouer un petit rôle dans ce que l'on pourrait presque appeler "l'épopée de CKSB."

Je peux bien le dire, nulle part, à travers le Canada tout entier, on ne trouvera un poste de radio dont le sort et l'existence quotidienne soient aussi intimement liés à la fidélité et au dévouement de ses auditeurs. Voilà pourquoi je garderai toujours intacte l'image que j'emporte de notre oeuvre commune.

Le 27 mai 1946. . .

Oh! j'en aurais à dérouler de beaux et nombreux souvenirs de ces deux années parmi vous. Vous rappelez-vous, mes chers amis, l'extraordinaire émotion que nous avons tous ressentie lorsque pour la première fois, le 27 mai 1946, à 6 h. du soir nous avons entendu la voix d'un annonceur qui disait "Mesdames et Messieurs, CKSB, votre poste, le premier poste de langue française de l'ouest canadien est maintenant sur les ondes". . Je me souviens aussi, comme si c'était hier, des petits enfants chantant pour la première fois à la radio "O . Canada" en français. Mais je voudrais dire surtout quel souvenir je garde de ceux avec qui j'ai travaillé pendant ces deux années.

Le personnel

Le personnel du poste d'abord, mes collaborateurs immédiats, quelle jeune et belle équipe cela fait! Ils sont dignes, j'en suis sûr, de mériter votre constante et entière confiance à l'avenir. Ils n'ont rien épargné pour améliorer sans cesse la valeur de notre oeuvre commune. C'est de grand coeur qu'ils ont accepté de donner de leur personne, de travailler beaucoup plus longtemps qu'il n'était prévu lorsqu'il s'agissait de vous satisfaire. C'est grâce à eux, à leurs capacités, à leur conscience professionnelle que j'ai pu faire face à toutes mes responsabilités. Je suis bien sincère quand je dis ceci.

Constamment aussi, j'ai été aidé dans ma tâche par le bureau des directeurs et le comité exécutif. Notre collaboration n'a jamais cessé d'être étroite et loyale. Jamais ils n'ont hésité à mettre à ma disposition tous les moyens matériels dont ils disposaient, et surtout leur temps, leur énergie, leur expérience des affaires.

Bien souvent nous nous sommes trouvés en face de sérieux problèmes. Nous les avons discutés en toute franchise, et nous avons ensemble surmonté les obstacles successifs. Je tiens à le répéter: sans eux et sans leur aide active, le succès n'eut pas été aussi complet qu'il l'est aujourd'hui. Croyez-moi, on ne saurait trouver meilleur groupe de directeurs.

Voilà le souvenir que je garde de mon passage parmi vous, et que les années seront impuissantes à effacer.

Aide de l'extérieur

Il y aurait bien à dire encore sur l'aide que vous m'avez tous accordée si généreusement, le clergé, le Collège, le Juniorat, le journal **La Liberté et le Patriote**, les écoliers, les associations. Mais comme cela m'est impossible, vu le peu de temps dont je dispose, laissez-moi vous dire simplement, du fond du coeur, toute ma sincère reconnaissance.

Adieux, le 27 mars à 5 h. 45 p.m.

Avant de terminer, je voudrais vous demander encore une petite faveur: vous savez que je dois cesser mes fonctions le 27 de ce mois. Avant de vous quitter, je désirerais vous parler une dernière fois sur les ondes de CKSB. Voulez-vous être à l'écoute ce jour-là à 5 h. 45 du soir? Je vous ferai alors une communication extrêmement importante sur votre poste et son avenir. J'espère que vous serez nombreux à m'entendre. Merci de m'avoir écouté, et bonsoir, mesdames et messieurs.

Victimes du conflit Juifs-Arabes



La figure de ce garçonnet dénote la peur et le trouble que ressentirent 60 petits Arabes occupant un autobus sur lequel les Juifs firent feu à Jérusalem. Aucun des enfants, qui se rendaient à l'école, ne fut blessé quoiqu'il y eut au moins 7 décharges sur le véhicule.

Toute la Messe

par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

209—Quels sont les saints que le prêtre nomme au Communicantes?

Au Communicantes, le prêtre nomme la sainte Vierge, les douze Apôtres et douze martyrs romains (c'est-à-dire nés à Rome ou populaires en cette ville, parce que leurs reliques reposent et sont vénérées dans les basiliques de Rome).

a) La liste évoque d'abord le nom de Marie avec son glorieux titre de **Mère de Dieu**, que lui décerna le Concile oecuménique d'Ephèse (431). Comme partout ailleurs, la sainte Vierge, la reine des Apôtres, des Martyrs et de tous les saints, est ici nommée la première.

b) La vocation, la vie et la mort des Apôtres expliquent facilement la mention de leur nom dans la liturgie.

c) Aux douze Apôtres répondent symétriquement douze Martyrs. Ce sont d'abord les trois papes qui ont succédé à saint Pierre, à savoir saint Lin, saint Clet et saint Clément; puis deux autres papes: saint Sixte II et saint Corneille. A ces souverains pontifes, dont on lisait la liste en entier autrefois, le Canon ajoute le nom de sept autres martyrs, dont elle a fait aussi un choix pour ne citer que les plus importants. Ce sont: saint Cyprien, évêque de Carthage, qui vécut et combattit pour l'unité de l'Eglise, saint Laurent, le grand diacre de Rome, et cinq laïcs: saint Chrysogone, illustre romain, les deux frères saints Jean et Paul, mis à mort par ordre de Julien l'Apostat, et les deux frères saints Côme et Damien, médecins, décapités après de longues tortures.

LE "HANC IGITUR"

210—Que demande la prière "Hanc igitur"?

Cette prière insiste pour que Dieu agrée avec complaisance l'oblation de ses prêtres et de ses fidèles et leur accorde la paix, la préservation de l'enfer et les joies du ciel.

Prière: Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi l'offrande de toute votre famille; d'établir nos jours dans votre paix, de nous préserver de la damnation éternelle et de nous admettre au nombre de vos élus. Par le Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

(A suivre)

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

UNE VISITE A GRAND'MERE

C'était un beau dimanche matin, le soleil brillait à toutes ses forces. Après la messe papa a dit: "Vite les enfants, préparez-vous, car nous allons diner chez grand'mère aujourd'hui." Nous étions si contents que nous demandions à tout bout de champ, si nous étions pour y rester longtemps. En route chez grand'mère, il y avait des beaux gros arbres et de belles maisons. (a) Tout à coup papa entra dans une cour avec l'auto, on se demandait bien ou papa allait, mais quand nous avons vu grand'mère, là nous savions où nous étions. (b) Grand'mère nous a fait entrer dans sa maison et on a eu du plaisir à parler avant le diner. Pendant le diner, grand'mère nous a raconté toutes sortes de belles histoires. Tout à coup, elle m'a appelé, et elle m'a demandé si j'avais bien mangé, je vous assure que la réponse était oui. (c) Dans l'après-midi, elle nous a donné des bonbons et des jeux pour s'amuser. Un peu plus tard, nous sommes allés se baigner dans une baignoire. Aux alentours de quatre heures, papa est venu nous dire que nous étions pour s'en aller. Nous voulions bien rester plus longtemps, mais il fallait obéir. Papa nous voyant tristes dit: "Nous allons rester encore une heure, amusez-vous bien." (d) Au bout d'une quinzaine de minutes, grand'mère sortit de la maison avec un sac à la main et nous dit: "Venez jouer avec moi un peu," (e) elle nous faisait deviner ce qu'il y avait dans le sac, celui qui devinait bien gagnait ce qu'il y avait dans le sac. (f) C'est ma petite soeur de trois ans qui l'a gagné; c'était un beau petit chat. (g) Alors papa arriva et dit il est temps de partir.

(h) Quand nous sommes partis, il y avait des becs et des bonjours qui revolaient à grand'mère. (i) Grand'mère était certainement contente de notre visite, et de voir une famille si heureuse s'en aller chez eux. Auriez-vous aimé ça être à notre place pour dimanche? J'espère.

Albert FOURNIER,
Grade VIII B,
école McDonald Creek,
Ferland, Sask.

(Gagnant du Trophée L. Demay)

Notre composition d'aujourd'hui raconte une visite à grand'mère. On se souviendra que la dernière composition publiée dans cette colonne, portait sur le même sujet. On se rappellera également les remarques que nous faisions alors, particulièrement à propos des idées; nous disions que dans un récit de ce genre il faut donner au lecteur les scènes animées et caractéristiques qui lui feront dire: "Voilà une vraie visite à une vraie grand'mère!" Nous voyons aujourd'hui comment cela peut se faire. Passons en revue les idées principales: c'est d'abord le départ enthousiaste de toute la famille. Nous allons chez grand'mère. Les enfants ne se contiennent pas de joie, sont impatients d'arriver. Enfin nous y sommes. Grand'mère nous fait passer au salon pour un brin de causette avant le diner. Les enfants s'amusent rien qu'à la regarder, rien qu'à l'entendre parler, heureux qu'ils sont d'être enfin rendus chez grand'maman. Puis on se met à table. C'est le moment que l'aïeule a choisi pour raconter les "histoires de ma grand'mère" qui tant émerveillent les tout petits. Et quand chacun est rassasié de contes et de gâteaux, la grand'mère demande: "Avez-vous bien mangé?" Elle voudrait bien maintenant s'entretenir de choses plus sérieuses avec papa et maman, mais les petits l'accaparent de nouveau. Complaisante, elle leur donne des bonbons, se récrée avec eux, à leur grand plaisir. Au bébé elle donne un minet. Mais voilà qu'il faut partir. On a bien obtenu de papa de rester une heure de plus, mais l'heure a passé vite. Il faut partir. Et ce sont des saluts, des bonjours, des baisers. Grand'mère, émue et heureuse, regarde s'éloigner la famille.

Tout cela est très bien. Malheureusement, la forme n'a pas été suffisamment soignée. Voici quelques fautes que l'élève aurait pu éviter: d'abord, pas de paragraphes. Il y avait pourtant de quoi en faire trois ou quatre. On pardonne cela au grade 4, mais pour un élève en huitième, la faute est plus grave. Nous ne reviendrons pas sur la question des temps des verbes; nous avons dit maintes fois qu'on ne peut pas employer tel temps de verbe sans que le moment de l'action l'exige spécifiquement. Ici le mélange est formidable (voyez, par exemple, les phrases (a), (d), (e), (f), (g), (h)). C'est à croire qu'il n'y a pas de différence entre le passé simple, passé composé et l'imparfait. Ensuite, on a encore mêlé "nous" et "on" (voir (a), (b), (c)). Enfin, des phrases mal faites ((h), (i)), des mots douteux: revoler etc., la ponctuation ((f), (g)).

Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps aux faiblesses de la forme. Répétons simplement, pour finir, que la forme d'un écrit doit être soignée, sans quoi toute la composition perd de son mérite, si bonnes que soient les idées. Et qu'ils se méfient ceux dont le langage usuel n'est pas tout à fait correct: ils seront portés, s'ils n'y prennent garde, à écrire comme ils parlent, ce dont leurs compositions pourraient souffrir considérablement.

Eugène ADOLPHE.

Chronique historique

Jean-Baptiste Lagimodière Marie-Anne Gaboury

NOTE:

La dernière chronique (semaine du 5 mars) avait pour titre: "Le Voyage de Lagimodière à Montréal, 17 octobre 1815 au 10 mars 1816." "Mars 1816" a été oublié. Les lecteurs auront sans doute suppléé et compris que le 17 octobre 1815 est la date du départ de Lagimodière du Fort Douglas, et le 10 mars 1816, la date de son arrivée à Montréal, ou, du moins, le jour où il livra ses dépêches à Lord Selkirk. Les dates erronées mises en circulation depuis si longtemps sont bien ancrées dans la mémoire; il est bon de répéter les dates exactes.

Nous invitons les lecteurs à nous faire part de leurs réflexions, des renseignements qu'ils peuvent nous fournir sur la famille Lagimodière.

* * *

Nous présentons aux lecteurs les actes de baptême du célèbre voyageur et de son épouse, ainsi que d'autres renseignements. Nous leur conseillons de comparer avec les avancés de l'abbé Dugast dans "La Première Canadienne au Nord-Ouest" et du P. Morice dans son "Dictionnaire. . .", et de faire les corrections voulues, ou alors de vérifier et compléter suivant le cas.

Ne trouvant pas l'acte de baptême de Marie-Anne Gaboury, l'abbé Dugast commit l'erreur de nous donner celui de sa cadette, Marie-Elisabeth.

Marie-Anne naquit à Maskinongé, le 15 août 1780 et fut baptisée le lendemain, par le Père Dominique Pétrimoulx, desservant de Maskinongé et un des derniers Récollets.

Les parents de Marie-Anne étaient Charles Gaboury et Marie-Anne Tessier. Le père mourut à l'âge de 49 ans et fut inhumé le 17 décembre 1792. Marie-Anne n'avait alors que 12 ans. La veuve, Marie-Anne Tessier, épousa en secondes noces, le 5 septembre 1797, Jean-Baptiste Mainguy qui servit de père au mariage de sa belle-fille, le 21 avril 1806. (Et pas 1807, comme dit le P. Morice).

Plusieurs enfants précédèrent et suivirent Marie-Anne. En 1772, **Pierre** qui se maria en 1799; **M. Madeleine**, 1773 (décédée probablement); 1774, **Madeleine** (2e); **Augustin**, 1766, décédé en 1786; (Marie-Anne, 1780); 6 novembre 1782, **Marie-Elisabeth; Jean-Marie**, 1784; **Judith**, 1786; **Augustin** (2e), 1788; **Joseph-Isaac**, 1791.

Grâce à l'obligeance du chanoine Napoléon Delorme, nous avons découvert l'acte du baptême de notre voyageur que nous cherchions depuis longtemps sans succès.

Voici le texte de l'acte trouvé dans les registres de Saint-Ours.

"**J.Bte Lavimaudier.** (1) L'an mil sept cent soixante dix-huit le 26 décembre, par nous prêtre soussigné, a été baptisé Jean-Bte né d'hier du légitime mariage de J.-Bte Lavimaudier et de Josephte Beauregard. Le parin, Joseph Lavimaudier, la marine, Marie-Louise Courtemanche qui n'ont point su signer. Porlier prêtre." (Pierre-Antoine Porlier, curé de Saint-Ours 1778-1789.)

(1) Voilà une manière d'écrire ce nom ajoutée à tant d'autres. On n'était guère particulier en fait d'orthographe, à cette époque.

Certains auteurs ont écrit que Lagimodière était natif de Maskinongé le présent document prouve une fois de plus qu'il ne faut pas affirmer sans preuves.

Mais, l'acte ne dit pas où est né le futur voyageur. On ne peut donc pas affirmer qu'il est né à S.-Antoine-sur-Richelieu, ce qui est cependant vraisemblable, car les parents s'étaient mariés dans cette paroisse, le 5 février 1776; de plus, on trouve dans les registres de la même paroisse, en 1784, le baptême de leur fille, Marie-Joseph (qui se maria dès 1800, avec Michel Hubert, à Contre-coeur) en 1788, le baptême de Joseph, puis le 13 novembre de la même année, la sépulture de la mère, Josephte Beauregard, décédée à l'âge de 33 ans.

Jean-Baptiste n'avait que 8 ans lorsqu'il perdit sa mère. Il était orphelin comme sa future, Marie-Anne, avec la différence qu'il perdait sa mère et elle, son père, 5 ans plus tard, lorsqu'elle avait 12 ans.

Les grands-parents Lavimaudier étaient déjà décédés. Il semble que les orphelins furent recueillis par leur tante Marie-Josephte Lavimaudière, alors mariée en secondes noces avec Amable Goyet, ou par l'autre tante, Marie-Anne Lavimaudière, mariée à François Châtel; elles demeuraient toutes deux à Verchères ou Contre-coeur.

* * *

Le veuf de Josephte Beauregard, Jean-Baptiste Lavimaudier, père de notre voyageur, convola en secondes noces, le 20 septembre 1790, à Sorel, avec Agathe Dubé, veuve de François Pelletier. Il semble que la nouvelle Mme Lavimaudier appartenait à une famille alors demeurant à Maskinongé, car deux voyageurs de ce nom partirent de cette paroisse pour l'Ouest, en 1798. Peut-être, le nouveau couple quitta-t-il dès après leur mariage les rives du Richelieu pour aller s'établir à Maskinongé? Quoiqu'il en soit de ces conjectures, Jean-Baptiste Lavimaudier (père) (devenu Lajimonière), était témoin au mariage de son fils, le 21 avril 1806, avec Marie-Anne Gaboury. De plus, le même époux d'Agathe Dubé fut inhumé à Maskinongé, le 17 août 1821 (il était décédé à l'âge de 80 ans environ.)

Ces renseignements donnent quelque probabilité à l'affirmation de l'abbé Dugast, savoir, que Lagimodière descendit de l'Ouest "en Canada pour visiter sa famille dans la paroisse de Maskinongé."

* * *

L'orthographe du nom de famille Lavimaudière variait constamment suivant le scribe qui rédigeait l'acte. Toutefois, il semble que **Lavimaudière** fût l'orthographe suivie par les experts et elle parait plus probable. Mais, **"Lajimonière ou Lagimonière"** est la forme employée dans presque tous les documents contemporains de notre voyageur. . . "Lagimodière" n'apparait dans les registres de Saint-Boniface qu'après la mort de la vénérable pionnière, Marie-Anne Gaboury, décédée le 14 décembre 1875, et inhumée le 16. (L'abbé Dugast et le P. Morice n'ont pas même pris la peine de consulter les registres de Saint-Boniface pour vérifier leurs dates.)

* * *

Nous mettons nos lecteurs en garde contre les généalogies de Jean-Baptiste Lagimonière qui ont été publiées dans certains journaux. Les lecteurs trouveront un résumé de la généalogie ascendante de notre voyageur au bas de la première page de "La Première Canadienne dans le N.O. 3e édition 1945." Il était fils de Jean-Baptiste et de Josephte Beauregard, et non pas de Pierre Lavimaudière et de Marie Chefdevergue. Pierre était son oncle.

L'abbé Dugast affirme que "Reine Lagimodière qui était mariée à Joseph Lamère, un Canadien, **revint à la Rivière Rouge** (1) **après 40 ans de séjour aux Etats-Unis**, et (2) **elle eut la joie de vivre encore cinq ans avec sa vieille mère.**" (La Première Canadienne au N.O., 3e édition 1945.)

Une telle affirmation étonne. Dans cette phrase, il y a deux erreurs.

1— Le couple Lamère quitta la Rivière Rouge après l'inondation de 1826, et dès 1838, on le trouve à S. David, lorsque leur fille Catherine épouse David Joyal. Joseph Lamère, fils, se marie à Sorel en 1847. David Joyal décède à Sorel le 25 février 1855; et, en 1858, le 4 mars, meurt "Joseph Lamère époux légitime de Reine Lagimonière de cette paroisse" (S. Pierre de Sorel).

Catherine Lamère veuve de David Joyal, épousa en 1861, Michel Pétrin, à S. David d'Yamaska (d'après les notes de Louis Lévêque). Les Joyal et les Pétrin, quittèrent plus tard, vers 1867, les environs de Sorel, pour aller s'établir à Woonsocket, d'où ils partirent, les uns après les autres, pour la Rivière Rouge, entre 1876 et 1880. Le ménage Pétrin arriva à Saint-Boniface au printemps de 1876; leur mère, Reine Lagimonière les accompagnait; **elle arrivait donc six mois après la mort de sa mère, Marie-Anne Gaboury.**

(1) Renseignements de Albéric Pétrin et voir "Manitoba Directory 1876," etc.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

Heure des montagnes

LUNDI 22 MARS
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 23 MARS
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—La Vie des Quatre
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 24 MARS
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 25 MARS
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—L'Ecole des Parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—La Vie des Quatre

VENDREDI 26 MARS
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Légendes de mon Pays
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 27 MARS
9.30—Bulletin de Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Et puis après

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Heure Solaire

VENDREDI 19 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Potins, musique et chansons
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.14—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Café Négro
7.00—Orchestre symphonique de Toronto
8.00—Connaissez-vous la musique?
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 20 MARS
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Programme musical
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre
6.30—Heure dominicale
6.45—Quatre, elles sont quatre.
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Nouvelles
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 21 MARS
11.00—Opérette
11.30—21e programme d'échange avec Paris.
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre français sur le vif
12.45—Préparons l'avenir
1.00—Programme musical
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Programme musical
4.00—Heure dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Ballades
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Musique légère
5.45—Chronique de France
6.00—L'orchestre symphonique de Détroit (ABC)
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Récital
8.00—Les petites symphonies
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Suite Marine
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 22 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am.
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le choc des idées
7.00—L'Heure Electrique
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Lucille Dumont Germaine Janelle
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MARDI 23 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Courrier de radio-parents
2.00—Les amis de l'art
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain.
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Au coin du feu
7.00—Qui est le coupable?
7.30—L'orchestre symphonique de Toronto.
8.30—Radio-parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suite Marine
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 24 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du Thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Alys Robi chante
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Fantaisie pour trois instruments
7.45—Récital Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Paul Doyon, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—L'orchestre de danse
12.00—Fin des émissions

JEUDI 25 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Le Quart d'Heure de Détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—CIL présente Sérénade
8.00—Théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Suite marine
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Appointment with Music

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Raymond Turenne
Rédacteurs: Gilles Lane et Roger Smith

XXIe ANNEE — 1947-1948 — NUMERO 22

Chronique

du 4 au 10 mars

Peu de chose . . .

. . . Seulement les chantres se préparent avec grand soin pour le sacre d'un évêque, car le grand festival sportif de l'Amphithéâtre occupe les organisateurs et les joueurs, la séance dramatique du Playhouse active les acteurs, les machinistes, les artistes de l'orchestre; et pour ces trois événements, qui se dérouleront dans les cinq jours, une troupe de placiers se disciplinent.

Activité extraordinaire qui n'empêche pas la marche ordinaire des classes, des études et même des sports.

Championnat

Lundi soir, au parc Provencher, l'équipe du collège triomphe des Chevaliers de Colomb par 11 à 4 et remporte ainsi le championnat de la Ligue de la Cathédrale. Cette partie décisive était la quatrième de la série finale. Le compte des joutes précédentes avait été de 3 à 6, 6 à 3 et 6 à 0. Nos félicitations aux champions.

Gilles LANE.

"Song of Love"

(Chant d'amour)

C'est le film qui fut à l'affiche, il y a deux semaines, au Capitol. Il réunit une intrigue épique et noble, un jeu franc de haute maîtrise, et la musique de trois compositeurs de l'époque romantique interprétée par un maître du clavier, Arthur Rubenstein. Ces compositeurs sont Schumann, Brahms et Liszt.

Le sujet

En effet, la première nous situe: 1840, en Allemagne, où Clara Wieck, la pianiste en vogue, joue pour le jeune empereur. Elle est la future épouse de Robert Schumann, pianiste-compositeur dont la carrière artistique est compromise par une entorse au doigt. Après leur mariage, les jeunes musiciens se logent dans une pièce où le rez-de-chaussée n'est qu'un souvenir du souterrain, et où naîtront sept petits enfants malins aux yeux noirs qui vibrent d'une âme profondément attachante. C'est ici qu'un jour apparaît la longue silhouette de Johannes Brahms, hongrois dont la jeunesse s'élance d'une renommée vivement répandue. Il veut étudier avec Robert, qu'il considère comme un génie. Celui-ci a entamé son oratorio qu'il appelle "Faust" et que les éditeurs garderont longtemps sans en informer le compositeur inquiet. Pendant ce temps, Clara donne des récitals et, pendant les intermissions, retourne à la maison soigner ses bambins. On attend toujours. Enfin, Johannes Brahms arrive un jour avec le manuscrit rejeté. On refuse de dévoiler à Robert cette nouvelle, par crainte d'une prostration imminente. Cependant, à l'habile instigation de Franz Liszt, personnage de grand calibre, un gros bonnet finit par reconnaître la valeur de l'oeuvre et accepte de confier à Robert l'orchestre et la chorale de la première représentation. Mais Johannes Brahms décide de quitter le foyer des Schumann. La raison, Clara, si candide et si aimable, ne s'en doute pas: Johannes l'aime. Après ce départ douloureux, Robert meurt dans une maison de santé. Brahms revient après une absence de quatre ans, mais c'est en vain qu'il sollicite la main de Clara. Elle a résolu de faire revivre son époux par l'exécution de ses oeuvres qu'elle voudrait immortelles.

Les rôles

Les acteurs ont su rendre les sentiments d'hommes célèbres et apparemment irréprochables. Clara Schuman nous apparaît douce et bonne, une maman héroïque d'une pénétrante simplicité. On remarque son attitude lorsque Johannes lui décèle son amour jusque-là refoulé; son admirable courage quand elle va chercher son mari devant un auditoire qui le voit dépourvu de raison; l'habileté qu'elle déploie en société, tout comme à la maison quand elle baigne ses enfants; la rectitude de sa réflexion quand son mari qui tire un sort veut y voir l'image fatale d'un cercueil.

Robert Schumann est la figure romantique qu'esquissent ses oeuvres. Homme souffrant, trop épris de musique, trop avide de créer et trop aimable pour résister aux classes qui narguent les pions enfermés. Il peut être tranchant ou fondre en larmes.

Johannes Brahms est le sympathique et l'amoureux. Un peu mesquin et jeune encore ne commençant qu'à vibrer de ses propres trouvailles musicales.

Franz Liszt surgit d'une mer inconnue et grandiose. Sa figure est hantée de profondes inspirations. Sa voix est mélancolique et coulante. Et une souplesse aristocratique, même ecclésiastique, domine ses gestes. Il brise le coeur de la femme guindée et les cordes de piano trop tendues.

Tels sont les caractères qui se rencontrent pour échanger des réflexions sur la musique qui habite en eux.

On joue du Schumann, dont le "Traumerei" semble être la composition favorite. Des bribes de ses divers recueils de piano révèlent des formes classiques imprégnées de reflets romantiques, de visions recluses et profondes. De Brahms on n'a pas oublié la "Berceuse" non plus que ses vivantes "Danses hongroises", une de ses valses et la rhapsodie en sol mineur. Brahms est un romantique classique.

Voilà bien un film dont la trame, le jeu, la musique et les scènes touchantes de vérité gagneraient toute âme qui vibre devant un accord où s'étale un drame humain.

Et voilà aussi une histoire dont on peut facilement dire: elle fut si belle qu'on l'a mise en musique.

Placide GABOURY,
Philosophie I.

Rouseau et la lecture des jeunes

On sait que Rousseau considère les livres comme les instruments "de la plus grande misère des enfants". Avant l'âge de quinze ans, il ne permet aucun livre, sauf, à la rigueur, **Robinson Crusoé**. "L'enfant qui lit ne pense pas; il ne fait que lire, il ne s'instruit pas".

Nos Philosophes offrent des remarques et des considérations pratiques en marge des opinions de Jean-Jacques:

"Les lectures laissent au moins des souvenirs heureux, car j'en ai de précieux de ces moments où, pour me reposer d'une partie, ou noyer un chagrin ou simplement passer du temps agréable, je m'enfuyais au pays des fées, je suivais les gambades de petits bonshommes de mon âge ou j'admirais les exploits de quelque brave caniche . . ."—**Martial Allard.**

"Pauvre Jean-Jacques, qui vivait il y a deux cents ans! Il deviendrait bien fou en constatant ce que lisent les enfants de nos jours."—**Louis Vielfaure.**

"L'instruction puisée uniquement dans les "comics" est une instruction qui ne vaut pas cher . . . cela justifierait Rousseau de défendre toute lecture aux enfants."—**Aimé Normandeau.**

"Si Jean-Jacques revenait, il continuerait à encourager la lecture de **Robinson Crusoé**, surtout en voyant nos jeunes perdre leur temps et même se perdre dans les "comics", dans les romans de vingt-cinq sous et dans ces blagues qu'on appelle "True stories". Par bonheur, nos jeunes ont autre chose à lire, n'en déplaise à M. Rousseau."—**Louis St-Pierre.**

"Certaines lectures peuvent brûler l'esprit comme l'alcool brûle l'organisme . . ."—**Jules Lambert.**

"Songeons aux terribles conséquences d'élever chaque enfant à la manière de Rousseau lorsqu'on a une famille de quinze!"—**Olivier Valcourt.**

Voilà ce que disent des Philosophes qui lisent et qui pensent.

Résultats de février

(Premiers et seconds)

Voici les noms des deux premiers de chaque classe aux compositions hebdomadaires, à l'excellence (succès du mois), à la diligence (travail) ainsi que les noms de ceux qui ont mérité les honneurs (progrès).

Philosophie II: Littérature biblique: A. Paillé, L. Bouvier. Physique: L. Carel, Y. Joubert. Botanique: Y. Joubert, G. Piché. Français: G. Piché, R. Turenne. Exc.: Y. Joubert, G. Piché. Dil.: Y. Joubert. Hon.: Y. Joubert.

Philosophie I: Littérature biblique: J. Choiselat, R. Nadeau. Physique: J. Choiselat, P. Bétournay. Botanique: J. Choiselat, H. Landry. Français: P. Gaboury, F. Savoie. Exc.: J. Choiselat, P. Gaboury. Dil.: F. Savoie. Hon.: P. Gaboury.

Rhétorique: Histoire de l'Eglise: C. Halpin, G. Lane. Français: C. Cloutier, M. George. Latin: G. Lane, H. Barnabé. Anglais: G. Lane, R. Smith. Psychologie: B. Vrignon, G. Lane. Exc.: G. Lane, M. George. Dil.: A. Forest, M. George. Hon.: G. Lane, G. Roy.

Belles-Lettres: Histoire de l'Eglise: W. Leclerc, L. Bernier. Français: G. Labossière, W. Leclerc. Anglais: A. Campeau, W. Leclerc. Mathématiques: P. Beaulieu, O. Fillion. Exc.: W. Leclerc, G. Labossière. Dil.: J. Chenard, R. Desautels. Hon.: L. Bernier, G. Labossière.

Versification: Narration française: R. Catellier, A. Vielfaure. Anglais: R. Leclaire, L. Couture. Version latine: R. Leclaire, A. Grouette et A. Vielfaure. Thème latin: R. Leclaire, L. Couture. Orthographe: L. Beaulieu, R. Leclaire et E. St-Hilaire. Histoire: R. Breton, G. Toupin. Instruction religieuse: R. Leclaire, A. Brodeur et L. Couture. Exc.: R. Leclaire, L. Beaulieu. Dil.: L. Beaulieu, R. Leclaire. Hon.: L. Couture, C. Préfontaine et R. Leclaire.

Le coin du coin

Conférence

Quelques Universitaires ont sacrifié une étude du soir pour aller entendre, à l'Alliance française, la conférence du Père Recteur sur Gresset et son fameux "Vert-Verst". Ils ne l'ont pas regretté. Ils ont bien reconnu l'orateur des cinq conférences de l'automne dernier sur le Communisme. Mais le sujet était différent, disent-ils.

Progrès

La chronique ne mentionne pas la joute de dimanche entre nos deux premiers clubs. Il n'y avait rien de nouveau dans le résultat. CSB II l'emporta encore. Mais que les cadets prennent garde. Leurs aînés les ont chauffés de plus près cette fois: 6 à 5. CSB II pourrait bien être vaincu la prochaine fois. Il ferait mieux de . . . rendre le gardien Plamondon à CSB I!

Championnat

Notre Première équipe a mérité la coupe CKSB en l'enlevant aux Chevaliers de Colomb. On se demande toutefois ce qu'aurait fait l'équipe CSB II. Y a-t-il un trophée pour le championnat du championnat?

G. L.

Neveux

Il paraît qu'André Forest et Paul Fournier travaillent fort en classe. Ça fait du bien d'avoir un oncle qui devient évêque!

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

H-10

QUE DEMANDE CE VALET?

Sans les signaux, il serait parfois difficile de comprendre ce que désire votre partenaire. Encore faut-il utiliser le même "code".

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: Pi. D-V-2 / Co. 7-6 / Ca. A-R-9-4-3 / Tr. V-10-3

O: Pi. R-10-7 / Co. R-D-10-8-3 / Ca. 10-8-5 / Tr. 8-5

E: Pi. A-9-8-5-3 / Co. A-V-9-4-2 / Ca. V-6 / Tr. 2

S: Pi. 6-4 / Co. 5 / Ca. D-7-2 / Tr. A-R-D-9-7-6-4

NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	1 pique	2 trèfles	2 coeurs
3 trèfles	4 coeurs	5 trèfles	Passe
Passe	Contre	Passe	Passe
Passe			

Entame: roi de coeur.

Sur le roi, Est fournit le valet de coeur! Ouest, dont la connaissance des signaux est plutôt superficielle, croit comprendre que cette entame enthousiasme son homme et continue de la couleur par la dame!

Catastrophe! Sud coupe, bat deux coups à l'atout, cinq levées à carreau suivent et quatre atouts complètent le tout, laissant Est dans la contemplation de ses deux as!

Après l'entame d'un roi, règle générale, le partenaire doit indiquer s'il possède le troisième contrôle de cette couleur en jouant une carte qui ne sera pas lue comme sa plus basse. Exemples: mon partenaire entame du roi, j'ai en mains D-8-3 ou 8-3. Si le coup se joue à l'atout, dans les deux cas je jouerai en premier le 8, car je contrôle le troisième tour à cette couleur. Ayant eu V-8-2 ou 8-4-3, dans les deux cas j'aurais joué le trois, invitant mon partenaire à changer afin de ne pas affranchir de levées aux adversaires.

Toutefois, si l'entame se fait dans une suite annoncée par le partenaire et qu'il fournisse une carte excentrique, la signification est tout autre; dans le cas présent, il est clair qu'Est possède des contrôles à coeur, il n'était pas nécessaire d'en jouer le valet pour en avertir Ouest; il désire donc autre chose. Il demande à son partenaire de changer pour la couleur la plus chère, hors l'atout, en l'occurrence: pique. S'il eut désiré un changement à carreau, il aurait joué son 2 de coeur et simplement le 9 pour une continuation à coeur.

Si Ouest avait compris le signal et changé à pique, Sud aurait été à court d'une levée. Grosse différence, n'est-ce pas?

Quelles seront les enchères de la main suivante:

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: Pi. A-6 / Co. / Ca. A-R-9-6-4-2 / Tr. A-9-7-4-2

O: Pi. 10-7 / Co. 10-6-4 / Ca. D-V-7-5 / Tr. D-6-5-3

E: Pi. 9-5-2 / Co. A-R-D-9-7-3-2 / Ca. 8 2 / Tr. R

S: Pi. R-D-V-8-4-3 / Co. V-8-5 / Ca. 10 / Tr. V-10-8

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Comment un homme et écrivain immoral comme Aeneas Sylvius Piccolomini a-t-il pu devenir Pape sous le nom de Pie II?

R.—En étant **élu de façon légitime.** Aeneas, c'est vrai, a dans sa jeunesse frayé avec la littérature lascive de l'ancienne Rome et défendu la théorie erronée, dite conciliaire, de la supériorité du Concile sur le Pape. Fait prêtre en 1445, il accentua son amendement commencé quelque temps auparavant et qui lui valut le pardon du pape Eugène IV. Elevé à la chaire de Pierre en 1458, il fut inattaquable dans sa conduite. Il rétracta même formellement ses erreurs passées en donnant ce mot d'ordre: "Croyez à l'homme d'âge plutôt qu'au jeune (homme); estimez le Pape plus que le laïque (d'autrefois); rejetez Aeneas, mais tenez ferme à Pie". Quand on juge un homme, il ne faut pas omettre de considérer les étapes de sa vie. Certains sont plus admirables dans leur pénitence que d'autres dans leur innocence. Si l'on s'était acharné à juger Augustin d'après ses méprises de 20 ans, aurions-nous eu S. Augustin, docteur et pontife de stature colossale?

* * *

Q.—Est-il permis de se servir du suif de boeuf ou de mouton pour faire à manger les jours maigres?

R.—**Oui.** Le précepte de l'abstinence permet l'assaisonnement même quand il consiste en graisse animale (lard, suif, saindoux etc.).

* * *

Q.—Que signifie S. Paul lorsqu'il nous dit qu'il porte les stigmates du Christ?

R.—S. Paul affirme par là qu'il porte sur son corps les marques de sa dépendance envers et de sa fidélité à Jésus. Ses stigmates, ce sont les **cicatrices** glorieuses des blessures reçues pour Jésus, lors de ses flagellations au fouet et à la verge, de sa lapidation et de ses emprisonnements. L'apôtre les assimile aux **tatouages** ou aux brûlures au fer rouge (ce que signifiait alors le mot stigmate) que portaient les esclaves, les soldats et les hiérodules (prêtres païens) en signe de leur appartenance à un maître, à l'armée ou à un dieu. Mais tandis que ceux-ci cachaient généralement avec soin des marques réputées infâmes, saint Paul s'en glorifie. Ses stigmates ne sont donc pas dans le genre de ceux de saint François d'Assise, de Thérèse Neumann. (Renié)

* * *

Q.—Quand je me suis marié, je croyais que celle que j'épousais avait un tempérament doux et égal. Depuis, j'ai découvert qu'elle a un caractère vif et maussade. Puis-je espérer obtenir un divorce?

R.—**Non;** il faut endurer votre sort. Tout au plus cette opposition des caractères légitimerait-elle une séparation de corps et de biens. L'erreur indiquée porte sur une simple qualité de la personne qui est objet du contrat. Elle ne saurait donc rendre nul le contrat si ferme du mariage. Pas plus qu'une erreur sur le goût du vin Bordeaux n'annulerait le contrat d'achat qui vous en a donné la possession.

* * *

Q.—Peut-on remplacer le port des cinq scapulaires, en flanelle avec corde rouge, par le port des médailles bénites et obtenir les mêmes privilèges?

R.—**Oui,** les scapulaires peuvent même être remplacés par **une seule médaille** portant d'un côté l'image du Sacré-Coeur de Jésus et de l'autre l'empreinte de la Ste Vierge.

Il faut alors:

a) que les scapulaires aient été imposés validement auparavant.

b) que les médailles ou la médaille soient portées fidèlement, même la nuit.

c) que la médaille reçoive autant de bénédictions distinctes qu'elle remplace de scapulaires.

d) qu'il ne s'agisse pas de scapulaires réservés à des tiers-ordres.

e) que ces bénédictions soient données par un prêtre qui a le pouvoir d'imposer les divers scapulaires.

La session en Saskatchewan

(Suite de la première page)

l'administration C.C.F. Il a condamné le gouvernement parce que ce dernier a manqué de parole au sujet des pensions aux vieillards. Tout récemment, il s'est rangé avec l'opposition pour refuser à M. Sturdy, ministre de la Restauration sociale, un blanc-seing. Si tous les membres de la Législature faisaient preuve de la même indépendance, l'administration de la chose publique en bénéficierait.

Nous donnons ci-dessous un tableau comparatif des exercices financiers de 1947-1948 et 1948-1949:

Ministères	1947-48 Est.	Supp.	Total	1948-49 Est.
Législation	$ 191,954	$ 23,197	$ 217,151	$ 193,820
Conseil exécutif	154,827	20,950	175,777	190,529
Secrétaire provincial	10,650	250	10,900	11,528
Trésorerie	10,377,505	80,000	10,457,505	10,111,629
Vérificateur		12,000	12,000	
Affaires municipales	325,264	17,000	342,264	646,700
Bureau public	132,038	5,000	137,038	123,885
Com. Service public	44,389	3,500	47,889	61,724
Assurance	56,352	5,200	61,552	62,984
Adm. immeubles	36,646	700	37,346	40,669
Voirie	5,539,000	1,900,000	7,439,000	5,789,000
Education	6,940,154	125,000	7,065,154	7,098,175
Santé publique	4,877,434	390,023	5,267,457	5,333,000
Services de santé	2,332,983	3,224,553	5,557,536	4,122,089
Bien-Etre social	7,989,772	689,265	8,679,037	11,157,472
Agriculture	1,609,792	187,000	1,796,792	2,043,300
Ressources naturelles	1,747,790	228,422	2,076,212	1,986,359
Ministère des Coopér.	189,273	40,000	229,273	203,368
Ministère de restauration sociale	190,520	792,329	982,849	152,000
Total	42,746,343	7,744,389	50,592,732	49,328,231
Autres Ministères	2,824,771		2,822,771	2,892,923
TOTAL	$45,571,114	$7,744,389	$53,315,613	$52,221,154

Des communistes parmi les C.C.F.

M. A. T. Procter, député libéral de Moosomin, a fait de sérieuses accusations au sujet de certains membres de la Législature. Il a déclaré que le parti C.C.F. était composé de deux groupes dont l'un est communiste. L'autre ne serait pas plus socialiste que le groupe de l'opposition.

M. H. O. Hansen, C.C.F. de Wilkie, a pris la mouche en entendant cette accusation. Aussi demanda-t-il à Procter s'il pouvait nommer des communistes à la Législature.

"Très bien, si vous le désirez, dit Procter. Vous en êtes un! Vous vouliez le savoir et vous le savez! Passez-vous cela entre les dents", ajouta-t-il.

Une enquête fut poursuivie durant la guerre par la Gendarmerie royale, alors que le communisme fut rendu illégal, dans le but de découvrir ceux qui y adhéraient. Le ministère du procureur général possède ce rapport. Ce document nous révélerait ceux qui sont communistes chez les C.C.F., dit Procter. Il donne un conseil à ceux qui ont joint le parti C.C.F. dans l'espoir que la nouvelle philosophie améliorerait les conditions en leur demandant de faire bien attention de ne pas se faire avaler par les communistes qui font partie du gouvernement. Autrement, continua Procter, ils auront le même sort que les peuples de Roumanie, de Yougoslavie et de Tchécoslovaquie. Il s'adressa ensuite à ceux qui essaient de cacher leurs tendances socialistes sous l'étiquette de socialistes démocratiques et leur demanda de faire un examen de conscience et de se repentir, puisqu'il en est encore temps. Pour les aider dans leur examen, il leur demanda s'ils étaient prêts à sacrifier tout ce qui a été fait au pays depuis des années et à accepter le joug que portent les peuples dominés par la Russie.

Il se porta à l'attaque du ministre des chemins. Il affirma que jamais les chemins n'avaient été en si piètre état. Il accusa le ministère de faire du favoritisme politique au détriment d'une partie de la population. Il donna comme preuve le fait que le ministère de la voirie a dépensé $500,000 dans le comté du premier ministre et $250,000 dans celui du ministre de la voirie. Durant le régime Patterson, le système des routes était indépendant des partis politiques, dit Procter. Il ajouta que durant la première année de l'administration Patterson, 1,380 milles de chemin ont été construits, tandis que le gouvernement C.C.F. n'a pu construire que 1,156 milles durant ses trois premières années. Il dit que le budget pèsera plus lourdement sur les épaules des cultivateurs et des gens de peu de revenus. Dans le nord de la province la dictature socialiste est à l'essai. Il dit que le présent gouvernement bénéficie des initiatives instituées par les libéraux pour prévenir l'assistance publique durant les années de dépression.

Hansen nie

M. Hansen nia catégoriquement toute allégeance communiste. "Je ne suis pas un communiste, je ne l'ai jamais été, et ne me suis jamais associé avec aucun organisme communiste," dit-il. Lorsque M. Procter m'a traité de communiste, j'ai compris qu'il disait: "Je pense que vous en êtes un!" et qu'il ne m'accusait pas directement. Si j'avais été accusé directement, j'aurais répondu immédiatement. On a fait des recherches dans les dossiers de la police au sujet du communisme et l'on a rien trouvé qui m'inculpe ou indique que je sois ou ai été communiste.

Une compagnie fantôme

Le premier ministre T. C. Douglas a accusé le gouvernement libéral d'avoir soutiré ou détourné des fonds de la trésorerie provinciale par le moyen d'une compagnie fantôme, qui a vendu de la teinture à la Commission des taxes au prix de $5.80 la livre, alors que le gouvernement actuel peut l'acheter pour le prix de $2.63. En 1940 cette compagnie aurait vendu 20,000 livres et réalisé un profit de $69,160 si l'on tient compte du prix actuel. Cette teinture est utilisée pour colorer la gazoline exempte de taxe dont on se sert pour les machines agricoles. Le premier ministre a laissé entendre que cette somme aurait été utilisée pour mousser la campagne électorale. L'administration libérale aurait continué ce jeu jusqu'en 1943, alors qu'un manufacturier américain offrait la même teinture à beaucoup meilleur marché.

Ladite compagnie s'appelait "Acme Dye and Chemicals Ltd", dit Douglas, avec un prétendu capital de $10,000, mais seulement quatre parts furent vendues au montant de $25.00 chacune. Trois de ces parts, soit le contrôle, étaient détenues par un M. Peter Deis et sa femme, ancien secrétaire du parti libéral. La compagnie a été incorporée en septembre 1940, alors que M. Culliton était secrétaire provincial. Lorsque M. Culliton joignit l'armée, la Commission des taxes fut placée sous la surveillance de A. T. Procter, libéral de Moosomin. Ceux-ci devaient savoir, s'ils étaient aptes et compétents, ce qui se passait. Alors, s'ils étaient au courant de l'affaire ils participaient à un détournement de fonds qui allaient dans la caisse électorale ou dans les poches de quelqu'un, ajouta Douglas.

Deis nie l'accusation

Peter Deis, avocat de Régina, a déclaré que la compagnie "Acme Dye and Chemicals Ltd" n'a jamais contribué un sou à un parti politique, quel qu'il soit. Il dit qu'il n'a jamais été secrétaire de l'Association libérale. Il affirma que la compagnie existe encore et que M. Whitmore, homme d'affaires de Régina, détenait la quatrième part et était président de la compagnie. Il ajouta qu'il avait donné de son argent personnel au parti libéral et qu'il continuerait de le faire.

Culliton répond à Douglas

M. Culliton, ancien député de Gravelbourg et ancien secrétaire provincial, a déclaré qu'il ne connaissait rien de l'organisation interne et des opérations de la compagnie en question. "L'insinuation ou la suggestion faite par le premier ministre qu'il y aurait eu une entente ou arrangement conclu avec moi pour détourner des fonds vers la caisse électorale est absolument fausse et malicieuse (utterly false and maliciously untrue), déclara M. Culliton.

Une enquête royale

Le premier ministre offre de constituer une enquête royale, ou un comité spécial de la Législature pour étudier cette affaire si l'opposition le désire.

Procter qualifie Douglas de "Stinking Skunk"

M. Procter, dans sa défense, fut sans cesse rappelé à l'ordre par le président de la Chambre. Il nia catégoriquement que ladite compagnie ait fourni de l'argent à la caisse électorale.

Nous donnons ici un extrait de la discussion qui ne fut certes pas émaillée de mots doux:

"Est-ce que l'orateur désire parler en son nom?" demande le président.

"Oui, répond Procter en mon nom et c'est ce que je fais!"

"Je n'ai d'autre connaissance de la constitution de cette compagnie que celle contenue dans la déclaration du premier ministre. Je n'en connaissais rien. Je ne sache pas que la compagnie ait contribué au fonds électoral et je ne crois pas que de l'argent ait été détourné", dit Procter.

Il fut rappelé à l'ordre lorsqu'il déclara que "c'est une autre accusation sans fondement". Le président lui fit remarquer qu'il devait se limiter à la réfutation des accusations portées directement contre lui par le premier ministre.

"Je déclare en mon nom que j'ai pleine confiance dans l'administration de la Commission de l'impôt provinciale," dit Procter.

"Je désire que mon honorable collègue se limite à ce qui le regarde personnellement," reprend le président.

"J'ai pleine confiance dans l'administration du colonel Sifton! (Sifton était alors commissaire de l'impôt sous la direction de Procter), interjecte Procter. Il est encore rappelé à l'ordre. Il continue: "En mon nom et au nom de mon ministère, je déclare qu'il ne s'est jamais rien produit de déshonnête sous ma juridiction. Les insinuations de malhonnêteté que m'adresse le premier ministre sont non seulement fausses, mais sont un mensonge malicieux pour obtenir un avantage politique", ajoute Procter.

"Je vais être obligé de demander à l'orateur de retirer ces paroles, et je le prie de se limiter au sujet que je lui ai assigné," répond le président.

"Je n'ai plus qu'une déclaration à faire et je vais vous servir quelque chose, rétorque Procter. Ce sont des souillures de cette sorte qui retiennent les hommes honnêtes en dehors de la politique. Le premier ministre de cette province est un "stinking skunk"!"

Plusieurs députés se levèrent en guise de protestation. Le président intime l'ordre à Procter de retirer le qualificatif.

"Je ne le retire pas, M. le Président", répond Procter.

"Je ne veux pas être désagréable envers mon collègue et je lui donne quelques minutes pour reconsidérer ce qu'il a dit, ajoute le Président, et je suis prêt à demander la formation d'une Commission royale ou d'un Comité dont feront partie tous les membres de l'opposition pour éclaircir cette affaire."

"J'ai bien considéré mes paroles et je n'en retire aucune!" réplique Procter.

Alors M. Fines propose une motion exigeant que Procter soit expulsé de la Législature pour le reste de la journée. La motion a été adoptée, et Procter dut quitter la Chambre.

Douglas ne répond pas directement

Le premier ministre n'a pas répondu directement à l'accusation de Procter qu'il y a des communistes dans le parti C.C.F. Si la police fait rapport sur un membre quelconque, dit-il, l'odieux de cet acte ne retombe pas sur le membre ou sur la police, mais bien plutôt sur ceux qui utilisent la police pour "épier leurs adversaires politiques".

Douglas déclara que les communistes avaient supporté le parti libéral à l'élection fédérale de 1945, appui que les libéraux n'ont jamais répudié. Il y a quelques semaines, ajouta-t-il, le parti travailliste-progressiste (communiste) annonça qu'il appuierait le parti C.C.F., mais les chefs C.C.F. ont répondu qu'ils ne désiraient pas cet appui et qu'ils n'en avaient pas besoin, déclara Douglas.

(Nous savons que Coldwell a fait cette déclaration, mais nous attendons encore une semblable déclaration de la part de Douglas.)

Douglas dit que les communistes étaient de bons prophètes et voulaient s'unir à un parti qui a un avenir politique. (Sic).

J. V.



Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Le Berger

ROMAN DE

Pierre MAURICE

NUMERO IV

Et Gilbert:

— Dis bonjour!

— Ajou, Ibert. . .

Le gamin se mit à rire, puis, pour la récompenser, l'embrassa dans son petit cou. . .

Un éclat de rire, pur comme le son qu'émet un beau cristal, fit retourner maman Antonin qui sarclait une salade.

— Ah! galopin, tu l'as réveillée?

— Je ne pense pas, maman Antonin!

— C'est sûr, cela?

— Oh! je lui ai fait une petite croix sur le front!

Et, plantant ses deux mains sur les hanches:

— Je ne voulais pas la réveiller!

— Voyez-vous cet aplomb! Gilbert, ton nez remue, tu mens! Allons, va vite chercher sa culotte de laine.

Et, tout en levant la petite qui lui tendait les bras:

— Hein! ma mignonne, il t'a réveillée, le bandit. Et dire que tous les jeudis c'est comme ça. Après tout, il a raison! Si tu étais à sa place, tu en ferais autant. . . Oui, ma petite chérie, il fait beau, on va aller mener. . .

Et Gilbert, rapportant la culotte:

— Dis, maman Antonin, je prendrai la petite charrette à deux roues. On courra plus vite.

— Ah! par exemple, je te défends de courir avec cette voiture, tu aurais vite fait de la culbuter dans le fossé!

— Mais puisqu'il y a de l'herbe!

— Je sais bien qu'on n'aura jamais le dernier mot avec toi. . .

Vingt minutes après Jacqueline était installée dans sa charrette. Gilbert démarrait, les oreilles bourrées de recommandations. D'abord celle-ci: "Passe par l'église", car maman Antonin ne négligeait aucune occasion de présenter ses nourrissons à la bonne Vierge.

— C'te bonne Mère, comme elle la désignait!

Gilbert avait pour mission, ce jour-là, d'emporter quelques mignardises pour faire une distribution aux protecteurs de maman Antonin.

La Vierge d'abord. Sainte Anne ensuite. Saint Pierre dont c'était la fête! 29 juin!

Depuis qu'elle avait Jacqueline, elle s'était senti un faible pour saint Jacques dont la statue paraissait être en pénitence à côté des fonts baptismaux.

Donc, quatre bouquets d'inégale grosseur! Dame, on connaissait la hiérarchie!

Gilbert lâcha l'enfant pour parer l'autel de la Vierge, la statue de sainte Anne et celle de saint Pierre. Et, pendant ce temps, Jacqueline trottinait dans l'église, tenant dans ses menottes le bouquet destiné à saint Jacques. Elle ne courait pas au hasard. Dans sa petite cervelle, un plan s'exécutait: s'emparer de la sonnette du choeur!

Cette sonnette! c'était tout un mystère! Maman Antonin amenait Jacqueline à la Grand'Messe, le dimanche, et avait un mal inouï pour la faire tenir en place. Mais quand la sonnette roulait sous la main nerveuse et espiègle d'un enfant de choeur, un peu plus longtemps même qu'il n'aurait fallu, Jacqueline restait bouche bée, et son regard allait de la sonnette à maman Antonin et de maman Antonin à la sonnette.

Et cette sonnette était devenue un centre d'attraction formidable pour ses désirs naissants.

Jamais elle n'avait pu atteindre son but: celui de s'en emparer au cours d'une visite à l'église, car maman Antonin veillait, et elle avait de la poigne.

Mais, cet après-midi, Gilbert était si occupé qu'on pouvait tenter le coup! Elle posa son bouquet sur les marches qui conduisent au maître-autel, se hissa à quatre pattes et mit la main sur l'objet convoité. Ce fut un beau tapage. Il y avait de quoi réveiller tous les saints endormis.

Gilbert se précipita, mais déjà l'enfant s'était échappée, riant à plein coeur, comme tout enfant qui sent fondre derrière lui un danger qui se terminera par un baiser.

Enfin, elle fût capturée. Après cinq minutes de mise en demeure, elle consentit à rendre la sonnette, reprit les fleurs, et on se dirigea vers saint Jacques. Là, pas de vase, on posait généralement les fleurs sur le rebord du socle. Or, ce jour-là, sans motif, il y eut rébellion. Jacqueline non seulement refusa de déposer les fleurs alors que Gilbert à bras tendus la présentait au Saint, mais rafla de sa menotte gauche un joli petit bouquet de bleuets offert au Saint par une âme qui l'aimait!

Et Gilbert, malgré ses objurgations, ne put obtenir que ce scandale fût réparé. Un instant, il pensa bien aux grands moyens, à employer la force, mais c'était aller au-devant d'une scène dont on ne pouvait prévoir la durée.

Gilbert se résigna et pria saint Jacques de l'excuser. Saint Jacques aurait pu répondre: "Oh! je connais l'histoire, ce n'est pas la première fois qu'elle me joue le tour, et si j'allais me plaindre au Maître, je n'aurais pas gain de cause. Quand nous voulions jadis les gronder, c'est nous qui étions grondés. . . Alors. . ."

Et Gilbert réinstalla Jacqueline dans sa charrette, et s'enfuit du lieu du scandale. On allait au Boulvier! La route descendait en pente douce jusqu'à la Bièvre. Ah! la belle galopade! Les recommandations de maman Antonin s'étaient envolées. . . Gilbert ne poussait pas la voiture, il la précédait, de façon à ce que Jacqueline soit face en avant. Et celle-ci, qui recevait le vent en plein visage, à moitié suffoquée, ouvrait la bouche, riait, se cramponnait, et lorsque Gilbert s'arrêtait brusquement, au risque de lui faire piquer une tête, elle trépignait dans son impatience de voir ses "encore" suivis immédiatement d'une nouvelle galopade.

On atteignait ainsi le fond du ravin où coulait la Bièvre. Un petit pont à franchir et, au milieu, l'équipage s'arrêtait. Car, sous le pont, il y avait l'eau, et l'eau chantait. Jacqueline était mise à terre et, tout de suite, courait au tas de cailloux le plus proche. C'est là qu'on allait bombarder l'eau; on entendrait: "vlouff. . . vlouff". Comme ce serait joli! Oui, mais Gilbert poussait l'amusement un peu plus loin. Il lançait sa pierre de façon à ce que l'eau, en jaillissant, vînt arroser un peu Jacqueline. Et l'enfant, saisie par l'eau froide, fermait les yeux, faisait: "Heu. . . heu. . .", se sauvait. . . et naturellement revenait pour se faire arroser de nouveau.

Et puis, en route pour la ferme!

La ferme, un monde extraordinaire, plein d'agitation, où toutes les langues étaient parlées: une véritable tour de Babel!

Mme Heurteau embrassait l'enfant, et toujours la même recommandation sortait de ses lèvres:

— Surtout gare aux oies!

Et cependant, c'est par là que la visite commençait. Car Gilbert était toujours en compte avec le père oie. Etant plus jeune, il avait été attaqué traîtreusement par derrière et il avait déclaré la guerre aux pères oies de chaque génération. Ceux-ci s'approchaient, tendant le cou, faisant: "Ch. . . ch. . . ch. . .".

C'est ce qui survint ce jour-là. Jacqueline n'eut nullement peur. Elle savait ce qui allait arriver. . .

Gilbert s'avança bravement et, d'un geste prompt, attrapa le cou qui se tendait vers lui; puis, virant sur lui-même, il envoya promener loin de lui le lourd volatile qui tomba d'une façon comique sur son derrière. Et Jacqueline riait:

— A vu, oie, hein! a vu. . .

Mais déjà les pigeons tournoyaient autour d'eux. Ils connaissaient l'histoire! Gilbert avait ses poches bourrées de maïs, et tout le colombier fut soudain à leurs pieds. Ça, c'était une joie de s'avancer au milieu des "petits ijons" qui trottaient, sautillaient, voletaient et venaient se poser même sur le bras de Gilbert pour être plus près de la malle aux provisions. Et le gamin n'avait aucune peine pour en saisir un. Tout de suite, Jacqueline tendait sa joue, la frottait contre le plumage soyeux du prisonnier en disant: "doudou. . . dou. . . dou. . ." Puis elle avançait son bec pour embrasser le petit ijon. . .

Mais les poules, ralliées par les coqs, les canards à renforts de coin, coin, surgissaient de toutes parts. Cette fois, c'était la mêlée où la charité était piétinée et le chacun pour soi se donnait libre cours... Jacqueline exultait!

On jetait rapidement un coup d'oeil aux "meuh, aux nioufs, nioufs. . ."; mais déjà Jacqueline cherchait à entraîner Gilbert vers la route du fort. Car, là-bas, les moutons annonçaient leur arrivée par des gammes lointaines de bée. . . bée. . .

Ah! ces moutons, ils exerçaient sur elle une attraction incompréhensible. Un petit outon était certainement, dans sa petite âme, quelque chose de comparable à Zézu. Chez maman Nounou, Zézu portait un petit outon sur ses épaules.

Elle courait devant Gilbert à la rencontre du nuage de poussière, au milieu duquel se dressait la haute silhouette du père Marquais, le berger.

Rita, s'affranchissant un instant de la garde du troupeau, accourait et, d'un coup de langue, en guise de boujour, débarbouillait Jacqueline comme font tous les chiens affectueux et bien élevés, et Poilu venait en faire autant, sitôt que sa compagne avait repris sa garde.

A vingt mètres du troupeau, on entendait une petite voix futée crier:

— Agiour, Aquais.

— Bonjour, mon petiot. Viens vite. . .

Et l'enfant se plantait au milieu de la route, attendant la marée trottinante qui s'avançait au son des "bée" gradués.

Le flot se divisait pour ne pas la culbuter, et se refermait aussitôt le fragile obstacle franchi. Si bien que l'enfant, dont la petite tête dépassait à peine le dos des moutons, était prisonnière au sein de cette forteresse vivante et mouvante.

Et alors, s'agrippant à la toison laineuse du mouton le plus proche, le visage épanoui, elle devenait le petit agneau du bon Dieu que le berger va conduire à la bergerie.

Gilbert la rattrapait au vol quand les moutons arrivaient en vue de la mare.

Et chaque fois c'était ainsi!

Lorsque les moutons ne sortaient pas, il fallait que Gilbert la conduise à la bergerie. Ses outons, ses petits outons! ni les poules, ni les pigeons, ni les canards n'auraient pu les remplacer. . .

Chez maman Heurteau, on buvait un petit peu de lait et puis en route pour le retour. . .

Ah! il était hardi, le retour! On passait par le raccourci. Gilbert retirait ses souliers et ses chaussettes pour franchir le ruisseau! Mais on y mettait beaucoup de temps; c'était si amusant de remonter ou de descendre le courant, avec la charrette, surtout jusqu'aux sables là où l'eau était assez profonde; à tel point qu'elle atteignait quelquefois les petits petons de Jacqueline, à qui Gilbert avait enlevé les chaussons et les bas. Et cette dernière, se penchant un peu, trempait ses menottes dans le courant qui faisait glou-glou, en rencontrant cet obstacle. Oh! ça, c'était amusant! L'eau qui coule, qui se faufile, qui semble rire quelquefois discrètement quand elle roule sur des cailloux, c'est une attireuse, elle est tout de suite sympathique aux enfants. Pourrait-il en être autrement? Tout mouvement fait tressaillir leur petite âme. . .

Et la remontée chez maman Antonin se faisait à coup d'efforts, car le sentier n'était pas commode. Mais cela passionnait Gilbert de vaincre les obstacles qu'il rencontrait, et l'imprévu, quelquefois périlleux, amusait Jacqueline.

C'était pour entendre maman Antonin s'exclamer:

— Vous verrez qu'il me la tuera, cette enfant. Est-ce possible de revenir par le sentier alors qu'il y a une si bonne route. . .

— Ah! maman Antonin, ce ne serait pas intéressant!

— Mais regarde-moi ça, elle a les pieds trempés. . .

Et, la soulevant de sa voiture:

— Ah! la vilaine, ta culotte est mouillé, tu as fait pipi. Pas beau, ça!

— Je vais te dire, maman Antonin, cest l'eau, en traversant la Bièvre, qui est entrée dans sa voiture. Tu sais, c'est l'été, ça ne fait rien.

— Quel vilain garnement! Ah! je ne te la donnerai pas pour femme plus tard!

— Moi, maman Antonin, je ne me marierai jamais. . .

— Voyez-vous, ce gamin! Et pourquoi, Monsieur?

— Il faudrait toujours rester à la maison, moi j'aime mieux courir les champs et les bois.

— Mais oui, mais oui, à force de courir les champs tu rencontreras Ruth, et puis tu l'épouseras, gros malin!

— Ruth? Qui c'est?

— C'est vrai, on apprend bien le catéchisme, mais pas l'Histoire sainte. Eh bien! voilà: Ruth était une femme très bien, très très bien, tu sais, et puis bonne, et puis simple, et puis belle, et pas riche! même pauvre! Un jour qu'elle glanait dans un champ. . .

— On glanait déjà à ce moment?

— Mais oui, mon petit. . . C'est pour te dire que Ruth, pauvre, devait gagner sa vie comme elle pouvait. Or, le maître du champ l'aperçut. Sais-tu ce qu'il fit?

— C'est pas difficile, si les gerbes n'étaient pas enlevées, il la chassa, car on ne peut pas glaner dans un champ qui n'est pas nu, papa me l'a dit. D'abord, quand tu glanes pour tes poules, tu ne vas jamais dans un champ qui n'est pas relevé!

— Sûrement, car Thimonet, le garde champêtre, me ferait un procès. Mais au temps de Ruth, on était moins dur. Donc Booz, le maître du champ, qui était riche, tu sais, l'aperçut; il fut frappé par sa beauté, sa simplicité, et il recommanda à ses serviteurs de laisser tomber beaucoup d'épis pour qu'elle puisse avoir une meilleure glane!

— Ça c'est bien!

— Tu en aurais fait autant, hein?

— Oh! oui, maman Antonin!

— Eh bien! alors, mon petit, tu te serais marié avec Ruth!

— Ah! M. Booz s'est marié avec elle?

— Oui, Booz voulut connaître sa vie, et puis la trouvant tout à fait à son goût, il l'épousa, bien qu'il fût plus âgé qu'elle Tu vois comment ça se fait, les mariages.

— Ah! moi, je ne savais pas. . .

— Enfin, revenons à Jacqueline. Elle a été sage?

— Oui, sauf pour saint Jacques. Elle lui a volé un bouquet et conservé celui qu'on devait lui donner.

Maman Antonin soupira:

— C'est vrai qu'ils ne peuvent pas se voir.

— Mais pourquoi?

— Pourquoi, mon petit? Parce que Jacqueline n'est pas baptisée. Alors, tu comprends, ça ne peut pas marcher avec son patron.

Et maman Antonin poussa un nouveau soupir.

— Mais il faut la baptiser!

— Comme tu dis cela, toi! Chaque fois que je parle de Baptême avec les parents, ils me répondent: On verra. . .

— Et si elle tombait malade?

— Oh! mais, cette fois, je la ferais baptiser. Ils diraient tout ce qu'ils voudraient, les autres.

— Dis donc, maman Antonin, si je priais le bon Dieu de lui envoyer une petite maladie.

— Veux-tu te taire, misérable! Si Jacqueline, un jour, est malade, je dirai que c'est ta faute. Va-t'en. Ta mère va dire encore que tu m'aimes mieux qu'elle. . .

Et le gamin se sauva. Au bout de cinq minutes, on entendit le chant du coq de l'autre côté du ravin. Gilbert abordait le Boulvier.

• • •

C'était ainsi tous les jeudis, lorsqu'il faisait beau. Certes, on variait les promenades. Mais Gilbert n'aimait pas les routes. Jacqueline non plus; elle préférait être bousculée, c'était bien plus amusant! Aussi, c'était le "travers-champs" lorsque ceux-ci étaient débarrassés de leurs récoltes. On poussait jusqu'à Voisins, dire bonjour à Bernadette Martin, une gentille petite fille de l'âge de Gilbert, qui se faisait un plaisir de les reconduire. On attachait alors une ficelle pour Bernadette, après la voiture, afin que l'allure fût accélérée, et alors. . . alors. . . on jouait aux grandes manoeuvres: le caisson d'artillerie franchissait tous les obstacles! Jacqueline, durant ce trajet audacieux; ne passait jamais sa langue entre ses quenottes, elle savait par avance ce qu'il lui en aurait coûté. . .

Cinq cents mètres avant la maison, on prenait une petite traverse. C'était l'ultime effort, la dernière galopade qui aboutissait à un grand fossé en pente douce remontant assez brusquement. Et Gilbert:

— Attention, Bernadette, tu y es?

Et la voiture bondissait hors du fossé et rejoignait la route.

Là on soufflait un peu, et à petite allure on rentrait à la maison avec l'intention de faire croire à maman Antonin que la prudence avait présidé à la promenade!

Le malheur voulait que maman Antonin ait un oeil perçant lui permettant de suivre les évolutions audacieuses des enfants. Aussi, elle ne se laissait pas prendre à leur allure singe ni touche, comme elle disait.

Et toujours elle les accueillait par la même exclamation:

— Vous me la tuerez, cette gamine!

Mais elle ne pensait pas un mot de ce qu'elle disait. Chaque fois quelle confiait Jacqueline à Gilbert, elle regardait le ciel:

— Bonne Mère, sûrement, envoyait l'ange Gabriel surveiller les équipés, car jamais rien de fâcheux n'arrivait — à part quelques culbutes dans les fossés.

CHAPITRE VI

L'engrenage

Ce matin-là, alors que Wurten et Duchamp relevaient les opérations des comptes courants de la quinzaine, Dormier sonna Wurten.

Rien que de très naturel, Dormier s'assurait de temps en temps que ses affaires progressaient et se faisait rendre compte.

Un quart d'heure se passa, et Wurten était toujours dans le cabinet directorial.

Enfin il revint, et Alexis remarqua sur son visage une pâleur qu'il n'était pas habitué à y voir. Il est vrai que M. Dormier était quelquefois nerveux. Il questionna:

— De mauvaise humeur le patron?

Wurten ne répondit pas d'une façon directe. Presque bas:

— Il y a du nouveau. Viens me voir à la maison aussitôt déjeuner.

A l'heure dite, Alexis était là.

Wurten l'entreprit aussitôt:

— Tu sais ce qui m'arrive?

— Non.

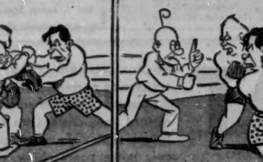
— Remercié, mon vieux, remercié. Et si je n'avais pas protesté, je quittais la banque sous huit jours. Mais oui, mon ami. . . c'est comme cela, on se dévoue, on se crève, et puis un beau matin on vient vous dire: "je n'ai plus besoin de vos services".

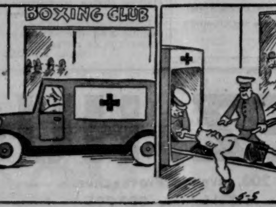
(A suivre)

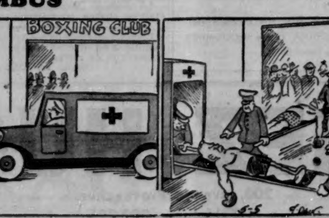


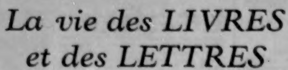
Le professeur NIMBUS









La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

"ALLEGRO" par Félix Leclerc

Un écrivain trop bien accueilli à son premier livre n'a qu'à bien éprouver la valeur de son deuxième, car les espoirs qu'il a fait naître semblent provoquer parmi les critiques et le public une exigence qui n'a rien de rassurant. Combien paient des débuts trop prometteurs par un ostracisme injustifié? Comme à beaucoup d'autres, ceci est quelque peu arrivé à M. Félix Leclerc. Ecrivain radiophonique presque aussi connu que M. Grignon lui-même, — bien avant de paraître en librairie, — il était porté aux nues par des milliers d'auditeurs, parce qu'il introduisait dans notre radiophonie une sensibilité nouvelle.

Quand M. Leclerc nous donna son premier livre "Adagio", il s'éleva dans toute la presse un concert unanime de louanges à l'adresse d'un écrivain qui savait conter avec une verve aussi authentique et autant de fraîcheur. Pour le bien même de M. Leclerc, on eût souhaité un acquiescement plus nuancé ou, pour le moins, des éloges moins dithyrambiques, afin de ne pas brûler les ponts sous les pas de cet intrépide débutant.

Moins d'un an après la publication d'"Adagio", (1) M. Félix Leclerc nous offre, sous le titre "Allegro", un recueil de fables dont la plupart sont connues des auditeurs de Radio-Canada, pour avoir passé sous une forme dialoguée au programme "Je me souviens". Je ne sais si on était resté sous le charme des plus beaux contes d'"Adagio", ou si le choix des épithètes les plus louangeuses se trouva épuisé, mais il m'a semblé que l'accueil fait à "Allegro" était moins empressé et que même on se laissait prier pour en reconnaître les mérites. Les moeurs littéraires sont ainsi et c'est dommage, car selon moi, M. Leclerc et son talent spécial sont bien plus dans "Allegro" que dans "Adagio".

M. Félix Leclerc a passé son enfance en Gaspésie. Il a le privilège d'être un fils de la montagne et de la mer. Il emprunte à ces deux éléments une poésie frémissante et drue qui lui font voir les êtres et les choses sous un jour inaccoutumé, presque toujours inattendu. C'est la vie qui l'a formé, beaucoup plus que les livres. Où donc il perd en métier livresque, en ressources purement littéraires, il gagne tout de suite en accent de vérité, en intensité d'expression. Il restera peut-être déficiaire sous le rapport équilibre de culture, mais nous oublierons volontiers cette carence pour la fraîcheur d'expression que révèlent des annotations comme celles-ci:

"Ce matin-là, la petite rivière faisait des vagues, des vagues blanches, qui se haussaient comme des fleurs et retombaient gonflées de soleil".

"Dans les aulnes aux tailles fines, de grosses gouttes d'eau faisaient plier les toiles d'araignées".

"Il y a longtemps que les fleurs sauvages ont fermé les paupières et dorment, abandonnées au vent".

Dans "Allegro" (1), M. Félix Leclerc nous présente douze fables auxquelles la nature fournit le cadre et les personnages. L'auteur raconte tantôt avec bonhomie, tantôt avec émotion, souvent avec un humour souriant des épisodes de la vie des bêtes, des insectes, des plantes auxquels, en bon fabuliste, il prête les engouements, les espoirs et les déconvenues des humains. Chaque fable est pour M. Leclerc une occasion d'aborder un aspect de la destinée humaine. Parfois, au passage, il fera le rapide procès d'un travers social, pour s'en prendre l'instant d'après à un préjugé populaire, pour enfin redresser l'entendement et lui proposer l'antidote approprié.

Par exemple, le Sanctus, qui raconte le sacrifice consenti des épis mûrs, nous induit à une sage résignation aux impératifs du destin. D'une discussion endiablée entre Barbu, chien de trait, et le Tigre, chien de course, il ressort que la petite routine de tous les jours sans répit et sans gloire, exige beaucoup plus de courage et d'endurance qu'un derby international emporté aux vivats de la foule. Dans la fable des moutons, — transposition habile de la chèvre de M. Séguin, — nous apprenons d'une petite chèvre au front têtu qu'il faut avoir en toute circonstance bon esprit et bonne tête, et que bien fol est celui qui délaisse des avantages certains pour le mensonge des mirages.

Dans la légende des pigeons, nous assistons à la triste déconvenue de Fale-Bleue, tombée sous le charme d'un beau parleur, et nous déduisons qu'il faut instruire la candeur et mettre l'ignorance en garde contre les chausse-trapes de l'inconnu.

Le Rival nous montre Trembleuse, en proie à un amour impossible, pleurant le départ de Poisson d'Or dont le destin était de chercher le chemin du lac Tibériade afin d'être compté dans les filets de Pierre. Dans l'histoire d'une mouche, Caboche conduit une enquête auprès des insectes sur la provenance de la lumière; elle s'entend finalement dire par une mouche à feu "que la lumière n'est pas une chose qui vient de l'extérieur, mais qui pousse à l'intérieur, dans les tréfonds de l'âme. La lumière ne se trouve pas dans les civilisations brillantes et les hommes les plus éblouissants ne sauraient la répandre. Si tu veux posséder la lumière, sois bonne, aime ta patrie, chante ton pays sur place avec la petite voix que tu as, et ne va pas brûler tes ailes aux bougies allumées."

On a souvent reproché à Félix Leclerc son penchant moralisateur qui le fait appuyer trop lourdement sur des vérités acquises et qu'il ne serait justifiable de rééditer qu'en les rajeunissant. Dans "Allegro", comme le genre s'y prête, ce défaut se trouve à s'accuser, et quelques-unes de ses plus belles fables compteraient pour les plus aimables fantaisies, sans ces interventions malencontreuses du moralisateur dans le domaine de l'article. Le meilleur art n'est pas de faire pression sur l'entendement mais de suggérer habilement ce que l'on veut faire ressortir. Il vaut mieux faire confiance au lecteur, le laisser venir de lui-même aux conclusions, plutôt que de courir le risque de le voir se rembrunir à toutes les tentatives d'une dialectique trop serrée. Il est entendu que la fable ne va pas sans morale, mais le fabuliste y gagne chaque fois qu'il peut l'enfermer en quelques mots.

M. Félix Leclerc excelle dans le dialogue et c'est sans effort, avec une facilité insurpassée, qu'il en aligne pendant des pages et des pages. Là encore, une éminente force de M. Leclerc dégénère en faiblesse chaque fois qu'il se met en voie d'exploiter un filon trop riche. Beaucoup de longs dialogues monosyllabiques, qui firent merveille à la radio, grâce au jeu des acteurs, auraient gagné dans un livre à être condensés, pour accuser des traits plus nets. Là encore, il s'agit d'un don trop riche qu'il s'agira d'appauvrir, fût-ce en le contraignant au seul bon usage.

Après ce léger tribut à la sévérité, qu'on me permette de dire que "Allegro" reste un bon livre bien au-dessus de l'honnête moyenne. Où M. Leclerc admet peu de rivaux, on en conviendra, c'est lorsqu'il entreprend, au moyen de quelques notations cursives, de situer ses personnages, de créer une atmosphère à ses fables. Il lui suffit de quelques traits décisifs pour nous livrer la réalité poétique des choses.

Clément MARCHAND.

(1) Fides, Montréal.

Vient de paraître

Aux Editions Fides

Introduction à la vie dévote

par saint François de Sales

Il est des conquêtes belliqueuses et des conquêtes pacifiques. Dans les deux cas, il semble que le mot **conquête** laisse supposer un choix **d'armes** proportionné soit à l'ennemi à vaincre, soit à la valeur de l'objet à conquérir.

Or, dans le domaine spirituel— selon les tempéraments — la conquête de son âme propre, de ses passions, la maîtrise de son caractère, l'acquisition de vertus, est à la fois belliqueuse et pacifique et l'armure s'avère d'autant plus importante que la conquête sera plus précieuse, en regard du **Bonheur** qu'elle procurera.

Les Editions Fides viennent de rééditer dans la collection des **Maîtres de la spiritualité** un de ces précieux volumes qui sont à la base de l'édifice spirituel et peuvent être justement comparés à un arsenal où le chrétien refait ses munitions dans sa lutte contre le mal. C'est **L'Introduction à la Vie dévote** de saint François de Sales.

"L'introduction est pour tout le monde, nous dit l'**Ami du Clergé**, j'ai grand'peur que les âmes qui n'en seront pas satisfaites ne soient satisfaites de vies de saint."

Un volume de 319 pages, reliure simili-cuir. **Prix: $1.25.**

"Aujourd'hui"

Le Digeste français

Mars 1948 — no 102

Le numéro de mars vous arrive avec la couverture la mieux réussie de toute: un sujet humoristique de Jacques Gagnier, qui vous décrit en trois tons les misères de la fonte des neiges en pleine ville! Ce numéro est d'ailleurs aussi l'un des mieux réussis quant au choix des articles.

Citons l'article du mois, "Etre Russe", condensé d'un grand reportage de **Red Book** sur la vie du peuple en Russie. Un grand article de la **Gazette de Lausanne**, "Le soldat diplomate", montre l'avantage pour Marshall de venir de l'armée et de n'avoir pas un passé politique chargé.

Parmi les vedettes, citons un récit de Kravchenko, l'auteur de "I chose freedom" et un article endiablé de Bing Crosby en personne. La section littéraire comporte la biographie du grand écrivain Roland Dorgèles et une "Défense du roman policier" qui passionnera tous les amateurs de ce genre de roman. La section "Arts" comporte une étude de la "Symphonie Chorale" de Beethoven. Un article, "Peinture et Jeunesse", montre l'inconséquence où en est rendue la peinture moderne . . . et un article du **Passe-Temps** explique la fabrication des "boîtes à musique", en Suisse. Les sciences ont leur part avec un grand article illustré sur le "Rôle du Minéralogiste", et trois autres: "La Sience et les jouets", "Le meilleur insecticide" et "Les aurores boréales". Et une quinzaine d'autres articles: reportages, sports, cinéma, éducation, vie conjugale, philatélie.

Aujourd'hui LE DIGESTE français se vend 25 sous chez tous les dépositaires. On peut s'abonner en écrivant au **Service de Librairie de La Liberté et le Patriote**. Le prix de l'abonnement annuel est de $3.00 au Canada, de $3.50 à l'étranger.

On peut être grand sans faire de grandes choses. Car il y a deux manières d'être grand: l'une en donnant à son âme la mesure des grandes choses; l'autre, en donnant aux petites choses la mesure d'une grande âme. L'une consiste à faire simplement les grandes choses, par quoi on se montre à leur niveau; l'autre consiste à faire grandement les petites choses, par quoi on les élève à sa hauteur.—P. EYMIEU.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 30 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

BELLE SUITE DE 2 CHAMBRES—A louer le 1er avril. S'adresser à F. Rocher, 272, rue Horace, Norwood, Man. 134-49P.

AUTO DE PREMIERE QUALITE — 6 pneus neufs, 1926 Willys Knight Sedan. S'adresser à F. Rocher, 272, rue Horace, Norwood, Man. 134-49P.

A VENDRE — Extension complète pour tracteur modèle B John Deere. $28.00. S'adresser à M. Yves Lecocq, Mariapolis, Man. 133-48P.

CHAMBRE ET PENSION — Pour jeunes filles. Téléphoner à 203 663. 136-48C.

A VENDRE — Semence de lin commerciale no 57-2544, à $6.00 le minot. S'adresser à M. O.-J. Allard, 499, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone 201 809.

A VENDRE — Terres de 320, 400, 240 et 160 acres, toutes cultivées, bon terrain. Bonnes bâtisses, Hydro, près du grand chemin, de Winnipeg et de l'école, bon abri, complètement équipé, possession immédiate. Prix raisonnable; petit paiement comptant. S'adresser à M. F. Balcja, Ile-de-Chênes, Man. 135-49P.

CHAMBRE ET PENSION — Pour jeunes hommes. S'adresser à 480, rue Taché, St-Boniface, Man. 136-48P.

A VENDRE — Avoine Ajax, commerciale no 2, certificat 57-5000, $1.40 le minot. Blé Redman, commercial no 2, certificat 57-5229, $2.70 le minot. Orge Montcalm (nouvelle variété à bière) récoltée de semence certifiée du gouvernement, commerciale no 2, certificat 57-6016, $3.00 le minot. Sacs inclus. (Nos lots de grain sont criblés et éprouvés (tested). S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. 141-48P.

HARMONIUM DEMANDE — On demande un petit harmonium portatif pour chapelle de missions; devra être en bon état. S'adresser au R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

A VENDRE — 15 tracteurs, 12 "combines" à propulsion automatique, (self-propelled) derniers modèles; camions neufs et usagés. S'adresser à M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man. 87-48C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Magasin en bon état, avec résidence attenante de 10 appartements dont 4 de loués. Dans gros village incorporé, à 32 milles au sud de Winnipeg; bonne route gravelée. Emplacement 72 x 186 en face atelier de couture où il y aura à peu près 90 employées. Excellente place pour restaurant. Système de chauffage moderne, eau, électricité et cave pleine grandeur. Une compagnie offre d'installer pompe à gazoline à ses frais et de donner agence d'huile pour tracteur. Cause de vente: santé. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Pierre Rioux, St-Pierre, Man. Téléphone 8-9. 35-TF.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

COUVOIR DE LA MAISON ST-JOSEPH
Nous offrons des poussins d'un jour issus uniquement de notre troupeau qui a été soigneusement sélectionné depuis plusieurs années. Nos poules ont subi avec avantage l'épreuve contre le Poulorum. Nous offrons seulement la WHITE LEGHORN.
Assurez-vous des poussins de choix, WHITE LEGHORN, R.O.P. SIRED en commandant dès aujourd'hui au
COUVOIR DE LA MAISON ST-JOSEPH
OTTERBURNE, MAN.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

MAISONS A VENDRE

A St-Vital
Maison de 7 chambres, bâtie par entrepreneur pour lui-même. Meilleurs matériaux employés. Insulée. Chauffage à air chaud. Lot 85 x 282. Poussinière (chicken coop) 16x24. Garage avec cheminée. Magnifique emplacement pour élever des volailles. Prix, $6,000.00. Téléphoner, le soir à 89 276.

A St-Boniface
Bungalow de 4 chambres, confortable. Planchers de chêne. Chauffage à air chaud. Garage. Près de l'autobus, des écoles et des magasins. Aubaine à $5,500.00. Téléphoner, le soir, à 89 276.

NORTHWESTERN INSURANCE AGENCIES LTD.
100, édifice Paris. Tél. 98 021—93 673 140-48C.

PENSION pour hommes, à des prix raisonnables. S'adresser à 164, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.

CELIBATAIRE DEMANDE pour avril et été, personne catholique, honnête. Devra faire cuisine et aider dans petit magasin de campagne dans centre de la Saskatchewan. Salaire: $50.00 par mois, nourrie et logée. Donner âge et références. Ecrire à Boite 119, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 119-51P.

AUTOMOBILE A VENDRE — Mercury 1941, quatre portes, engin neuf (non engin reconstruit); cone d'embrayage (clutch) neuf; couvertures de sièges neuves, chaufferette pour voiture et chaufferette pour engin; pneus en excellent état; aux soins d'un seul garagiste pendant usage par le propriétaire. A vendre au prix de $1,300.00 comptant. Ecrire au R. P. L. Lafrenière, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

A VENDRE — Jolie maison de 6 chambres, à St-Boniface. Construction d'avant-guerre. Planchers de bois dur partout, grande cuisine gaie. Possession le 1er mai. Prix, $7,300. Termes selon entente. Téléphoner à M. Desjardins, 201 872.

A VENDRE — Magasins, maisons, fermes — Maisons de chambres — Echange de fermes et maisons. Terrain à jardinage.
MARION et TOUGAS
190 avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 201 028 — 206 952

ON DEMANDE — Deux commis ayant expérience, l'un pour vente d'épiceries et marchandises sèches, l'autre pour ferronnerie, huiles, etc. Ecrire donnant âge, expérience, grade scolaire, à: M. O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask. 105-51P.

HOMMES ET JEUNES GENS DEMANDES — On demande des hommes ou jeunes gens, âgés de plus de 25 ans, qui ont déjà un emploi ou qui sont à leur retraite, qui seraient intéressés à prendre une agence de vente, à temps partiel. Ecrire à Boite 197, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 117-48C.

HOMMES DEMANDES — On demande 2 jeunes gens, forts et robustes, pour démonter de vieilles machines et charger de la ferraille; doivent être prêts à travailler à plusieurs endroits, à camper tout l'été. Pour renseignements, s'adresser à Tisdale Salvage Co., Boite 422, Tisdale, Sask. 121-48C.

GAGNEZ de l'argent à domicile, faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie, Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q. 95-49P.

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris, Maillardville, C.B.

A VENDRE—Plants de fraises et framboises. Listes de prix envoyées sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, St-Norbert, Man. 27-52C.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

Souffrez-vous de douleurs arthritiques? De douleurs rhumatismales? De douleurs nerveuses, De lumbago? De douleurs dans le dos? De sciatique? De douleurs dans les bras, les épaules, les jambes, et de raideurs? Prenez les nouveaux comprimés épatants "Golden HP2 Tablets". Ils vous donneront un soulagement réel, prompt et durable. Ils ramèneront à leur état normal les jointures et les membres enflés (Un comprimé HP2 quatre fois par jour dans un breuvage chaud). 40 comprimés, $1.25; 100, $2.50. En vente chez Eaton, à la Baie d'Hudson, chez Simpson et dans toutes les pharmacies.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

Le Cercle Molière à l'affiche





MM. Henri Bergeron et Eugène Ragot, deux acteurs renommés du Cercle Molière, qui joueront dans la comédie en quatre actes de Georges Berr, **"Un jeune homme qui se tue"**, qui sera présentée au Théâtre Playhouse, le 17 avril.

On peut se procurer des billets au Consulat de France, au Studio Tissot ou chez Mme G.-M. LaFlèche. Les commandes par la poste recevront une attention toute spéciale. Les chèques et mandats doivent être faits au nom du Cercle Molière et adressés à la secrétaire, Mlle Suzanne Tremblay, au Consulat de France, 415, Edifice Paris, à Winnipeg.

A VENDRE — Poêle à bois et charbon, en bon état. Aussi "rangette" électrique. S'adresser à 501, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 131-48P.

STENOGRAPHES DEMANDEES—Avec ou sans expérience. Excellente occasion pour deux soeurs. Bon salaire. Pour renseignements, écrire à Boite 26, St-Victor, Sask. 34-47C.

ON DESIRE — Fille assez âgée, de préférence, pour travailler sur ferme, 3 milles du village. Fera ouvrage de maison seulement. 5 adultes. $45.00 par mois. Ecrire à Boite 137, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 137-48P.

A VENDRE — Automobile Chevrolet 1933, Coach. S'adresser à 196, avenue Provencher, St-Boniface, Man. 148-49C.

A VENDRE — Matelas propre, en bon état. Grandeur, 4'6". $6.00. Aussi morceaux d'argenterie, porcelaine, verrerie. Set acier aluminium pour cuisson sans eau, $10.00. Couverture en peau de chèvre pour voiture ou auto, $15.00. Téléphoner à 201 208. 145-48P.

A LOUER — Cottage 22 x 24; électricité. Avec ½ acre de terre dans le village de St-Malo. Pour le 1er avril. S'adresser à M. J.-M. Lambert, St-Malo, Man. 144-49P.

A VENDRE — Une dactylotype portative Corona, toute neuve, caractères "Elite". $75.00 comptant. Ecrire à Boite 147, La Liberté et Le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 147-50C.

MAISONS A VENDRE

RUE HORACE — Norwood, près église et école du Précieux-Sang; autobus direct pour St-Boniface, abattoirs ou Winnipeg, à moins de 5 minutes. Belle maison tout à fait moderne et remise à neuf. 7 grandes chambres et salle de bain. Chauffage moderne à l'huile; garage. Idéale pour famille ou pour duplexe. Occasion $7500 ou meilleure offre. Environ moitié comptant. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125.

MAGASIN GENERAL — dans bon district mixte, près des bords du Manitoba et Saskatchewan. Bonne bâtisse moderne, grand logement au-dessus. Chiffre d'affaires annuel, $50,000. Stock d'épiceries et marchandises sèches environ $12,000. Bonne occasion $6000 pour propriété et agencements (fixtures) plus stock au prix d'inventaire. Conditions raisonnables. Vente rapide désirée. S'adresser à M. Alphonse Sylvestre, Bureaux de C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.

BONNE MAISON DE PENSION à Winnipeg, location centrale, au sud de l'avenue Broadway. Grande maison moderne 24 chambres, bien meublées. Revenu $820 par mois. Le tout complet environ $25,000. Vente pour cause de santé. Une ou deux maisons de 5 ou 6 chambres pour une valeur de $10,000, considérées en échange. S'adresser à A. Sylvestre, Bureaux de C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125 ou 201 406. 143-48C.

DUFAULT SHEET METAL AND RETINNING CO.
Entrepreneurs
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
COUVERTURE GRAVIER
CLIMATISATION
STOKERS
693, rue Taché, St-Boniface, Man.
Téléphones:
Bureau: 202 505 Résidence: 204 309

APPAREIL AUDITIF "SILVERTONE"
Pas de batterie
Un petit appareil auditif à bon fonctionnement. S'ajuste dans l'oreille, inaperçu. En argent Sterling, de teinte chair. L'ostéoclérosite cause 65% de la surdité. Si votre ouie est moins que 70% de sa capacité totale on remarque votre surdité.
APPAREIL AUDITIF SILVERTONE, $12.50 franco
Ecrivez pour obtenir le feuillet ou envoyez votre commande à
Silvertone Hearing Aid
Station Postale "L" (3)
Winnipeg, Man., Canada

Au Sacré-Coeur

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Guertin Frères	14	7
Pepsi Cola	13	8
Provencher	13	8
Cercle Ouvrier	11	10
Hôtel Roblin	10	11
Bourbonnais	10	11
Canadian Publishers	8	13
Banque Can. Nat'le	5	16

Records: —

H 1 P—Léo Durand	219
H 3 P—Léo Durand	579
H 1 P—Bourbonnais	880
H 3 P—Bourbonnais	2514

Visite au Cercle Ouvrier

Samedi dernier, tel que convenu, nos joueurs de dix quilles rendaient visite au Cercle Ouvrier. C'était la deuxième rencontre d'une série de quatre rencontres pour la coupe Dufault. Avant cette rencontre, notre Club jouissait d'une marge de 107 points, mais, samedi soir, l'équipe du Cercle Ouvrier effaça cette avance et trouva même le moyen d'ajouter quelques points à son crédit!

Les forces sont donc passablement égales. Il sera intéressant de suivre les deux dernières rencontres entre les porte-couleurs du Cercle Ouvrier et de notre Club. Les amateurs de dix quilles n'auront qu'à lire **La Liberté et le Patriote** pour se tenir au courant de la date de la prochaine rencontre.

Tournoi de doubles

C'est demain, le 20 mars, qu'aura lieu dans nos salles le grand tournoi de doubles de dix quilles. Il est encore temps de donner votre nom au gardien du Club. Le premier prix sera intéressant; les autres prix seront distribués d'après le nombre de concurrents. Avis aux intéressés de Winnipeg et de St-Boniface.

Caisse de Bienfaisance



M. R.-M. Pinfold, qui fut élu président de l'exécutif de la Caisse de Bienfaisance de Winnipeg, pour l'année 1948-49.

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157A, AVENUE PROVENCHER
St-Boniface, Man.

Partie de cartes de la Ligue des Institutrices

La Ligue des Institutrices Catholiques du Manitoba organise une partie de cartes pour **ce soir, le 19 mars**, à 8 h. 30, en la salle Jubinville.

Venez nombreux encourager une oeuvre qui mérite votre appui. La soirée promet d'être très intéressante.

• • •

La Ligue tient à rappeler en même temps la "Fête de la Ligue", qui aura lieu le 1er avril, jeudi de Pâques, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Grand'messe à 9 h., avec sermon et communion générale, suivie du déjeuner à la salle, où toutes les Institutrices sont cordialement invitées.

Nous serons heureux de voir aussi les membres du clergé, les religieux et religieuses, participer à cette fête.

LA SECRETAIRE.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le sous-conseil de St-Jean-Baptiste, tel qu'annoncé la semaine dernière dans cette chronique, aura une soirée récréative dimanche prochain et invite tous les Frères Chevaliers à cette soirée. Les intéressés sont priés de se mettre en communication avec le Grand Chevalier Côté ou encore avec le Conférencier, le Frère Mercier, pour plus amples détails sur ce voyage intéressant.

Les événements mondiaux se déroulent avec une telle rapidité qu'ils ne semblent plus émouvoir les gens outre mesure. Un massacre de plus ou de moins, soit en Palestine, aux Indes, en Chine ou ailleurs, passe maintenant presque inaperçu. Tous ces chocs successifs semblent avoir emoussé la sensibilité des peuples. Et pourtant, ces événements répartis dans des parties du monde très éloignées les unes des autres n'arrivent pas par accident, mais sont plutôt le résultat d'un complot organisé par le communisme international. Mais pourquoi vous entretenir d'un sujet qui vous sera exposé et expliqué d'une façon beaucoup plus claire et intéressante par un éminent conférencier à notre réunion de lundi prochain? Nous vous invitons à venir très nombreux entendre le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface, et nous pouvons vous garantir que vous ne serez pas désappointés. Nous avons tous besoin d'être éclairés sur ce sujet qui est pour nous d'une importance primordiale, mais qui, malheureusement, n'est pas assez reconnu comme tel par beaucoup.

Nous avions le plaisir dernièrement de faire la rencontre d'un Frère Chevalier du Conseil de Longueuil, P.Q. Le Frère Roland Jodoin est de passage dans l'Ouest et voyage pour la compagnie Sicard, manufacturiers de puissantes déblayeuses à neige. Nous avons tout fait pour le diriger vers Gravelbourg, avec sa machine, où Ciseau lui trouverait un peu de travail. Attendu que nous n'avons aucun prestige avec les autorités du Canadien National, c'est le mieux que nous ayions pu faire dans les circonstances. Le Frère Jodoin n'a rien promis, mais il se rendra sous peu à Edmonton, où il verra son bon ami le Frère Demers, bijoutier bien connu de l'endroit. Piquera-t-il une pointe vers Gravelbourg au retour? Nous l'espérons pour nos pauvres Frères enneigés de cet endroit. Tiens-nous au mourant, Ciseau!

BISTOURI.

Décès

M. Joseph Bérard, de 67, avenue Notre-Dame est, est décédé à sa résidence le vendredi 12 mars à l'âge de 74 ans.

Natif de Ste-Anne des Chênes, M. Bérard résidait à Winnipeg depuis 22 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, 2 fils: le caporal L.-P. Bérard, de Calgary, Alta., et Georges, à la maison; 2 filles: Mmes A. Cooper, de Waldron, Sask., et Y. Hamilton, de Winnipeg; une soeur, Mme B. Dufort, de Ste-Anne des Chênes; un frère, Pierre, de Winnipeg; et 5 petits-enfants.

Le service eut lieu dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le mardi 16 mars à 8 h. 15. La sépulture se fit dans la partie catholique du cimetière Assiniboine Memorial Park.

M. Hubert Fifi, fils de M. et Mme Henri Fifi, est décédé à l'hôpital de St-Boniface samedi 13 mars à l'âge de 18 ans.

Outre ses parents, il laisse dans le deuil 5 frères: Jean, Adolphe, Armand, Noël et Georges; 4 soeurs: Marie-Rose, Yvette, Tharsil et Henriette, tous à la maison.

Le service eut lieu dans l'église de St-Alphonse le mercredi 17 mars à 10 h., la sépulture se fit dans le cimetière paroissial.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

L'amour est désir de possession; l'amitié n'est que désir d'épanchement et de confiance.
Emile FAGUET.

Complets pour hommes de forte taille!

Worsteds à rayures, qui amincissent

Voici, en effet, une heureuse nouvelle pour les hommes de taille plus forte qui ont de la difficulté à trouver un complet qui leur convient.

Jolies rayures qui amincissent, de worsteds tout laine, gris, faon, bleu-gris, bleu et brun. Aussi quelques complets de worsted anglais en flanelle grise, tout laine. Modèle à devant croisé; pantalons avec fermeture éclair. Tailles, collectivement, 38 à 46.
Complet 3 pièces, ... **$39.50 à $60.00**

Section des habits pour hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.

T. EATON C° LIMITED

Auteur

Guy Dufresne, auteur de la série radiophonique présentée par le Comité des Fondateurs de l'Eglise Canadienne, "Le Ciel par-dessus les Toits", dont les émissions passent à CKSB le lundi soir à 8 h. 30 au moyen de transcription.

M. Dufresne remportait en 1946 le grand prix de Radio-Canada décerné à l'auteur du meilleur drame radiophonique. (voir Chronique de CKSB).
(Photo Adolphe).

REPONSE CATEGORIQUE DU DU CHANOINE CARDIJN

BRUXELLES — Au Saint-Père qui lui demandait si le mouvement de la Jeunesse ouvrière catholique de Belgique était assez fort pour conquérir le monde au Christ et pour fournir des chefs capables de s'opposer fermement au communisme, le fondateur de ce mouvement, M. le chanoine Joseph Cardijn, a répondu par un "oui" catégorique.

Rouges américains envoyés au Can.

WINNIPEG — Un officier des Mineurs unis d'Amérique (C.I.O.) a dit, récemment, que au moins six communistes notoires américains sont présentement actifs dans les unions ouvrières canadiennes dans un effort pour restaurer la force perdue par les communistes canadiens lors des récentes purges au sein des unions.

Eamon Park, de Toronto, représentant spécial des Mineurs unis d'Amérique, a déclaré dans une interview que "les communistes des Etats-Unis ont été envoyés au Canada dans un effort pour regagner le terrain perdu par les communistes canadiens qui ont subi de cuisants revers lors des réunions nationales des deux principaux Congrès canadiens, l'automne dernier.

"Je ne saurais dire exactement le nombre des communistes américains qui opèrent présentement au pays, mais je sais qu'au moins une demi-douzaine de membres éminents du parti ont été envoyés au Canada au cours des derniers mois."

FLEURS ARTIFICIELLES DE TOUS GENRES
Bouquets de mariées
Couronnes mortuaires
Commandes de la campagne remplies avec soin
FLOWER GIFT SHOP
185 rue Smith
Tél. 95 961 Winnipeg
Madame E. Lépine, prop.

Un livre qu'il faut se procurer

Les "Canadian Wallpaper Manufacturers Limited" viennent de publier un album qui facilitera énormément le travail des maîtresses de maison. Il s'agit de "A Portfolio of Home Decorating Ideas". On peut se procurer ce livre précieux en envoyant .25 cents à "Canadian Wallpaper Manufacturers Limited", Edifice Metropolitan, Toronto, Ontario.

Nouveaux bureaux
Dr Jacob
et ses Associés
Dentistes
2e étage, édifice Time
Angle Portage et Hargrave
Téléphone 98 319 — Winnipeg
Bureau à Brandon:
939, avenue Rosser
Heures: 9 h. a.m. à 6 h. p.m.

James Shaen
Optométriste
et
Opticien
204, EDIFICE MONTGOMERY
Téléphone 97 850

LE SERVICE PUBLIC DU CANADA
demande
Des CHEFS D'EQUIPE, ARSENAL DE PORT, $3,000-$3,300
Des TECHNICIENS, traitement allant jusqu'à $2,100-$2,340
Un IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, $2,100-$2,340
Des STENOGRAPHES ET DES DACTYLOGRAPHES, $1,020-$1,380 et $1,440-$1,860
Des avis donnant des détails complets sont affichés, et les formules de demande peuvent être obtenues aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement ou aux bureaux de la Commission du service civil par tout le Canada.
COMMISSION DU SERVICE CIVIL DU CANADA
OTTAWA
1737

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

The Western Savings and Loan Association
Edifice Paris, Winnipeg, Man.
Actif .... au-dessus de $17,000,000
Président: R. D. GUY, C.R. Vice-président: A. J. BROWN
Directeur et gérant: W. S. R. WILSON
Directeur et assistant gérant: A. G. FRASER
BUREAUX:
CALGARY: 221 A—8e ave. Ouest EDMONTON: 604, Edifice Agency
SASKATOON: 407, Edifice Avenue REGINA: Edifice McCallum-Hill
BRANDON: 1, Edifice Royal Bank

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 72 550

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

Coiffures attrayantes



Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES
Ondulation lustrée **$3.00** Shampoo et mise en plis, inclus
Ondulation séduisante **$3.50** Shampoo et mise en plis, inclus
Ouvert toute la journée le samedi
Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème Avec ou sans machine **$4.50**
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart **Tél. 96 090** Près du Lyceum



Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes gaies de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT
200, avenue Provencher
Téléphone 203 795

De plus, cette année nous reprenons notre service normal, c'est-à-dire livraison 3 semaines après la commande. Si par hasard vous désirez un complet, paletot ou veston de sport tout fait, venez voir notre vaste choix, aux prix ordinaires.

Prix **$43.75**